

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARIA TERESA XAVIER

L'IMPACT DE L'EXPOSITION À LA VIOLENCE CHEZ LES ADOLESCENTS EN
SITUATION DE VULNÉRABILITÉ SOCIALE : LA CONSTRUCTION DE
L'EXPÉRIENCE SOCIALE DANS LA COMMUNAUTÉ NOVA HOLANDA
(RIO DE JANEIRO – BRÉSIL)

OCTOBRE 2017

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cette thèse a été dirigée par :

Carl Lacharité, Ph. D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de la thèse :

Carl Lacharité, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Jean-Pierre Gagnier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Patricia Germain, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Mara Regina dos Santos Silva, Ph.D.

Universidade Federal do Rio Grande (Brésil)

Thèse soutenue le 13 octobre 17

Sommaire

La violence est un phénomène complexe, multifactoriel qui depuis longtemps constitue le centre d'intérêt de nombreux chercheurs, des centres d'études et des organisations non gouvernementales, surtout dans les pays en développement. Dans ce contexte existent plusieurs angles d'études qui prennent en compte les importantes conséquences individuelles, sociales, politiques et économiques de l'exposition aux différentes formes de violence. Cette étude est centrée sur l'impact de l'exposition à la violence chez les adolescents de la communauté Nova Holanda (Rio de Janeiro – Brésil) qui vivent en situation de vulnérabilité sociale. Dans cette perspective la question de recherche se formule de la façon suivante : « De quelle façon, l'adolescent qui vit dans un contexte de vulnérabilité sociale, exposé continuellement à la violence communautaire, pourrait-il exprimer la sociabilité en face de la violence subie ou témoignée? ». Il s'agissait de mettre en évidence l'impact de l'exposition directe et indirecte à partir du regard de ces adolescents et de cette façon comprendre le processus de sociabilité dans un contexte d'exposition à la violence. Le cadre théorique dans lequel s'inscrit la recherche est basé sur trois axes : l'adolescent exposé à la violence communautaire, l'espace où il habite et la représentation du phénomène et cela, dans la perspective de l'exposition directe et indirecte. Dans ce contexte, l'approche interdisciplinaire a été privilégiée comme parcours méthodologique, appuyé sur quatre disciplines : la sociologie de l'expérience, l'anthropologie urbaine, la sémiologie et la psychologie. La recherche a été menée auprès de 39 adolescents, divisés en deux groupes. Un groupe principal (N = 23) composé par des adolescents qui habitent dans une communauté violente et pour cette

raison, ils sont exposés à la violence communautaire de façon régulière. Le deuxième groupe (N = 16), le groupe contrôle est formé par adolescents qui habitent dans un quartier où ils ne sont pas exposés à la violence de façon régulière. Pour accéder à l'expérience des adolescents, les deux groupes ont répondu à un questionnaire structuré. Le groupe principal a été invité aussi à exprimer à travers de dessins, le quotidien de violence dans la communauté. Les résultats ont démontré que l'exposition à la violence communautaire, de façon continue, ne constitue pas un événement neutre dans la vie de ces adolescents. Bien que les résultats statistiques n'aient pas démontré de différences significatives entre les deux groupes participants à la recherche par rapport au niveau d'exposition, il faut considérer que la violence a un impact significatif dans la vie de ces adolescents, au-delà du trauma physique et psychologique immédiat. Pour minimiser les effets, les adolescents ont développé des mécanismes d'articulation des logiques d'action. C'est la manière selon laquelle ils construisent leurs expériences sociales dans un environnement que les rend vulnérables. Les résultats des données ont démontré aussi qu'il semble y avoir un rapport négatif entre l'exposition à la violence et la confiance aux agents de l'État. Ainsi, un haut niveau d'exposition à la violence engendre une méfiance vis-à-vis de la capacité qu'à le pouvoir de l'État de protéger la population. Cette étude peut contribuer à l'élaboration de politiques publiques de protection aux adolescents en situation de vulnérabilité sociale parce que permet la compréhension du contexte socioenvironnemental dans lequel ils sont insérés. Cette recherche facilite la compréhension du phénomène de l'exposition à la violence et sert aussi à pallier

l'absence d'études sur la violence communautaire, sous l'angle de la construction de l'expérience sociale.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	ix
Remerciements	x
Introduction	1
La violence faite aux enfants	7
La représentation de l'adolescence dans le monde contemporain	10
Nova Holanda : un espace violent et vulnérabilisant.....	14
Chapitre I. Problématique : La violence, un phénomène de causalité complexe.....	18
Le rapport entre l'urbanisation et la violence	26
La pauvreté et la violence : une association légitime?.....	30
Question de recherche.....	35
Chapitre II. Contexte théorique	38
L'adolescent exposé à la violence, l'espace où il habite, la représentation du phénomène dans un contexte interdisciplinaire	39
L'approche sociologique : un regard essentiel.....	46
L'approche anthropologique : un regard sur la métropole.....	57
Le lieu d'habitation et la délinquance – les premières études	60
L'anthropologie urbaine – l'étude des sociétés complexes	63
L'anthropologie urbaine au Brésil	65
L'ethnographie et le point de vue des acteurs sociaux	70
Les présupposés de la sémiologie	72
La signification de l'image	74

L'aspect symbolique du dessin	76
La perception en psychologie	79
Chapitre III. L'impact de l'exposition au phénomène de la violence : dans quelle société vivons-nous?	82
Les <i>violences</i> au Brésil.....	86
La violence culturelle.....	93
La violence conjoncturelle	95
La violence structurelle.....	97
L'association entre la violence structurelle et la question sociale	98
Chapitre IV. La vulnérabilité sociale	103
Le rapport entre la vulnérabilité sociale et la violence	109
Le jeune exposé à la violence	111
Chapitre V. Méthode	119
Participants.....	123
le groupe principal	124
le groupe contrôle	124
Instrument de mesure	125
La structure du questionnaire ANCV	126
Déroulement de la collecte de données.....	128
Chapitre VI. Présentation des résultats des analyses quantitatives	132
Chapitre VII. Discussion des résultats des analyses quantitatives	142
Chapitre VIII. L'analyse qualitative des dessins.....	149
Les analyses de dessins selon les sous-catégories	152

1 – Récits contraires à l'établissement des Unités de Police Pacificatrice (UPP).....	152
2 – Récits qui racontent le quotidien de la violence subie ou témoignée	154
3 – Récits qui expriment le désir de vivre des jours meilleurs – les <i>dreamers</i>	160
Chapitre IX. Discussion des résultats de l'analyse qualitative	167
Première sous-catégorie : les dessins contraires à l'établissement de l'UPP.....	169
Deuxième sous-catégorie : dessins qui racontent la violence subie ou témoignée	172
Troisième sous-catégorie – les <i>dreamers</i>	175
Chapitre X. Discussion générale : la triangulation des résultats quantitatifs et qualitatifs.....	180
Question 1 : L'impact chez l'adolescent par rapport à un vol dont un proche a été la victime	182
Question 2 : L'impact de la violence chez l'adolescent qui a témoigné une fusillade survenue dans la communauté	187
Questions : (3) le sentiment de sécurité à la maison et (4) dans la communauté/quartier de la part de l'adolescent	189
Question 5 : Sentiment d'appartenance à la communauté	192
Conclusion	194
Les limites de la recherche.....	198
Les retombées de cette recherche.....	199
Références	201
Appendice A. Les formulaires utilisés dans la collecte de données	231
Appendice B. Journal de bord.....	246

Liste des tableaux

Tableau

1	Pourcentage des participants selon niveau de scolarité	136
2	Moyenne des scores et niveaux descriptifs des deux groupes	137
3	Alpha de Cronbach des groupes par dimension	139
4	Résumé des mesures pour les scores des dimensions.....	140
5	Résumé des tests descriptifs réalisés entre les groupes	141

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à Monsieur Carl Lacharité qui fut pour moi un directeur de thèse exceptionnel, attentif et toujours disponible, malgré ses nombreuses charges à l'Université. Sa compétence, sa rigueur scientifique et sa patience m'ont beaucoup appris dans cette démarche. Cela a été et restera la base de mon travail.

J'exprime mes sincères remerciements à l'ensemble des membres de mon jury : Monsieur Jean-Pierre Gagnier, Madame Julie Lefebvre et Madame Mara Regina Santos da Silva.

Merci à VivaRio, spécialement à Carlos Costa, Napoleão et Waldecyr. Je suis certaine que sans cet important partenariat et les démarches entreprises, la collecte de données dans la Communauté Nova Holanda n'aurait pas été possible.

Un remerciement spécial à Amanda Fonseca Lourenço pour l'application des questionnaires aux étudiants d'Escola Municipal Jornalista Campos Ribeiro qui ont composé le groupe contrôle pour la collecte de données.

Merci à mes amis et amies fantastiques : Eliane Vilassanti qui m'a présenté la sociologie de l'expérience et le texte de Dubet. À Arthur Schilithz qui a dévoilé les résultats des analyses statistiques. À Sonia, pour la force qu'elle m'a transmise et qui m'a aidée à persévérer dans cette entreprise.

Un gros merci à mes filles Carol, Luiza, Lorena et à ma sœur Alda, qui ont compris mon besoin d'isolement et de solitude pendant l'écriture de cette thèse.

À toutes les personnes qui de façon directe ou indirecte ont contribué à ce travail et qui ne sont pas nommées ici et que je tiens à remercier. Sans toutes ces personnes, ce travail n'aurait pas été possible.

Merci beaucoup!

*Aux adolescents de la Communauté Nova Holanda qui ont contribué à la réalisation de
cette recherche.*

À Enzo, Yuri et Yvon – mes petits amours.

À tous ceux qui rêvent à des jours meilleurs!

(...)

*I'm just a dreamer, I dream my life away
I'm just a dreamer, who dreams of better days
I watch the sun go down like everyone of us
I'm hoping that the dawn will bring good signs
A better place for those who will come after us,
this time*

(...)

*Your higher power may be God or Jesus Christ
It doesn't really matter much to me
Without each others help there ain't no hope for us
If only we could all just find serenity
It would be nice if we could live as one
When will all this anger hate and bigotry be done
I'm just a dreamer
Who's searching for the way today
I'm just a dreamer
Dreaming my life away
(Dreamer, Ozzy Osbourne)*

Introduction

Les médecins de l'organisation non gouvernementale (ONG) Médecins Sans Frontières développent un important travail d'aide humanitaire dans les zones de conflits armés partout dans le monde. Une matière journalistique publiée dans les années 90, dont la thématique a été reprise par la chercheuse brésilienne Nancy Cardia dans un article scientifique présentait un travail de cette ONG avec les habitants des « favelas »¹ à Rio de Janeiro (Brésil). Ces médecins révélaient leur surprise face à l'impact de l'exposition à la violence sur les habitants de ces espaces. Selon eux, les habitants présentaient des perturbations du sommeil dues aux constants coups de feu et fusillades. Ceci provoquait chez les enfants un syndrome de panique qui engendrait de la diarrhée et des tremblements en raison des affrontements permanents entre la police et les narcotrafiquants (Cardia, 2003).

Habitué aux missions humanitaires en zones dangereuses, ces médecins ont identifié les mêmes symptômes du syndrome de stress post-traumatique, habituels chez les personnes vivant en zones de conflit ou de guerre. Selon eux, quatre-vingt-dix pour cent des habitants en question « souffraient de troubles nerveux », c'est-à-dire qu'ils présentaient des symptômes associés au stress chronique, des phobies, de la panique et des tremblements. Ils ont comparé la situation vécue à Rio de Janeiro à celles

¹ Le mot « favela » est considéré comme inadéquat, en raison des préjugés qu'il évoque. Il a été remplacé dans le langage formel par le mot « communauté ». C'est la forme qui sera adoptée tout au long de ce travail.

des zones de guerre ou de conflit et ils ont réalisé que la situation locale était encore plus grave en prenant en considération le fait que les affrontements entre la police et les narcotrafiquants et entre les narcotrafiquants eux-mêmes donnaient lieu à une guerre interminable, engendrant une zone de conflits permanents. Après plus de deux décennies, la situation à Rio de Janeiro n'a presque pas changé, malgré les actions menées par les pouvoirs publics de l'État et, surtout, après la création de l'Unité de la Police Pacificatrice (UPP) – projet du Secrétariat de la Sécurité Publique (SSP), de l'État de Rio de Janeiro, pour lutter contre la violence dans les communautés vulnérables.

Le but du projet de l'UPP est d'instituer des unités de police communautaire dans les communautés vulnérables et de parvenir ainsi à désarticuler les associations de criminels qui s'y affrontaient, afin de prendre le contrôle du pouvoir dans une perspective d'établissement d'un « État Parallèle ». Actuellement, l'UPP a été implantée dans 38 des 168 communautés existant à Rio de Janeiro, représentant un total de 13 093 078 m² et de 519 980 habitants.

Après quelques années de vie au Québec, j'ai développé un regard anthropologique sur mon propre pays. Autrement dit, des réalités auxquelles j'étais habituée sont devenues étranges et incompréhensibles. Et ces réalités m'ayant profondément atteinte, je me suis interrogée sur les différents aspects de la violence urbaine qui ravagent le pays. D'ailleurs, ce problème a pris une telle ampleur qu'il a poussé l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) à se prononcer sur la violence de façon plus catégorique

que lors de ses positions précédemment adoptées, lorsqu'elle se limitait à classer les effets du phénomène, ou entreprenait ponctuellement des analyses afin de formuler des recommandations.

Dans ce contexte, son *Rapport Mondial sur la Violence et la Santé* (2002) a défini le concept de violence comme « l'usage intentionnel de la force physique, du pouvoir sous forme de menace ou d'action contre soi-même, autrui ou un groupe ou une communauté, dont la conséquence réelle ou probable est une blessure, la mort, un traumatisme psychologique, un mauvais développement ou encore la précarité » (OMS, 2002, p. 5). Le document considère qu'il s'agit d'un phénomène complexe, multicausal, qui affecte toutes les personnes et toutes les sociétés, car aucune société n'est libre de violence, mais certaines sont plus violentes que d'autres. En tant que phénomène, la violence est historique et il faut reconnaître l'existence d'une configuration singulière du phénomène dans les domaines du social, de l'économie, de la politique et dans quelques institutions. Au Brésil, la violence est un problème grave dans ces domaines ainsi que dans la violence sociale. Elle existait durant la période coloniale du pays, mais n'est pas la même que celle vécue dans la contemporanéité, progressivement transformée par les profonds changements historiques de la société brésilienne. Elle persiste cependant encore sous d'autres formes.

Les études sur la violence et les conséquences de l'exposition au phénomène ne constituent pas une nouveauté. Les premières recherches menées en 1980, aux États-

Unis, par Shakoor et Chalmers (1991), ont élargi sur deux axes la compréhension de la signification du fait d'être exposé à la violence : 1) la victimisation, ce qui a, de surcroît, favorisé la réflexion sur ce que représente le fait d'avoir à subir une forme de violence; et 2) la covictimisation ou le fait d'être témoin de la violence. Ces études ont démontré que les effets d'être victime ou covictime apparaissaient de façon visible chez les enfants habitant des espaces urbains violents. Il fallait alors tourner le regard vers l'Amérique du Sud, dont les niveaux de violence étaient considérés à l'époque comme démesurés.

Quelques années plus tard, le bureau de la représentation brésilienne de l'UNESCO a publié une étude dénommée *Juventude, Violência e Vulnerabilidade Social na América Latina : Desafios para as Políticas Públicas* [Jeunesse, Violence et Vulnérabilité Sociale en Amérique Latine : Défis pour les Politiques Publiques]. Cette étude démontre que parmi plusieurs problèmes et questions cruciales qui, de façon continue, représentent un défi à la formulation de politiques publiques de développement social en Amérique Latine, la jeunesse s'avère être certainement le plus important (Abramovay, Castro, Pinheiro, Lima, & Martinelli, 2002). Cette étude démontre qu'il s'agissait de prendre en considération trois facteurs pour analyser la problématique de la violence : le contingent expressif de jeunes dans la population de ce continent, la croissance de la violence, et le manque d'opportunités dans la vie de ceux qui vivent en situation de vulnérabilité sociale. D'après les auteurs, ces trois facteurs combinés empêchent une participation active de ces jeunes dans la société.

Ce contexte a imposé un changement des engagements de quelques organismes et agences de développement internationales, à l'instar de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) et de l'UNESCO. Ainsi, la jeunesse a pris place de façon prioritaire dans l'agenda de ces organismes. Par conséquent, plusieurs études, recherches, débats ont été menés, dans le but d'approfondir la réflexion, en quête de solutions viables, capables d'assurer des subsides aux politiques publiques des pays de l'Amérique du Sud. L'étude citée soutient que la violence subie par les jeunes est étroitement associée au processus de vulnérabilité sociale de cette population, qui, en Amérique du Sud, n'a pas accès aux droits fondamentaux constituant la citoyenneté, au sens strict du mot.

Deux lignes ont délimité quelques études nord-américaines sur l'exposition à la violence, et spécifiquement, celles développées par Shakoor et Chalmers (1991), cités antérieurement : 1) dans quelle mesure l'exposition à la violence affecte le développement des enfants et des adolescents(es), particulièrement dans la vie quotidienne (école, interaction avec leurs pairs); et 2) dans quelle mesure l'exposition a-t-elle mis en évidence la probabilité pour ces victimes de devenir elles-mêmes agents de la violence.

Le résultat des études citées a démontré que les symptômes du syndrome du stress post-traumatique sont plus évidents chez les enfants les plus jeunes, exposés à la

violence en général. Mais, étant donné le nombre d'homicides important de jeunes habitants au sein des espaces citadins détériorés de grands centres urbains aux États-Unis, l'impact de l'exposition à la violence chez les jeunes a reçu plus d'attention de la part des chercheurs.

Bien que les études aient été réalisées dans le cadre de l'effet d'exposition, un raffinement du concept d'exposition, ainsi que des contextes favorisant le développement des espaces nuisibles au développement des enfants et adolescent(e)s, a également fait son apparition. Les auteurs ont identifié les facteurs de protection et de réduction des dommages causés par l'exposition à la violence, tels que les mécanismes de défense développés pour y faire face, les symptômes émergents et les facteurs de risque qui, une fois identifiés, contribuent positivement à la prévention du phénomène. Pour bien comprendre l'ampleur du problème, il faut effectuer une réflexion sur l'impact de la violence chez les enfants, ce qui constituera le sujet de la prochaine section.

La violence faite aux enfants

Quelques études mettent en évidence le problème de l'exposition des enfants aux divers types de violence et les effets délétères sur leur développement (Doucet & Fortin, 2010; Fowler, Tompsett, Braciszewski, Jacques-Tiura, & Baltés, 2009). D'autres se sont penchées sur les problématiques liées au syndrome du stress post-traumatique chez les enfants (Chemtob & Carlson, 2004; Cohen, Mannarino, & Iyengar, 2011; Foster &

Brooks-Gunn, 2009; Paiva et al., 2011; Savard & Zaouche Gaudron, 2014) entre autres, en considérant la magnitude et l'importance du sujet.

Dans la perspective des étapes du développement comportemental, d'abord il faut réfléchir au syndrome du bébé secoué comme une forme particulière de maltraitance qui place la victime de la violence parentale dans l'impuissance et l'absence de défenses réelles, comme le démontrent les études de Fernandes, Silva et Javorski (2010) et de Lopes, Eisenstein et Williams (2013). Même si le tout jeune enfant peut certes mobiliser ses premiers systèmes d'autorégulation, en faisant appel à ses propres ressources, il ne peut pas survivre psychologiquement long temps à l'inadéquation grave du parent comme démontrent les études menées par Becker et Weerts (2009) et Bourroul, Réa et Botazzo (2008). D'autres études soulignent que la situation devient plus grave encore si la destructivité porte également sur son corps dans une période critique de vulnérabilité (Lind, Laurent-Vannier, Toure, Brugel, & Chevignard, 2013; Renier, 2012).

Si la petite enfance est une période critique dans le développement d'un enfant, il est possible que les conséquences de la violence ne se manifestent cliniquement que plus tard dans la vie (Barudy, 2007). Pour les nourrissons qui ont subi des dommages cérébraux à la suite d'avoir été secoués, les conséquences peuvent varier d'aucun effet apparent à une incapacité permanente, y compris un retard développemental, des convulsions ou la paralysie, la cécité et même la mort, qui sont quelques conséquences parmi celles présentées dans les études de Becker et Werts (2009) et Romano (2012),

entre autres qui correspondent aux études menées par Delima et Vimpani, (2011) et Keys et al. (2012) qui démontrent que les enfants survivants peuvent être considérablement retardés par des traumatismes neurologiques, et ayant pour résultat toute une panoplie d'incapacités observées durant leur vie ultérieure, y compris des déficits cognitifs et des problèmes comportementaux. Les données recueillies par ces derniers indiquent aussi que les bébés qui semblaient en bonne santé quand ils sont sortis de l'hôpital pouvaient montrer des signes probants de problèmes cognitifs ou comportementaux plus tard, notamment à l'âge d'être scolarisé.

Bourcier (2012) souligne qu'un enfant réagira normalement au stress par une manifestation de colère et une expression d'émotions. Cette forme de réaction est d'autant plus forte dans les cas de violence physique. Le stress qui accompagne tout type de violence cause chez l'enfant un sentiment de détresse et de frustration. Chez les tout-petits, dès qu'ils ont 2 ans, d'après ces études, la colère excessive est exprimée sous forme de comportements agressifs et de disputes avec les soignants ou les pairs (Foster & Brooks-Gunn, 2009). Quelques études démontrent que les enfants maltraités ont souvent des problèmes à l'école, notamment des mauvais résultats scolaires, un manque d'intérêt pour les études, peu de concentration durant les cours, peu d'amis et un fort absentéisme (Blaya, 2010; McDonald, Jouriles, Ramisetty-Mikler, Caetano, & Green, 2006).

Les études (Umlauf, Bolland, Bolland, Tomek, & Bolland, 2015) démontrent chez les garçons, une tendance à extérioriser leurs émotions par une expression de colère, d'agressivité et de défiance verbale. Ils pourront aussi s'isoler ou intervenir en cas de violence témoignée. Les filles sont plus susceptibles d'intérioriser leurs attitudes comportementales en étant déprimées, en se retirant socialement et en ayant des symptômes somatiques comme des maux de tête et de ventre. La prochaine section est dédiée aux réflexions sur l'adolescence dans le monde contemporain compte tenu de l'importance de cette étape de développement dans les objectifs de ce travail.

La représentation de l'adolescence dans le monde contemporain

L'adolescence est définie comme le processus de transition entre l'enfance et la vie adulte, et possédant des aspects psychosociaux qui lui sont propres. Tant du point de vue de la physiologie que de la psychologie, cette période du développement est influencée par d'intenses changements biologiques, psychologiques et sociaux. Cette étape doit être considérée comme un processus psychosociologique de transition, dépendante à la fois des facteurs individuels (biologiques et psychologiques) et des circonstances extérieures à la formation de l'individu (contextes, conditions de vie, etc.), étant donné les aspects qui lui sont associés et les différentes significations élaborées socialement et historiquement (Esteban, 2004; Jovchelovitch, 2008). Il s'agit d'une étape de la vie où l'individu est invité à s'engager de façon active et dynamique dans la construction d'un projet de vie. Ainsi, l'identité, la sexualité, l'entourage, les valeurs et les nouvelles

expériences qui lui sont imposés doivent être considérés dans les rapports avec l'environnement immédiat.

La représentation de l'adolescence dans le monde contemporain, généralement, dépeint cette étape de vie comme une période de latence sociale et, dans le cadre de la société capitaliste, en tant qu'une période d'insertion sur le marché de travail. Les transformations du corps et les possibilités de relations avec les adultes contribuent à la construction de significations particulières comme décrivent des recherches (Berni & Roso, 2014; Calligaris, 2010; Guareschi, 2012). Pourtant, il faut comprendre l'adolescence au-delà des composantes psychologiques, toutes essentielles à la compréhension de cette étape. Mais aussi, dans la perspective sociohistorique, comme *constructo* social qui a une répercussion sur la subjectivité et le développement de l'individu moderne. La question qui se pose donc pour nous est comment cette période s'est constituée historiquement, ce qui implique de la comprendre à partir des contributions des différentes disciplines qui considèrent l'aspect social et environnemental immédiats de cet adolescent.

Il est possible ainsi de concevoir l'adolescence comme création humaine où les faits sociaux vont apparaître à partir des rapports sociaux et dans la vie matérielle des individus. De tels événements constituent un phénomène social qui engendre des répercussions psychologiques importantes et, en même temps, apporte une signification sociale pour ces mêmes faits qui sont imprégnés tout autant de significations sociales et

historiques. C'est selon ce processus qu'apparaît l'adolescence dans la société moderne. Ainsi, si des faits sociaux ont une signification, il est désormais clair que la famille, l'organisation sociale et les espaces dans lesquels les adolescents sont insérés constituent un facteur déterminant dans la vie de ces individus (Calligaris, 2010).

Dans les propos de ce travail de recherche, il faut tenir compte des déterminants psychologiques, sociaux et environnementaux dans lesquels les adolescents sont insérés et de cette façon, rester en cohérence avec les approches théoriques privilégiées. Dans ce contexte, il faut penser aux déterminants qui sont à l'origine du développement de l'individu dans les différentes étapes de sa vie pour mieux saisir l'importance de l'impact de l'exposition à la violence à l'adolescence, ce qui constituera le sujet du prochain paragraphe.

La littérature rapporte les conséquences de la maltraitance chez les adolescents en soulignant que les victimes peuvent souffrir de dépression, d'anxiété ou de retrait social (Assis & Ferreira, 2012; Cooley-Quille, Boyd, Frantz, & Walsh, 2010; Farrel & Steven, 2010). De plus, les adolescents qui vivent dans des situations violentes ont tendance à s'enfuir vers des milieux qu'ils perçoivent comme étant plus sécuritaires (Minayo, 2001). Il va de soi que l'adolescence doit être considérée comme un processus psychosociologique de transition, dépendante des circonstances extérieures à la formation de l'individu, étant donné les aspects qui lui sont associés et les différentes significations élaborées socialement et historiquement.

Quelques études démontrent que dans un tel contexte, les adolescents adoptent des comportements à risque comme fumer, boire de l'alcool, avoir des relations sexuelles précoces, consommer des drogues, se prostituer, vivre sans abri, adhérer à un gang et porter une arme à feu (Pfeiffer, Rosario, & Cat, 2006; Rosas & Cionek, 2006; Smith, Ireland, & Thornberry, 2005). Le processus de socialisation assume une place importante dans cette période de la vie et même si cet événement traverse toutes les périodes de la vie, ce processus est particulièrement important dans l'enfance et surtout dans l'adolescence.

Les aspects cités précédemment justifient l'insertion de mon étude sur l'impact de l'exposition à la violence chez les adolescents qui vivent en situation de vulnérabilité sociale dans le Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), surtout si on considère que l'adolescence est une étape du développement humain particulièrement sensible aux différents événements – heureux et malheureux – qui iront influencer l'apprentissage de gestion de situations et de relations qu'il rencontrera tout au long de la vie.

Mes réflexions sur le sujet m'ont amenée à la question suivante : « De quelle façon, l'adolescent qui vit dans un contexte de vulnérabilité sociale, exposé continuellement à la violence communautaire, pourrait-il exprimer la sociabilité en face de la violence subie ou témoignée? ». J'éprouvais le besoin de comprendre l'impact du phénomène et, pour cela, il me fallait poser un regard intériorisé sur cet adolescent, à partir de l'analyse

des représentations construites qui émergent du quotidien vécu. Il s'agissait de faire parler cet adolescent, par le biais d'une perspective qui permettrait de reconnaître la façon dont il s'inscrit et se représente dans le monde.

C'est pourquoi les participants qui habitaient chez Nova Holanda ont été conviés à élaborer des dessins « motivés », qui représentent le quotidien violent dans la communauté, en suivant les modèles méthodologiques qui seront décrits dans le chapitre consacré à la méthode. Dans ce but, nous avons envisagé différents chemins à parcourir, à partir des théories de la sociologie de l'expérience, de l'anthropologie urbaine dont l'interface a été opérationnalisée par la sémiologie et par des présupposées de la psychologie. Cette approche interdisciplinaire a servi de points d'ancrage conceptuels pour l'analyse des dessins. Le choix théorique interdisciplinaire provient du besoin de tenir compte de l'environnement social à l'intérieur duquel l'adolescent est inséré. À cette perspective théorique, s'ajoute un autre élément : l'analyse de l'espace géographique dans lequel s'insèrent les adolescents en question, dont la description sera l'objet de la prochaine section.

Nova Holanda : un espace violent et vulnérabilisant

Située à la proximité d'une importante voie d'accès entre le centre et la région nord de la ville de Rio de Janeiro (Brésil), la communauté Nova Holanda est l'une des seize

communautés constituant le *Complexo de Favelas da Maré*.¹ Les premières habitations ont été construites de façon provisoire par la préfecture de Rio de Janeiro et ce qui ne devait être que transitoire est devenu permanent. Après quelques années, les propriétaires ont réalisé des rénovations sans obtenir d'aide du pouvoir public.

Placée au bord de la Baía de Guanabara [Baie de Guanabara], elle est caractérisée par la présence de la mangrove. Pour cette raison, il était nécessaire de construire sur pilotis. Cependant, ces habitations, déjà précaires à l'origine, ont subi les effets de la montée des marées et, pour régler ce problème, au début du XXI^e siècle, le pouvoir public a rempli la mangrove de déchets. Durant le processus de formation du *Complexo da Maré*, les habitants ont subi toutes sortes de pression. La peur constante d'être déplacés vers d'autres lieux et la violence des policiers, qui réprimaient les travaux et organisaient la destruction des petites maisons précaires, constituaient le quotidien des habitants, à cette époque-là.

Aujourd'hui, le Complexe da Maré a beaucoup changé et les anciennes habitations ont été remplacées par des constructions en briques et en béton. Malgré ce changement, le manque d'urbanisation, l'absence de conditions sanitaires favorables et la brutalité policière sont encore présentes dans le quotidien des habitants. Le dernier recensement (2010) indique un nombre de 129 770 habitants pour le *Complexo da Maré*, répartis sur

¹ Complexe de « Favelas » de la Marée [Traduction libre]. Le nom prend son origine dans ce phénomène naturel, occasionnant de graves problèmes aux habitants qui, dans le passé, vivaient dans des constructions précaires au bord de la mer – lorsque la marée était haute, elle apportait avec elle des serpents, des rats, de la boue et diverses maladies.

un territoire de 800 mil m². Pour la communauté Nova Holanda, les données de l'IBGE indiquent une population de 13 400 habitants. C'est dans ce scénario, historiquement marqué par la violence, que ce travail de recherche a été mené, à partir d'une réflexion sur la non-violence, en tant que *constructo* social et personnel. Je crois vivement que l'antidote contre la violence est la capacité de la société d'inclure, d'amplifier et d'universaliser les droits et les devoirs des citoyens.

D'un point de vue de la structure, ce travail de recherche a été divisé de la manière suivante : le premier chapitre présente la Problématique qui a pour but de décrire la situation de la violence et les conséquences qui en découlent, la question de recherche, les sous-questions et les objectifs de cette étude. Il a pour but de discuter la question de l'exposition à la violence et l'impact de ce phénomène chez les jeunes. Le deuxième chapitre s'adresse à la description du cadre théorique et les axes thématiques qui encadrent la méthode de recherche. Ce chapitre présente aussi le parcours pour accéder à l'expérience des adolescents de la communauté Nova Holanda et les approches privilégiées pour analyser le phénomène de l'exposition à la violence dans une perspective de victimisation et de covictimisation. Le troisième chapitre réalise un découpage social et historique de la violence au Brésil à partir de l'analyse des éléments culturels, conjoncturels et structurels. Le quatrième chapitre effectue une réflexion sur le processus de vulnérabilité sociale en associant les discussions sur la question sociale. Le cinquième chapitre est dédié à la méthode de recherche et à la description des étapes de la collecte de données. L'analyse de données quantitatives et la description des résultats

sont le sujet du sixième chapitre, dont la discussion a été présentée dans le septième chapitre. L'analyse des dessins et des résultats qui en découlent a été développée dans le huitième chapitre et la discussion des résultats est présentée dans le neuvième chapitre. Pour mieux comprendre l'association entre les résultats des analyses, le croisement des données quantitatives et qualitatives est présenté dans le dixième chapitre, à la lumière des approches choisies. Par la suite sont présentés la conclusion, les références et les appendices qui ont servi d'appui à cette recherche.

Chapitre I

Problématique : La violence, un phénomène de causalité complexe

La violence fait partie de l'histoire de l'humanité et s'exprime de diverses façons dans chaque culture. Au Brésil, la violence est le reflet de l'instabilité du système politique et organisationnel, et c'est pour cette raison que l'élaboration des politiques publiques liées à la protection et à la sécurité constitue une urgence nationale. Il ne s'agit pas d'une problématique nouvelle si l'on considère que les aspects historiques de la colonisation du pays ont primé sur l'usage de la force et de la violence. Toutefois, depuis la fin du XX^e siècle, il y a eu de profonds changements dans la façon dont se manifestent la violence et l'insécurité, comment nous percevons et comment nous abordons ces deux phénomènes qui semblent prendre beaucoup de place à notre époque.

La configuration actuelle de la violence prend des différentes formes et manifestations, ce qui demande un nouveau regard sur le phénomène. Si d'un côté on assiste à l'augmentation fréquente des indicateurs objectifs de la violence dans le monde grâce aux taux d'homicides, aux conflits ethniques, raciaux, aux crimes liés aux narcotrafiquants, d'un autre côté il y a eu une proposition de redéfinition du concept et par conséquent, des spécificités du phénomène, à partir des nouvelles significations assumées par le terme.

Cette façon de voir les choses a favorisé dans les dernières décennies un élargissement de la compréhension du phénomène de la violence. Ainsi, des aspects

antérieurement considérés comme des pratiques habituelles de règlement social – par exemple, les différents types de violence intrafamiliale, de violence symbolique envers quelques groupes, ou de catégories sociales ou ethnies, de violence à l'école, entre autres – ont été déplacés de l'espace strictement privé à l'espace public, et comme tel, ont été passibles de sanction sociale (Porto, 1997).

En 2015, l'ONG mexicaine *Consejo Ciudadano para la Seguridad Publica y la Justicia Penal* [Conseil Citoyen pour la Sécurité Publique et la Justice Pénale] a publié un rapport qui a présenté la liste des 50 villes les plus violentes du monde à partir de critères spécifiques : les taux d'homicides rapportés par les ONG, le nombre d'habitants des villes (supérieur à 300 000 habitants) et l'exclusion de zones de guerres, entre autres. Dans ce rapport, le Brésil est le pays qui présente le plus grand nombre de villes parmi les plus violentes du monde : 21 sur les 50 qui intègrent la liste.

Pour sa part, la publication *Mapa da Violência 2012- Crianças e Adolescentes no Brasil*¹ [Carte de la Violence 2012 – Les enfants et les Adolescents du Brésil] indique que le taux d'homicides, particulièrement des enfants et adolescents, est devenu le problème de droits humains le plus important du Brésil en ce qui concerne les catégories considérées les plus vulnérables ou de protection spécifique : les enfants, les

¹ Il s'agit d'une publication annuelle qui présente les données originaires de recherches développées pour l'UNESCO sous la direction du sociologue Julio Jacobo Waiselfiz dans des différentes régions brésiliennes. Les études sont centrées sur la thématique Jeunesse et la Violence et sont utilisées pour subventionner les politiques publiques ou jugement de la situation et des stratégies existantes.

adolescents, les jeunes, les personnes âgées, les femmes, les noirs, parmi d'autres (Waiselfiz, 2012).

Le rapport antérieur, publié en 2011, signalait un contingent de 34,5 millions de jeunes Brésiliens dans la tranche d'âge des 15-24 ans. Ce chiffre représentait 18 % du total de 192,3 millions d'habitants recensés par l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique – IBGE. Par contre, cette proportion a connu une décroissance, si on considère qu'en 1980, il y avait 25,1 millions de jeunes, d'un total de 118,7 millions d'habitants, ce qui représentait 21,1 % du total de la population brésilienne (Waiselfiz, 2012).

Selon les spécialistes du recensement cité, cela s'explique en raison des divers processus liés fondamentalement à l'urbanisation et à la modernisation de la société brésilienne. Cet événement a provoqué des chutes progressives dans les taux de fertilité et, par conséquent, a provoqué un changement du tracé de la base de la pyramide populationnelle du pays. En parallèle, le taux de mortalité de la population en question a chuté, en 2011, de 631/100 000 habitants à 608/100 000 en 1980, à cause de l'augmentation de l'espérance de vie de la population, ce qui a favorisé des avancements significatifs dans l'Indice de Développement Humain (IDH). Par contre, le rapport démontre que le taux de mortalité parmi les jeunes s'est maintenu ou a évolué de façon peu significative tout au long de la période en question : de 127/100 000 en 1980 à 136/100 000 en 2011. Bien que les taux de mortalité juvénile semblent figés, ils ont

connu un radical changement dans leur configuration, dénommé par le rapport « nouveaux modèles de mortalité juvénile » (Waiselfiz, 2012).

Contrairement aux « facteurs naturels » – indices du processus de détérioration de l'organisme ou de la santé en raison des maladies ou vieillissement, les « facteurs externes » renvoient aux facteurs qui n'ont aucun rapport avec la physiologie et qui peuvent provoquer la mort de l'individu. Dans la catégorie « facteurs externes » sont classées les morts causées par les accidents de véhicules, celles dues par les chutes fatales et celles dénommées « violentes » – les homicides, les suicides, etc. Ce classement amène à la formation de deux grands groupes de cause de morts chez les enfants et les adolescents : les morts naturelles et les morts violentes.

D'après le rapport publié en 2012, des études historiques réalisées à Sao Paulo et Rio de Janeiro démontrent que les épidémies et maladies causées par les infections contagieuses étaient les principales causes de mortalité parmi les jeunes il y a cinq ou six décennies. Au fil des années elles ont été remplacées par les « facteurs externes », ce qui a fait grimper ces niveaux de manière significative. Ainsi, en 2011, presque les $\frac{3}{4}$ des jeunes Brésiliens sont décédés en raison de ces facteurs externes. Dans ce cas, il est important de réfléchir sur ces chiffres, si on considère le contexte dans lequel cette recherche a été menée – dans un espace géographique vulnérable qui détient la majorité des cas de morts et d'autres violences perpétrées envers les jeunes. Pour avoir l'idée de l'ampleur et la signification immédiate de cette problématique, il faut les comparer à

d'autres indicateurs pour bien situer le Brésil dans ce contexte, ce que nous ferons par la suite.

Selon le *Mapa da Violência 2016 : mortes por arma de fogo* [Carte de la Violence 2016 : les homicides par arme à feu au Brésil] dans la période comprise entre 1980-2014, il y a eu 967 851 personnes victimes de armes à feu, dont 830 420 (85 %) par agressions avec l'intentionnalité de tuer – les homicides. Ce qui en reste, semble résiduel et présente une réduction progressive, au Brésil (les suicides : 37 953 (3,9) du total, les accidents : 16 010 (1,7 %), et ce que les chercheurs appellent intentionnalité indéterminée : 83 468 (8,6 %). L'année 2014 a connu 44 861 homicides par arme à feu, ce qui représente 123 victimes par jour ou 5 morts par heure et, dans ce chiffre, 25 255 (59,7 %) ont été classés dans la victimisation juvénile.

Le Brésil, un pays sans disputes territoriales, sans mouvements d'émancipation ni de guerre civile – officiellement déclarée par les pouvoirs publics – sans affrontements religieux, raciaux, ethniques et conflits motivés par la délimitation des frontières ou par des actes terroristes a connu un taux significatif d'homicides par arme à feu. Les statistiques démontrent aussi que la victimisation débute à l'âge de 13 ans et continue à augmenter progressivement jusqu'à 20 ans (Waiselfiz, 2016).

Nous avons dit qu'il y a eu une augmentation dans ce qu'on appelle les « facteurs externes de mortalité » et que ce phénomène est aussi présent chez les enfants et les

adolescents brésiliens. Selon Waiselfiz (2012), ces « facteurs externes » ont connu une extraordinaire croissance ces dernières décennies. Dans ce contexte, à partir d'un modèle international, le ministère de la santé du pays a adopté la directive qui a pour but de rendre opérationnel un autre concept : les « morts évitables », c.-à-d., toutes morts totalement ou partiellement prévisibles à travers d'actions effectives des services de santé qui soient accessibles en un lieu donné et à un moment donné. Ainsi, il a été possible de placer dans la même catégorie la majorité des « facteurs externes accidentels » où elles peuvent être traduites par un ensemble d'actions pertinentes pour la promotion de la santé, associées aux actes concernés d'attention à la santé¹.

Au-delà de la proposition du ministère de la santé brésilien, Waiselfiz (2012) discute ce concept en ajoutant que « la mortalité évitable » ne se définit pas par les morts survenues même si les victimes ont reçu un traitement approprié dans les services de santé, mais celles qui ne sont pas évitées en raison de l'acceptation ou de la tolérance de niveaux de violence inacceptables envers des groupes ou des secteurs vulnérables de la société. Dans ce sens la compréhension du mot « évitable » est en relation étroite avec un autre concept, celui appelé « violence structurelle » qui sera défini postérieurement dans cette étude, et qui se présente comme un facteur essentiel à la compréhension du processus de violence au Brésil.

¹ La promotion et l'attention à la santé constituent les deux principes fondamentaux du système public de santé brésilienne – Système Unique de Santé – SUS.

Avant tout, il faut reprendre les documents juridiques qui énoncent les droits des personnes et des enfants. Ainsi, l'article 3^e de la Déclaration Universelle des Droits Humains, publié par l'ONU établit que : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne », en ajoutant dans le 5^e : « Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants » (ONU, 1948, p. 2).

Quelques années plus tard, la Déclaration Universelle des Droits de l'Enfant établit dans son Principe VI :

L'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, a besoin d'amour et de compréhension. Il doit, autant que possible, grandir sous la sauvegarde et sous la responsabilité de ses parents et, en tout état de cause, dans une atmosphère d'affection et de sécurité morale et matérielle; l'enfant en bas âge ne doit pas, sauf circonstances exceptionnelles, être séparé de sa mère. La société et les pouvoirs publics ont le devoir de prendre un soin particulier des enfants sans famille ou de ceux qui n'ont pas de moyens d'existence suffisants. Il est souhaitable que soient accordées aux familles nombreuses des allocations de l'État ou autres pour l'entretien des enfants. (ONU, 1948, p. 3)

De sa part, la Constitution brésilienne établit dans son article 227 :

C'est le devoir de la famille, de la société et de l'État d'assurer à l'enfant, à l'adolescent et au jeune, en priorité, le droit à la vie, à la santé, à la nourriture, à l'éducation, au loisir, à la professionnalisation, à la culture, à la dignité, au respect, à la liberté, à vivre en famille et en communauté et la garantie d'être en dehors de toutes les formes de négligence, de discrimination, d'exploitation, de violence, de cruauté et d'oppression. [Traduction libre] (CF/RB, 1988)

Le Statut Brésilien de l'Enfant et de l'Adolescent, promulgué en 1990, dans son article IV établi :

C'est le devoir de la famille, de la communauté, de la société en général et du pouvoir public d'assurer prioritairement aux enfants et aux adolescents, les droits effectifs relatifs à la vie, à la santé, à l'alimentation, à l'éducation, à la

pratique du sport, au loisir, à la professionnalisation, à la culture, à la dignité, au respect, à liberté et à la vie familiale et communautaire. [Traduction libre] (Loi 8.069, 1990)

Malgré tout, cet ensemble de règlements, de normes, et de résolutions, les violations graves, les actes de barbarie pratiqués par des personnes ou par des institutions sont une pratique constante au Brésil. Il ne s'agit pas ici d'établir un diagnostic de la violence dans le pays, une tâche que s'avère extrêmement difficile en raison de la dimension territoriale qui compte 5 565 municipalités, 27 unités fédératives, 27 capitaux et une population de 201 032 714 habitants, selon les dernières données de l'IBGE. Il existe des milliers de thèses et d'études de différents centres universitaires sur la thématique, qui ont pour but d'essayer de comprendre le phénomène qui est si significatif que les réglementations juridiques légales n'ont pas été capables de résoudre. Il faut plutôt analyser l'impact de l'exposition à la violence en tant que facteur de risque au développement de l'adolescent ce qui constitue l'un des principaux questionnements dans ce travail et analyser le rapport entre l'urbanisation et ce phénomène, ce qui sera discuté à la suite.

Le rapport entre l'urbanisation et la violence

L'École de Chicago en analysant le rapport existant entre urbanisation et délinquance, a mis en évidence l'importance de l'espace comme facteur explicatif de comportements sociaux, ce que les chercheurs du groupe ont dénommé « d'aire naturelle », autrement dit, la surface d'habitation d'un « groupe naturel » qui se définit « comme un groupe qui détient en commun une manière d'être, un mode de vie, des

perspectives spécifiques » (Lander, 1954; Shaw & McKay, 1969). Par analogie, ce concept sert à la compréhension de « communauté » telle quelle est conçue au Brésil – en tant que *constructo* social et agent capable de modifier et redéfinir l'organisation sociale et territoriale. Ainsi, la ville développe et s'ajuste à une structure sociale basée sur des règles plus flexibles et adaptées aux conditions et à la précarité de l'informalité socioéconomique (Lobosco, 2011).

Des études menées par Shaw et McKay (1969) ont été essentielles pour réfuter l'hypothèse très répandue à l'époque dans les populations défavorisées, selon laquelle la criminalité, la folie et la délinquance auraient une origine génétique. La corrélation entre délinquance et zone d'habitation a été étudiée par quelques chercheurs (Avenel, 2004; Born, 2005; Couppié, Giret, & Moullet, 2010; Maurin, 2004; Mucchieli, 2007; Wacquant, 2006) qui ont démontré que dans ces « espaces sensibles », il y a une tendance au surpeuplement et à la promiscuité et que la population tend à s'homogénéiser vers le bas de l'échelle socioéconomique.

Born (2005) remarque l'existence de la création d'une sous-culture de stagnation et d'adaptation marginale qui se suffit à elle-même, d'où le fait qu'il est très difficile de s'en sortir. Quant aux enfants qui habitent dans ces espaces, il observe qu'ils ont des contacts très proches avec des gangs et des groupes de jeunes qu'ils prennent pour des « idoles », et parfois, des contacts avec des personnes marginales. De cette façon, les

contacts avec les traditions et les standards de la culture conventionnelle sont réduits à des rapports formels avec la police, les tribunaux, l'école et autres services sociaux.

Quelques études risquent de montrer la délinquance comme un problème se situant essentiellement à un niveau macrosociologique et pour cette raison, Born (2005) remarque l'importance de se faire une analyse de l'individu et de la façon dont laquelle il vit dans son milieu – des éléments essentiels à la compréhension du phénomène de la délinquance et les implications causées par l'exposition à la violence chez les enfants et les adolescents.

Dans ce contexte, on reprend ici le concept *d'anomie* – une des idées maitresses du sociologue Émile Durkheim (1991) dont l'origine du mot vient du grec et signifie « absence de règles ». Ce concept a été utilisé par Durkheim dans l'étude du problème de la cohésion sociale, et plus spécifiquement dans l'influence de la conscience collective sur la nature du lien social. Durkheim s'interrogeait sur les raisons qui font qu'un groupement de personnes, sans relations a priori, finit par se constituer en une collectivité et comme tel est relié par des formes spécifiques et solidaires. D'après lui, il y a un facteur de liaison entre les individus ce qui permet, à la fois, une liaison à la collectivité. Il a appelé cet élément « densité morale » et a démontré qu'elle est construite autour des valeurs d'interdits ou d'impératifs sacrés qui relient les individus au tissu social et, par conséquent, à la conscience collective. Born (2005) a développé le

concept en démontrant que toutes les sociétés ont un certain niveau d'anomie qui se distingue chacun par un fonctionnement social différent :

L'anomie désigne, sur le plan des représentations, la désagrégation des valeurs, l'absence de repères. Sur le plan des rapports humains, l'anomie désigne la désagrégation du tissu des relations sociales. Enfin, l'anomie désigne aussi le manque d'adhésion aux valeurs. C'est pour expliquer l'absence de tout lien de solidarité dans la société moderne que Durkheim fait appel à ces deux notions – densité morale et anomie. (p. 43)

Lander (1954) a été le premier chercheur à proposer une mesure objective de l'anomie durkheimienne, à partir d'une étude sur la délinquance juvénile dans la ville de Baltimore. Pour cela, il a mesuré le lien existant entre la désorganisation sociale et la délinquance à partir de l'analyse sociale des quartiers, sur deux facteurs : le facteur socioculturel et le facteur socioéconomique. Les résultats ont permis de tracer un profil de la délinquance – les délinquants habitent dans les aires urbaines où il y a une forte désorganisation sociale. Les études menées par Shaw et MacKay (1969) qui ont eux-mêmes repris les études de Trasher (1927) aboutissent au même résultat sur la ville de Chicago. Cette conclusion peut bien être appliquée au Brésil contemporain et ainsi, Chicago ou Baltimore de l'époque peuvent être comparés à la périphérie de grands centres urbains brésiliens où la délinquance atteint des niveaux significatifs, ce qui expose des millions d'enfants et d'adolescents à plusieurs types de violence. Le rapport entre la pauvreté et la violence sera discuté dans la section suivante.

La pauvreté et la violence : une association légitime?

Waiselfiz, cité antérieurement dans ce travail, a réalisé la déconstruction de quelques mythes encore courants qui sont de fait devenus des 'vérités', et qui, à force d'être répétés, ont été assimilés par le sens commun, et ainsi ne sont plus discutés. Il s'agit de la préconisation d'une corrélation existante entre pauvreté et violence qui affirme notamment que « la pauvreté est la cause de la criminalité » (Waiselfiz, 2012).

En fait, avec la publication de *Surveiller et Punir : naissance de la prison* de Michel Foucault (1987), l'approche de causalité dans la question criminelle a été changée pour intégrer celle-ci dans les autres appareils répressifs de l'État qui détient le pouvoir d'établir l'ordre et la discipline. Foucault met en évidence les rapports du pouvoir existants dans n'importe quels rapports sociaux. Dans ce sens, il fait appel à la mécanique et aux éléments du pouvoir qui ne sont pas le pouvoir de l'État, mais avant tout le pouvoir qui se fait présent dans certaines sociétés et institutions formelles de contrôle social comme, par exemple, le système d'emprisonnement, l'hôpital des malades mentaux criminels, etc., mais qui se constituent comme des institutions disciplinaires qui produisent et reproduisent les relations de domination (Serra, 2010). La production littéraire brésilienne sur l'association pauvreté/criminalité était insuffisante et pour cette raison, ce livre de Foucault a eu un grand impact au pays pour mettre en lumière un agent important dans la constitution du cadre de violence au pays.

Campos Coelh a publié, en 1978, un essai sur les relations implicites de la criminalité dans une approche néomarxiste, selon laquelle, la criminalité était associée

aux « effets d'une structure ». Les travaux centrés sur la question pénitentiaire (Adorno, 1980; Paixão & Deslandes, 2010; Pinheiro, 2006; Ramalho, 1976) ont marqué le début d'un investissement systématique dans la thématique de la criminalité sous une approche sociologique, en conformité à la pensée de Michel Foucault.

Pour Serra (2010), dans la société brésilienne, il existe une culture de l'extermination cachée dans un état punitif qui persiste à maintenir et légitimer un état d'exception au travers de l'exercice du pouvoir absolu, illimité par des autorités légalement constituées et qu'il définit comme « des despotes qui produisent des effets dramatiques et concrets dans la vie sociale quotidienne ». Ainsi, il y a eu une production intellectuelle sur la question de la violence urbaine et de la criminalité en dénonçant les associations dominantes sans fondement dans l'imaginaire de la classe moyenne urbaine brésilienne selon deux axes : d'une part, police / justice / prison et d'autre part, pauvreté / criminalité (Magalhães, 2012).

Les inégalités sociales constituent depuis longtemps un problème endémique au Brésil, et à ce sujet Maggie (2008) ajouté un autre élément à ce contexte : le sentiment de révolte. D'après lui, ce n'est pas exactement la pauvreté qui amène à la criminalité, mais peut-être, la révolte. Les principales critiques à l'association crime / pauvreté ont été discutées par Campos Coelho (1978) et postérieurement développées par d'autres études (Adorno & Bordini, 1989; Paixão, 1983; Zaluar, 1985, 1989). Pour eux,

l'association, soit sous la forme de stéréotype ou de corrélation statistique, soit en tant qu'adéquation causale de sens, est effectivement fausse et socialement perverse.

L'investissement sociologique dans la question de la criminalité a commencé par une coïncidence avec la structuration du crime organisé, au Brésil, existant déjà de longue date et qui devient « qualifié » à partir des années soixante-dix, particulièrement lorsqu'il s'associe au trafic de drogues (Coelho, 1992; Paixão, 1992). En raison du choix du crime organisé de s'établir dans les communautés brésiliennes et d'effectuer le recrutement des personnes dans ces territoires et dans l'ensemble des habitations sociales des régions périphériques de Rio de Janeiro, l'association entre pauvreté et criminalité a eu une nouvelle dimension (Coelho, 1992).

Nous jugeons pertinent de faire une brève discussion sur la question de l'exposition à violence et son implication dans la problématique de santé mentale pour composer le contexte qui nous intéresse dans nos objectifs de recherche. Une étude menée dans les pays en développement a été présentée par Ribeiro, Andreoli, Ferri, Prince et Mari (2009) dans l'article « Exposure to violence and mental health problems in low and middle-income countries: A literature review » qui a présenté les coûts sociaux de la violence. D'après cette étude, en Amérique du Sud, trois pays (Brésil, Colombie et Mexique) sont responsables de 82 % des homicides survenus depuis 2001. Selon les auteurs, les taux d'homicides ne représentaient qu'une petite parcelle du coût de la

violence parce qu'une estimation a démontré que 14 % du Produit Intérieur Brut (PIB) est perdu ou transféré à cause de la violence.

En plus, la violence est associée au processus de dégradation de la santé physique, au suicide, aux problèmes de santé mentale et reproductive, aux cadres de somatisation et plusieurs états cliniques graves, par exemple, le cancer, les maladies cardiaques ischémiques, comme étant à l'origine de la maladie, ou comme facteur de risque (Barbosa & Wagner, 2013; Copeland-Linder, Lambert, & Ialongo, 2010; Goodman, Slobodskay, & Knyazev, 2005; Patias, Silva, & Dell'Aglio, 2016).

De cette manière, la violence a un impact remarquable sur la charge mondiale de morbidité directe et indirecte. Les auteurs affirment que, malgré que les maladies attribuées à la violence soient plus importantes dans les pays en développement, la majorité des études sur les effets de la violence sur la santé mentale ont été développées aux États-Unis et dans d'autres pays développés. Un total de 233 études a été répertorié dans la recension de littérature réalisée par Ribeiro et al. (2009) qui prend en compte l'effet de différentes formes de violence (conjugale, urbaine et communautaire, sexuelle et celle liée aux conflits de guerre) sur les femmes et les adolescents. La majorité de ces études ont été réalisées afin d'évaluer la prévalence du syndrome du stress post-traumatique, selon des critères établis par l'auteur, dans la population en générale. Parmi celles-ci, quelques-unes sont particulièrement pertinentes pour notre recherche, parce qu'elles ont étudié la question de la victimisation et de la covictimisation comme un

problème de santé mentale dans ce que concerne au développement du stress post-traumatique (Baker et al., 2005; Cook-Cottone, 2004; De Jong, Komproe, & Van Ommeren, 2003; Dyregrov & Yule, 2006; Roberts, O'caka, Browne, Oyok, & Sandorp, 2008; Ximenes, 2009). Parmi les cadres psychopathologiques dans l'enfance et l'adolescence, les études de Fowler et al (2009) indiquent que l'exposition à la violence est associée aux comportements antisociaux (à l'agressivité et à la violation de règles entre autres).

D'autres études ont démontré que l'exposition aux différentes formes de violence contribue à l'établissement ou à la continuité des comportements antisociaux chez les adolescents (Paula, 2007; Rosa & Tassara, 2004). Pour quelques chercheurs, l'environnement familial violent constitue un modèle à l'apprentissage de codes comportementaux et sociaux qui pourraient aboutir à un cadre de délinquance juvénile (Assis, Pesce, & Avanci, 2006; Kernick, Wolf, Meknight, Hubner, & Rivara, 2003; Pesce, 2009). En outre, Margolin (2005) signale que le fait d'être exposé à la violence indirecte (témoigner ou avoir des proches qui ont subi la violence) est la composante principale responsable de l'éclosion de comportements antisociaux. En conséquence, la proximité des victimes d'actes violents pourrait créer une sensation d'insécurité par rapport à la communauté, en occasionnant un sentiment d'isolement et un cadre de pensée dépressive.

Pour Fowler et al. (2009), l'exposition de façon régulière à la violence pourrait produire l'absence de sensibilité par rapport au phénomène, ce qui pourrait provoquer ce type de comportement chez l'adolescent. Ainsi, de la même façon que l'environnement familial pourrait engendrer un adolescent violent, la communauté violente peut aussi reproduire ce modèle, en occasionnant ce que Burke, Loeber et Birmaher (2002) dénomment « cycle de violence ». Dans le cadre d'une réflexion contemporaine sur ce contexte de la violence communautaire, il est opportun maintenant d'énoncer la question de recherche, ce qui sera présenté dans la prochaine section.

Question de recherche

Il fallait comprendre l'impact de l'exposition à la violence chez les adolescents qui vivent en situation de vulnérabilité sociale et pour cela nous avons formulé la question de recherche suivante : « De quelle façon, l'adolescent qui vit dans un contexte de vulnérabilité sociale, exposé continuellement à la violence communautaire, pourrait-il exprimer la sociabilité en face de la violence subie ou témoinnée? ». Les sous-questions qui en découlent sont présentées ci-dessous :

- De quelle façon la violence des communautés est-elle ressentie par les adolescents qui y habitent?
- Y a-t-il une construction identitaire chez ces adolescents qui renforce leur sentiment d'appartenance à cet espace social?
- La communauté est-elle un espace d'exclusion qui favorise la protection sociale de ces adolescents?

- De quelle façon les adolescents représentent la violence à laquelle ils sont exposés au quotidien?

Les objectifs de ce projet sont :

- (1) Décrire l'expérience de la violence communautaire vécue par les adolescents dans l'espace où ils habitent et analyser l'effet de l'exposition à la violence dans une perspective de victimisation et covictimisation;
- (2) Analyser l'impact du type de violence à laquelle les adolescents et leurs proches sont exposés à partir de l'analyse de dessins et des réponses à un questionnaire structuré;
- (3) Interpréter la façon selon laquelle les adolescents de la communauté Nova Holanda représentent la violence et la façon selon laquelle le processus de socialisation est élaboré face à un tel contexte.

Il y a un nombre considérable d'études sur l'exposition à la violence produite dans plusieurs centres d'études et dans plusieurs ONG dans des domaines spécifiques de la connaissance. Ma recherche vise à contribuer, dans une certaine mesure, à la production de ce genre d'études sous une approche interdisciplinaire. Nous avons mis au point une méthode pour permettre l'accès à l'expérience de l'exposition à la violence communautaire d'adolescents brésiliens qui habitent dans les espaces vulnérables.

Le cadre conceptuel trouve son ancrage dans les approches de sociologie de l'expérience (François Dubet), l'anthropologie urbaine (Michel Agier), interpénétrées par les présupposés théoriques de la psychologie et de la sémiologie (Roland Barthes). L'investigation de l'aspect plus approfondi de cette expérience serait fondamentale à la compréhension de la façon dont l'adolescent qui vit dans la Communauté Nova Holanda, à Rio de Janeiro (Brésil) expérimente la violence et se reconnaît dans cet espace qui le rend vulnérable tandis qu'il provoque des implications significatives à cause de l'exposition à ce phénomène. Pour cela, un parcours interdisciplinaire devient fondamental à la compréhension des déterminants qui sont à la base de la formation de cet adulte en construction, inséré dans un milieu qui le vulnérabilise, selon ce qui sera présenté dans le contexte théorique qui constituera le sujet du prochain chapitre.

Chapitre II
Contexte théorique

La discussion sur la violence subie ou témoignée demande un regard plus élargi en raison de l'importance de cette expérience dans la vie des personnes en exposé. Dans la prochaine section, nous allons débiter la discussion à ce sujet à partir de trois axes spécifiques qui considèrent l'adolescent, l'espace et la représentation du phénomène dans un contexte interdisciplinaire.

L'adolescent exposé à la violence, l'espace où il habite, la représentation du phénomène dans un contexte interdisciplinaire

Le cadre théorique est basé sur trois axes : l'adolescent exposé à la violence, l'espace où il habite et la représentation sociale du phénomène dans un contexte interdisciplinaire. Étant donné que le centre de cette étude – l'adolescent qui vit dans un milieu qui le rend vulnérable – est constitué par l'entourage, les valeurs et les expériences qui s'imposent, il faut prendre en compte les rapports avec l'environnement immédiat. L'analyse d'un cadre aussi complexe demande des approches qui favorisent la compréhension de cette étape du développement humain.

Dans cet aspect particulier, la contribution combinée de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie et celle de la sémiologie devient essentielle à la compréhension du vécu et de la façon de représenter cet environnement. Notre choix a été guidé par l'émergence de l'idée de réciprocité des disciplines, qui ne se réduit pas

seulement à la juxtaposition, mais évoque plutôt un espace commun, un facteur de cohésion entre les différents savoirs. Dans cet esprit, l'interdisciplinarité présuppose l'ouverture de la pensée, la curiosité au-delà de soi-même parce que, basée sur une intégration des savoirs de diverses disciplines de telle sorte qu'émerge un discours *sui generis* construisant son propre lieu de pensée (Charaudeau, 2010).

Pour bien saisir le concept d'interdisciplinarité il faut, d'abord comprendre la notion de discipline, définie par Morin (2002) comme une façon d'organiser, de délimiter la connaissance. Ainsi, elle représente un ensemble de stratégies organisationnelles, une sélection de connaissances ordonnées. Dans une autre étude, Morin (2000) affirme que cloisonner le savoir empêche l'appréhension de tout ce qui a été construit ensemble. Dans ce contexte, il ne s'agit pas d'éliminer les disciplines, plutôt de les mettre en communication entre elles et de les concevoir comme un processus historique et culturel.

D'après Darbellay (2006), l'approche interdisciplinaire a eu lieu à partir de l'essor du mécanisme au XVII^e siècle, événement qui a permis la naissance et le développement de la science classique. Pour lui, le mécanisme, sans être lui-même une théorie scientifique, a établi une nouvelle pensée rationnelle et une nouvelle façon d'appréhender les phénomènes, grâce à laquelle le monde se trouve autrement perçu. Ainsi le mécanisme engendrera chez les scientifiques, un déplacement du champ d'intérêt de la métaphysique vers la théorie de la connaissance, par une attention plus particulière qui sera donnée aux méthodes et démarches de la pensée. Dans ce contexte,

la pensée scientifique a été divisée en plusieurs disciplines qui, ensemble, ont contribué à l'essor scientifique et à la formation de la science classique (Grawitz, 2001).

Sans retracer toute l'histoire de l'évolution de la science, il s'agit plutôt ici de remarquer que les difficultés générées par les nouveaux problèmes de la révolution mécaniste ont eu pour conséquence la naissance de nouvelles sciences pour y faire face. Et ce contexte a favorisé aussi un changement sur la manière de faire interagir les différentes disciplines ce qui a favorisé l'essor de l'interdisciplinarité. Fazenda (1991) a retracé les origines de l'interdisciplinarité en indiquant la France et l'Italie comme son berceau, dans les années 60, en réponse aux mouvements universitaires qui ont revendiqué des changements par rapport à l'enseignement des disciplines. Les premières discussions hors université ont été débutées par Georges Gusdorf, en 1964, à l'UNESCO qui a présenté un projet de systématisation des méthodes d'enseignement dans le domaine des Sciences Humaines. Ce changement a été proposé par des académiciens européens et américains dont les travaux serviraient à plusieurs domaines de la connaissance. Klein (1990) rappelle que les pratiques qui ont recours à plusieurs disciplines, et dont les origines remontent à Platon et Aristote, sont parfois appelées « interdisciplinaires », en raison de la proximité de leurs idées avec celle-ci, lorsqu'elle a pour but la systématisation ou l'unification de la connaissance. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que le terme lui-même ne provient ni de l'antiquité ou de la révolution mécaniste, mais n'apparaîtra seulement qu'au XX^e siècle, avec le significat de pratique d'interaction entre frontières disciplinaires.

La chronologie du terme remonte à Jean Piaget, lors d'une réunion de l'Organisation pour la Coopération et le Développement Économique (OCDE), à Nice (France), en 1972, qui a eu pour but de discuter de l'interaction entre différentes disciplines. À l'occasion, Piaget affirma que les travaux interdisciplinaires devraient passer à une étape supérieure, dans laquelle les interactions entre les connaissances se feraient sans plus de frontières disciplinaires. Ce qui l'a emmené à établir trois pratiques : 1) la pluridisciplinarité : dans laquelle plusieurs sciences collaborent chacune conservant toutefois sa spécificité; 2) la transdisciplinarité : qui se situe à un niveau d'abstraction élevé, en utilisant des théories et des concepts communs à toutes les sciences; et, finalement, 3) l'interdisciplinarité : qui implique confrontations et échanges de méthodes, de concepts et de points de vue. Ces « concepts nomades » (Stenger 1987) sont à l'origine du processus de réorganisation des domaines du savoir, produit à travers ces échanges suscitant des « recombinaisons constructives ».

Selon Klein (1990), le problème majeur de l'interdisciplinarité réside toutefois dans la possibilité voire dans l'impossibilité de l'existence de l'unité de la connaissance. Il s'agit de savoir si la science a été complètement démembrée dans son processus de modernisation, ou si elle peut encore avancer vers un sens unique, malgré la diversité engendrée par la spécialisation. D'après lui, trois phases caractérisent le développement de l'interdisciplinarité : 1) (1972) : recherche de l'explication philosophique de l'interdisciplinarité et la définition du concept avec la participation institutionnelle de l'UNESCO et de l'OCDE; 2) (1980) : recherche d'une ligne directrice sociologique et

tentatives d'établissement d'une méthode interdisciplinaire; et 3) (1990) : recherche d'un projet anthropologique vers la construction d'une théorie de l'interdisciplinarité.

En effet, ce fut encore une fois la recherche de solutions aux problèmes concrets, mais davantage complexes, du monde moderne qui a mis en évidence le besoin de nouvelles approches. Et la pratique interdisciplinaire, étant justement fondée sur les idées d'unité et de synthèse, a pour but de répondre à des questions touchant à la globalité et à la complexité, en exploitant des rapports disciplinaires et professionnels, au-delà de la portée d'une seule discipline, cherchant ainsi l'unité de la connaissance autant sur une échelle globale que spécifique (Klein, 2004). La richesse de la pratique interdisciplinaire réside dans l'effort continu de diriger le regard sur le même objet, par le biais de différentes conceptions théoriques et méthodologiques (Gusdorf, 1990; Pombo, 2006). La pratique proprement dite de l'interdisciplinarité aurait, selon Gomes, (2009) une portée augmentée, non limitée par le mouvement interne d'une discipline donnée, mais en constante actualisation à travers les interventions s'opérant dans la réalité sociale.

Les niveaux d'intégration des disciplines dans un processus interdisciplinaire sont classés selon différentes perspectives et modèles, qui vont de simples emprunts de théories et de méthodes des divers champs scientifiques impliqués, jusqu'à déplacer les frontières entre ces champs ou même encore les diluer carrément. Mais toutes ces classifications ne sont pas dans le but de délimiter avec précision les niveaux

d'intégration des disciplines, mais plutôt de faire voir une chaîne conceptuelle successive et croissante de celles-ci (Becker, 2003; Fazenda, 1991). Cette perspective trouve un écho chez Pombo (2006), qui soutient aussi l'existence d'un *continuum* développé à partir des points de vue de chaque discipline. Pour toutefois dépasser ceci, en constatant que lorsqu'est ajoutée la discipline principale qui sera le moteur des interactions souhaitées avec toutes les autres, ces interactions se font soit en combinaison, en convergence ou en complémentarité.

Tandis que pour Jantsch et Bianchetti (1995) et Morin (2002), la coopération entre les disciplines d'un système demande plutôt un tout organisé à partir de l'émergence de nouveaux éléments, qui demeureraient encore inaperçus dans les disciplines séparées. Ici donc est plutôt soutenue l'idée d'un centre vers lequel convergeront toutes les disciplines impliquées dans le processus, sans même pouvoir attribuer de supériorité hiérarchique à la discipline principale, car c'est l'importance de l'ensemble qui est soulignée.

Comme il ne fut traité jusqu'à présent que des disciplines même, Pombo (2006) porte plutôt son regard sur les chercheurs formés d'abord à ces disciplines séparées, et qui décident de s'aventurer dans l'interdisciplinarité de manière temporaire ou permanente. Il étudie donc l'aspect « migratoire » de ces spécialistes, qui vont chercher dans ces réductions de frontières, un processus de reformulation, afin d'aborder les nouveaux problèmes auxquels ils sont confrontés. Il remarque dans ce sens l'utilisation

des métaphores rappelant le déplacement dans la définition des concepts d'interdisciplinarité ou de multidisciplinarité, donnant en exemple : « construction de ponts », « restructuration », « connaissance entre frontières », et « fertilisation croisée » (Pombo, 2006).

Au-delà même de la connexion entre les disciplines, Edgar Morin (1994) invite à travailler dans une perspective où peuvent être « écologisées » les disciplines, en tenant compte de tout ce qui est contextuel, y compris les conditions culturelles et sociales. Alors que selon Frigotto (2008), l'interdisciplinarité s'avère plutôt comme un besoin dans le processus de connaissance. Processus fondé sur le caractère dialectique de la réalité sociale, qui se présente indivisible, diverse et, en même temps, intersubjective, et qui s'impose de manière à distinguer les limites réelles des individus. Qui va, à son tour, tester les limites de l'objet investigué afin de le connaître et, si possible, s'en affranchir (Frigotto, 2008).

La pratique interdisciplinaire s'actualise ainsi dans la capacité de l'individu à transcender la fragmentation du réel et à considérer que la connaissance sociale à un caractère unitaire – une unité qui engendre des dimensions tout autant biologiques, psychologiques, intellectuelles, culturelles, et esthétiques, parmi tant d'autres, et en constante interrelation. Il a donc fallu se tourner vers des approches théoriques qui permettent de tenir compte de l'environnement social à l'intérieur duquel l'adolescent est inséré et prioritairement la thématique de la violence – phénomène que marque toutes

les réflexions que seront développés au long de ce travail, initialement à travers la sociologie, l'approche qui sera présentée à la suite.

L'approche sociologique : un regard essentiel

Les changements politiques, économiques, sociaux ont occasionné une nouvelle configuration et organisation dans le monde. Ce contexte a exigé de nouvelles attitudes et par conséquent, un nouveau regard sur les demandes sociales. Dans ce cadre, la Sociologie a cherché de nouvelles façons de comprendre les configurations sociales tout en confrontant celles qui ne sont plus compatibles dans ce nouvel ordonnancement social. Il ne s'agit pas de faire ici une analyse au travers des différents courants et théories sociologiques, mais plutôt d'utiliser quelques présupposés de la sociologie classique pour mieux comprendre les aspects théoriques du courant dénommé sociologie de l'expérience, qui est particulièrement ce qui nous intéresse dans notre analyse. Ainsi, les quelques auteurs et les théories de la Sociologie classique cités lors de nos réflexions sont ceux qui ont servi de base aux réflexions dans le domaine de la sociologie de l'expérience.

Un évènement survenu au début des années quatre-vingt a marqué de façon significative le scénario de la sociologie – la fondation du Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique – CADIS. À son origine, ce centre était formé d'un groupe de chercheurs qui menait, ensemble, une série d'études sur des conflits sociaux et l'apparition éventuelle d'un nouveau mouvement social. Basée sur une méthode

d'enquête et d'analyse sociologique, cette étude a été élaborée dans un contexte historique qui a déterminé ses premières applications – les changements sociaux en France, et surtout le passage d'un type de société à un autre, la société « post-industrielle ».

Les chercheurs du CADIS se sont intéressés aux différents mouvements, non seulement en France, mais aussi dans d'autres pays. Ces premiers membres - Alain Touraine, Michel Wieviorka, Zsuzsa Hegedus et celui qui est le plus important dans nos propos - François Dubet – s'interrogeaient sur les changements sociaux contemporains. À partir des réflexions du groupe, Dubet a formulé la question « Dans quelle société vivons-nous? ». Ce questionnement était le résultat de ses réflexions sur la nouvelle configuration sociale et constitue la base théorique de sa théorie sur l'expérience sociale. Il faut d'abord remarquer que les idées de George Simmel sur l'action sociale et celles de Will Schutz, sur l'inclusion sociale étaient à l'origine des idées du groupe du CADIS et ont servi aussi de base pour les réflexions du Dubet.

Ainsi, François Dubet se dédie à l'étude de la justice sociale en ce qui concerne les inégalités d'opportunités. Il remarque que les individus ne sont ni libres ni égaux, et d'après lui, l'égalité et l'opportunité constituent, effectivement, une fiction dans la société contemporaine. Selon ses réflexions, il y a un principe de justice qui individualise les acteurs sociaux délimités par compétence individuelle et d'après lui, une société juste ne peut pas être construite sur une telle base. Dans ces réflexions,

atteindre le mérite devient un facteur considérable d'aggravation de l'inégalité sociale, et le fait d'intégrer une société individualiste capitaliste et libérale rend le principe de l'opportunité très inégale, très violente et peu solidaire. Ainsi, il fallait inscrire la sociologie des inégalités dans un domaine sociologique plus général avec le but de favoriser quelques analyses, interprétations ou explications de mécanismes ou formes de conscience et d'action dont les inégalités sont à la fois les causes, les cadres et les buts (Dubet, 1994).

Depuis longtemps la thématique de l'inégalité constitue un sujet classique et ancien pour les sociologues. La pensée de Karl Marx défend que l'existence sociale détermine la conscience. Ainsi, ce n'est pas l'individu isolé mais la masse des individus qui constitue le facteur déterminant de l'évolution sociale. Marx parle des intérêts contradictoires qui opposent les deux groupes en lutte : la classe des travailleurs et la bourgeoisie qui a été rapportée par plusieurs auteurs (Aron, 1962, 1964, 1967; Buonicore, 1998; Marx & Engels, 1989; Pousseau, 1970). Sans avoir la prétention d'épuiser les sources, il faut penser aussi à Maurice Halbwachs (1963) qui s'intéressait aux problèmes de classes sociales, aux niveaux de vie et à la mémoire collective, à Raymond Aron et les études sur la lutte des classes (1964) et à Ralph Dahrendorf et ses analyses sur le conflit dans les sociétés industrielles (1959) parce que tous ces auteurs ont contribué significativement la pensée de François Dubet.

Le régime d'inégalité et l'injustice sociale de l'époque sont devenus le centre d'intérêt pour quelques sociologues (Bernstein, 1975; Chapman, 1995; Duru-Bellat, 2004; Forsé, Olivier, Guibet, & Parodi, 2004; Kymlicka, 2001; Lemel, 2004; Moore, 1978; Piketty, 1997). Dubet s'en détache parce qu'il a été un des premiers à s'intéresser à l'école et à élaborer des études pour comprendre la question de l'inégalité sociale dans cette institution. Pour bien comprendre, il faut penser à la fondation de l'école française - laïque, gratuite et obligatoire ce qui a joué un rôle décisif dans l'établissement de la république française. L'école était ainsi porteuse des idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité et avait pour but de contribuer à l'émancipation morale et intellectuelle des individus, ainsi qu'à la promotion sociale des étudiants indépendamment de son origine sociale (Baudelot & Establet, 2004). Dans ce contexte Dubet commence à développer une série d'études sur le régime d'inégalités sociales et la façon selon laquelle l'école les reproduit. À partir de la fin des années 90, il publie une série d'articles et de livres (Dubet, 1994; Dubet & Duru-Bellat, 2004; Dubet & Martucelli, 1998) et Dubet et Martucelli (1998) qui ont ouvert le parcours théorique aux études sur la violence à l'école en tant qu'une conséquence du régime d'inégalités sociales.

Pour Dubet, tous les enfants devraient avoir un égal accès à une éducation et celle-ci devrait être identique pour tous. Néanmoins, ce n'est pas le cas, car il existe des inégalités. Différents principes sont donc proposés par Dubet : 1) la définition d'une norme de protection et la garantie d'une culture commune; 2) la maîtrise des effets

sociaux des inégalités scolaires; et 3) la formation des individus et la reconnaissance de leur performance indépendamment de leur mérite (Dubet & Duru-Bellat, 2004). Dans cette thématique nous pouvons citer d'autres auteurs (Ballion, 1993; Carra & Faggianelli, 2003; Charlot, Bautier, & Rochex, 1993; Debarbieux, 2001; Dubet & Duru-Bellat, 2004; Fournier, 2013; Galland, 2011; Grémy, 1996; Kellerhalls & Montadon, 1991; Payet, 1995; Rancurel, 1992).

Un autre sociologue, Pierre Bourdieu, a été essentiel à la formulation des théories de Dubet. Bourdieu a débuté ses études sur les inégalités sociales à partir de l'analyse du niveau de démocratisation du système scolaire français. Cette thématique a été aussi le centre d'intérêt de quelques chercheurs (Baudelot & Establet, 2004; Baudelot, Establet, & Malemort, 1975). Le résultat des études de Bourdieu a démontré que, contrairement à ce que l'on croyait à l'époque, les inégalités à l'école française ne s'expliquaient pas par les différences de revenu entre les familles, mais plutôt par les niveaux d'instruction des parents (Bourdieu, 1966; Bourdieu & Champagne, 1998). Il a pris les résultats de l'étude de Clerc (1964) qui a été développée à partir du croisement de certaines variables : le suivi scolaire des élèves à la maison par la famille, la réussite scolaire, le niveau d'instruction et le revenu des parents. Cette étude a démontré l'inexistence d'association entre la fréquence d'intervention des parents pour aider leurs enfants et la réussite scolaire de ces derniers. Il ne s'agissait pas de l'intervention, mais plutôt de la qualité de cette intervention qui pouvait varier d'un simple contrôle disciplinaire à un vrai préceptorat qui serait responsable du succès de ces élèves.

L'école ne constituait pas à proprement parler un centre d'intérêt pour les sociologues des années soixante. Ils s'intéressaient à des sujets considérés plus « nobles » comme le démontre Baudelot et Establet (2004) : le travail (Alain Touraine, Georges Friedman, Pierre Naville), la bureaucratie et les organisations (Michel Crozier), la religion (Gabriel Lebras, François Isamber), la cité (Henri Lefebvre), le loisir (Joffre Dumazedier) et les campagnols (Henri Menfras) ce qui dénotait une certaine « misère empirique » à propos de l'état du système scolaire français.

Mais les résultats de la recherche de Clerc a permis la formulation des principes de la théorie de l'autonomie du capital culturel, dans la mesure où « l'action du milieu familial sur la réussite scolaire paraissait presque exclusivement culturelle » (Clerc, 1964). Bourdieu reprend ce concept de Clerc et le reformule en ajoutant qu'il désigne non seulement une relation, mais un ensemble de rapports symboliques qui deviennent différentes formes de socialisation (Baudelot & Establet, 2004). Bourdieu met en avant la notion de classe, se détachant cependant du Marxisme par l'importance qu'il attache non seulement aux facteurs économiques mais aux rapports présentés par la sociologie scolaire des années soixante, et qui a démontré sur quelles bases inégales et héréditaires se constituaient ces formes aussi différentes de socialisation (Bourdieu & Champagne, 1998; Bourdieu & Darbel, 2007).

La critique de la modernité, dont Simmel et Weber sont les précurseurs et qui a été reprise par Alain Touraine n'acceptait pas le rôle social de l'individu et l'idée de l'unité

sociale – un des présupposés de la sociologie classique. Au contraire, elle défend l'authenticité et l'identité du sujet, l'affirmation de soi et le désir d'être « le protagoniste de sa propre vie » (Dubet, 1994). De cette façon, l'idée d'un individu constitué à partir d'un tissu social homogène n'existe plus. D'un autre côté, cette critique a pour cible l'individualisme qui dépasse l'individu, l'individualisme de la société qui n'est pas capable de mettre en évidence quelques valeurs essentielles qui sont à l'origine du processus de construction de l'identité et de son action individuelle (Dubet, 1994, p. 49).

Dans la formulation de la sociologie de l'expérience, François Dubet a récupéré chez Alain Touraine le débat sur les conflits entre acteur et système ce premier, perçu comme un fragment et non plus comme totalité, tel que l'estimait la sociologie classique. Dubet plonge dans l'univers de fragmentation sociale et réinterprète cette pluralité comme un diagnostic des temps modernes. De plus, dans le modèle classique, l'action de l'individu se définit par la réalisation d'un rôle intégré et l'intériorisation de normes et de principes reconnus par les acteurs qui ont pour but la cohésion du système. Il y a comme un lien d'inclusion de l'acteur social au système, une totale identification entre eux, c.-à-d., l'identification de l'acteur et du système par le biais de la notion d'action (Dubet, 1994, p. 50).

Dubet observe que l'idée de vie sociale et politique tel que le définit la sociologie classique est dépassée à cause des profondes transformations survenues durant le XX^e siècle, et dont les mécanismes ne sont plus expliqués par un tel modèle. Ainsi,

Dubet met en évidence le besoin de découvrir de quelle façon cette nouvelle configuration sociale oriente l'action des acteurs individuels ou collectifs (Vilassanti, 2011).

L'acteur individuel se définit, dans la sociologie classique, par l'intériorisation du social, cela implique un important autocontrôle, l'intériorisation des normes, la conscience du devoir, les obligations morales, en contrepartie, elle soumet l'individu à un contrôle social rigide. Ainsi, cet individu est le résultat d'un processus de socialisation qui a pour but l'incorporation de valeurs et de conduites socialement adaptées au fonctionnement de la société (Dubet, 1994, p. 49).

Selon Wautier (2003), la critique de Dubet a été motivée par l'analyse de la société contemporaine qui est caractérisée par la diversité culturelle, par les différentes formes de conflit et de l'action sociale de chaque individu. Dans ce contexte, Dubet affirme que les acteurs ne peuvent pas être réduits à seul un type de rôle social programmé et ne peuvent également construire leur action que selon une logique unique et déterminée parce que l'acteur et le système constituent des instances séparées, ce qui déconstruit le paradigme de l'action unique qui n'est plus déterminée uniquement par le système (Dubet, 1994, p. 152).

Dubet souligne que l'individu se détache par son sens de l'initiative, par sa capacité à choisir et à se détacher du système et démontre de cette façon la fragmentation du

modèle classique d'analyse de la société et des paradigmes de l'action. Pour lui, la dispersion est devenue la norme et la combinaison de modèles a remplacé l'ancienne unité prévue dans le modèle classique.

La pensée de Dubet reprend la diversité des logiques d'action et les exigences d'individualisation des conduites modernes, déjà annoncées par Weber dans ses réflexions sur les différentes formes d'action sociale. Elle est également en conformité avec la théorie sur la fragmentation d'expérience sociale, comme fondement de la modernité, formulée par Simmel, en contraposition à l'idée d'homogénéité fonctionnelle et à l'institutionnalisation des conduites. De cette façon l'expérience sociale se présente comme l'élément capable de donner un sens aux pratiques sociales et, comme souligne Wautier (2003), elle désigne les conduites individuelles ou collectives dominées par l'hétérogénéité des principes constitutifs et par l'activité des individus qui doivent construire le sens de ses pratiques dans ce contexte hétérogène.

Wautier (2003) met en évidence trois aspects essentiels dans les conduites sociales. Le premier est en rapport avec l'hétérogénéité des principes culturels et sociaux qui sont à la base des conduites et qui à la fois construisent une identité basée non plus sur la position sociale de l'individu, mais sur un savoir-faire qui devient une « expérience ». D'après lui, dans le modèle classique de l'action sociale, la personnalité de l'acteur est déterminée par les rôles sociaux (normes et valeurs) et dans l'expérience sociale, le rôle

est produit par la personnalité, c'est à dire, par une nouvelle capacité individuelle de « faire la gestion » de l'expérience (Wautier, 2003).

Le deuxième aspect met en relèbe la distance subjective des individus par rapport au système, et considère la pluralité des logiques d'action présentes dans l'expérience sociale qui est vécue comme un problème et occasionne une attitude d'éloignement et de malaise social. Le dernier aspect souligne le fait que la construction de l'expérience collective replace le concept d'aliénation dans le domaine de l'analyse sociologique. Dubet explique cet aspect à partir de la reconnaissance qu'il n'existe plus un conflit central ni un mouvement social capable d'agréer les individus sous un projet commun. D'après lui, il existe des explosions localisées et pour cela, l'aliénation survient quand les relations de domination empêchent les acteurs d'être les maitres de leur expérience sociale. Ainsi l'expérience sociale apparaît comme une manière de construire le monde de manière subjective – au travers de la « représentation » du monde vécu de façon individuelle et collective, mais aussi, de manière cognitive – au travers d'une critique du réel et d'une réflexion des individus sur son expérience, ce qui implique la redéfinition du rôle social (Dubet, 1994). Ainsi, Dubet (1994) définit l'expérience en tant qu'objet de la sociologie :

La sociologie de l'expérience sociale a pour but de définir l'expérience comme une combinaison de logiques d'action capables d'effectuer la liaison entre les individus à chacune des dimensions d'un système. L'individu doit articuler les logiques d'action différentes et la dynamique qui en résulte ce qui devient la subjectivité de l'individu et sa réflexivité (p. 105)

Wautier suggère que cet éloignement critique ou « réflexivité », quand il se déclare, il promeut l'autonomie des acteurs et les assujettis parce qu'ils ne peuvent pas être renfermés dans les rôles définis par la société (Wautier, 2003).

Les théories de Dubet sont fondées sur les inégalités sociales à l'école et à ce sujet, il y a quelques études au Brésil (Koury, 2011; Salles, 2011; Silva, 2012; Valle, 2013). En raison du peu d'études sur la violence « hors école » basées sur l'approche de la sociologie de l'expérience repérée au Brésil, nous jugeons pertinent de privilégier cette approche dans le cadre de ce travail. De plus, on considère que le régime d'inégalité sociale est un élément essentiel à l'analyse du cadre de vulnérabilité dans lequel sont plongés les habitants des communautés à risque au Brésil.

Les réflexions entreprises par Dubet sur les inégalités sociales effectuent une analyse des conséquences de l'absence de justice sociale comme facteur déterminant à l'établissement de la violence. Il est ce particulier aspect qui nous intéresse lors de notre analyse par rapport à l'exposition à la violence qui produit des conséquences soit sous l'aspect physique, soit sous l'aspect psychologique chez les adolescents qui vivent en situation de vulnérabilité sociale dans les aires de risque au Brésil. L'analyse des espaces géographiques qui rendent les individus vulnérables devient essentielle dans le contexte des inégalités sociales discutées précédemment. Pour poursuivre ce but nous allons donc ajouter une autre approche essentielle à la configuration du cadre de l'analyse – l'anthropologie qui sera le sujet de la prochaine section.

L'approche anthropologique : un regard sur la métropole

L'anthropologie a été toujours associée à un objet exotique, distant et singulier. Sous le point de vue épistémologique, elle se définit par le relativisme, par les conséquences de la survalorisation du discours du natif et par l'absence d'un cadre d'interprétation et d'analyses plus générales ou universelles selon affirme Magnani (2005). D'après ce chercheur, l'anthropologie classique pratiquée dans le contexte des sociétés non occidentales a développé une réflexion propre sur quelques sujets spécifiques, par exemple sur la parenté, la mythologie, la religiosité des Indiens, les rituels – tous reconnus et légitimes dans le domaine des sciences sociales. Telle que pour l'approche sociologique exposée antérieurement, nous avons cherché une perspective qui nous donne un regard neuf et nous permette de mieux comprendre la violence et les conséquences de l'exposition à ce phénomène dans une communauté vulnérable. La proposition privilégiée dans notre analyse demande un nouveau regard au-delà des rapports entrepris par les peuples primitifs. Pour cela, nous avons choisi l'Anthropologie urbaine dans le but de reproduire un contexte aussi diversifié et hétérogène que celui des métropoles, un endroit idéal où on suppose que peut s'appliquer un regard anthropologique.

L'intérêt des sociologues sur le lien de causalité directe existant entre les grandes villes et la montée des « pathologies sociales » comme crime, délinquance, parmi d'autres a débuté notamment avec l'École de Chicago – un centre d'études formé par un groupe de sociologues et d'anthropologues de l'Université de Chicago, à la fin de

XIX^e siècle. L'École de Chicago était marquée par l'hétérogénéité des courants théoriques, méthodologiques et des thèmes de recherche. Plus qu'une école de la pensée, l'École de Chicago est définie comme un « ensemble d'activité » ou, selon Velho (1976), par un groupe de personnes qui travaillaient ensemble sans avoir nécessairement une unité de la pensée. En face des profonds changements subis par la ville de Chicago, à cette époque, en raison de l'arrivée des immigrants, les chercheurs ont décidé d'approfondir l'analyse de ces changements sous l'approche sociologique et anthropologique. Il s'agissait d'étudier la façon selon laquelle ces populations étaient en rapport avec l'espace, si on considère qu'à travers le temps, tout secteur et arrondissement de la ville assume les traces et caractéristiques de ses habitants comme avait démontré une étude de Park (cité dans Velho, 1976).

Motivés par l'étude de l'intégration des nouveaux arrivants, les chercheurs avaient l'intérêt d'identifier les dilemmes du « l'homme marginal », celui qui bien qu'installée dans une communauté, reste à l'extérieur parce qu'il ne s'intègre à cette société. Ce contexte le rend une espèce d'un « hybride culturel » (Valladares, 2010), car même situé entre deux cultures, il n'appartient à aucune en raison de la non-acceptation de la société dans laquelle il a été inséré. Ainsi, c'était justement la délimitation du domaine de l'étude en association à la méthode utilisée – l'observation participante – qui a donnée à l'École de Chicago, une référence pour les études de l'anthropologie urbaine.

L'École de Chicago était formée par trois groupes de chercheurs selon le domaine des activités d'intérêt : 1) ceux qui ont considéré la ville comme un champ d'investigation riche et diversifiée pour les sciences sociales : William Thomas, George Herbert Mead, Ernest Burgess et Robert Park, ce dernier responsable par l'utilisation des récits de vie et de l'analyse des documents personnels. Park, a été créditée aussi de la formulation du concept de « culture urbaine » (Park, cité dans Valladares, 2010). Dans ce groupe Mead se détache par les études en Psychologie Sociale. Park et Burgess ont écrit « l'Introduction the Science of Sociology » (1921) et sont considérés les apports théoriques les plus importants théoriques de l'École de Chicago; 2) le deuxième groupe était formé par ceux qui concevaient la ville comme un terrain de recherche de la vie sociale. Ce groupe était composé par les anciens étudiants des chercheurs du premier groupe. Dans ce deuxième groupe se détachent Herbert Blummer (Psychologie Sociale), Robert Redfield (étude des communautés), William Foote Whyte et Louis Wirth; et 3) le groupe formé par les chercheurs partisans du courant dénommé « l'interactionnisme symbolique », dont les noms les plus importants sont ceux d'Herbert Blummer et Everett Hughes. L'interactionnisme symbolique a contribué la compréhension des symboles qui donnent support aux processus d'interaction entre les individus et met en évidence la logique propre existant dans les actes de chaque individu, survenus dans les rapports sociaux. Les trois groupes de chercheurs constituent les principaux courants théoriques de l'École de Chicago liés à l'établissement de l'anthropologie urbaine comme domaine d'études liées strictement au phénomène urbain.

Le lieu d'habitation et la délinquance – les premières études

L'étude sur la délinquance comme phénomène majoritairement urbain remonte à 1825, en Belgique et a été entreprise par Quételet (1831). Il a démontré que les provinces les moins urbanisées possédaient le plus petit nombre d'accusés de crime. En 1995, soixante-dix ans plus tard, une étude a constaté que dans les milieux urbains il y a eu une augmentation des attaques à main armée et une corrélation entre délinquance et lieux en changement (Bruggeman, 1995a, 1995b; Christiaensen & Mednick, 1987). Ces études ont distingué l'endroit où le crime est commis ainsi que le type de cible. Le niveau de délinquance par rapport à la structure économique, la structure politique, l'état moral de la population, la structure familiale et la cohésion sociale a été étudié par Szabo (1960). L'intérêt des chercheurs sur le lien de causalité directe existant entre les grandes villes et la montée des « pathologies sociales » comme crime, délinquance, parmi d'autres a débuté notamment avec l'École de Chicago. Malgré le temps couru, les conclusions de ces études demeurent d'actualité et contribuent à la compréhension du rapport entre la délinquance et l'espace urbain.

La délinquance comme caractéristique de certains quartiers de la ville a été étudiée par l'École de Chicago qui a examiné également les rapports existants entre urbanisation et délinquance. L'École de Chicago a ainsi mis en évidence l'importance de l'espace comme facteur explicatif de comportements sociaux. Les chercheurs ont conclu que la délinquance est plus élevée dans les villes en raison de la désorganisation du tissu social (Trasher, 1927). Cette étude a été reprise par Shaw et Mac Kay (1969) qui ont démontré

la corrélation entre délinquance et zone d'habitation, ainsi qu'entre délinquance et niveau social, ce qui a mis en évidence le type l'environnement et les relations sociales existant dans ces zones d'habitation.

D'après Born (2005), ces chercheurs ont démontré l'importance de la densité populationnelle sur le phénomène de la délinquance, en réfutant une hypothèse en vigueur à l'époque, selon laquelle criminalité, folie et délinquance possédaient un caractère héréditaire. Lander (1954) a analysé la délinquance juvénile dans la ville de Baltimore en étudiant le lien entre désorganisation sociale et délinquance à partir de l'inventaire social des quartiers. Ces dernières études ont conclu à l'époque que les délinquants habitent dans les zones à forte désorganisation sociale.

C'est Lander (1954) qui mit en doute la conclusion selon laquelle un jeune aurait davantage tendance à commettre des actes répréhensibles s'il habite un quartier hétérogène du point de vue des catégories sociales ou encore peuplé surtout d'immigrés. À travers d'une étude il a démontré que les corrélations observées entre les caractéristiques sociologiques des quartiers et la délinquance auto révélée ne sont pas significatives, donc les deux variables ne sont pas liées. Il explique le résultat en affirmant que si dans les tribunaux on trouve beaucoup de délinquants provenant des mêmes quartiers ce que ne permet pas déduire qu'il existe une relation de causalité directe entre quartiers et délinquance et que d'autres facteurs entrent en jeu. D'après ce chercheur, certains quartiers sont plus surveillés par la police et ceux qui y vivent sont

plus vulnérables et moins soutenus socialement. Ces individus ont plus de chances de se retrouver devant un tribunal que quelqu'un issu d'un autre milieu qui aurait commis un acte de même gravité (Lander, 1954).

La théorie de la désorganisation sociale a été contestée, surtout en France, dont quelques sociologues ont montré que, non seulement les milieux ouvriers avaient une cohésion sociale et une identité collective porteuse des normes et de valeurs mais que l'on trouve également des éléments structurant une organisation sociale dans les milieux pauvres et immigrés (Born, 2005). Par contre, dans les banlieues qui accueillent les populations hétérogènes, regroupées par l'origine ethnique et sans insertion professionnelle, la désorganisation sociale est maximale et ne permet plus aux jeunes que de « galérer » comme l'ont bien décrit Dubet et Martucelli (1998). Pour ces auteurs, ces jeunes vivent sans identité et sans organisation en reproduisant des comportements destructeurs et violents.

Une étude de Stebé discute le processus de désindustrialisation, de désinvestissement social des banlieues qui sont devenus des quartiers « sensibles » et « en crise » mais ces espaces toujours oubliés par la ville en voie de prospérité sont devenues visibles lorsqu'ils dépassent la cote d'alerte (Stebé, 2002, cité dans Born, 2005). Les études des sociologues cités ont contribué significativement à l'établissement de l'anthropologie urbaine en tant que science et ont favorisé le changement du regard sur la ville, ce qui constituera le sujet de la prochaine section.

L'anthropologie urbaine – l'étude des sociétés complexes

Pour le sociologue Robert Ezra Park de l'École de Chicago, jusqu'à maintenant, l'anthropologie s'occupait principalement de l'étude des peuples primitifs. De son côté, un anthropologue, Gilberto Velho, en reprenant Park (1916) affirme :

Les méthodes d'observation utilisées par les anthropologues comme Franz Boas et Robert Lowie dans l'étude de la vie et des manières des Indiens américains doivent être employées de façon encore plus pertinente dans l'investigation des habitudes, des croyances, des pratiques sociales et des conceptions générales de vie in *Little Italy* ou dans les bas *North Side* de Chicago, ou dans les registres des *folkways* plus sophistiqués des habitants de *Greenwich Village* et du voisinage de *Washington Square* en New York [traduction libre] (Park, 1916, cité dans Velho, 1989a, p. 68)

Ulf Hannerz (1986) reconnaît la production typiquement urbaine de quelques chercheurs de l'École de Chicago et dont l'influence a engendré des répercussions dans d'autres pays. Magnani (2003) défend que lorsque l'anthropologie urbaine étudie les sociétés complexes, elle ne renonce pas à sa condition d'être anthropologie, et pour cette raison, elle doit rester fidèle au patrimoine théorique et méthodologique de la discipline, même si elle travaille avec un autre type de découpage. D'après lui, pour y parvenir, la discipline dispose d'un répertoire théorique et méthodologique qui, en dépit du fait d'avoir été révisée, constitue un répertoire qui donne au chercheur les outils nécessaires pour faire face aux nouveaux objets d'étude et aux questions plus actuelles. L'anthropologie urbaine instaure un nouveau regard, un regard plus attentif.

Ce regard « plus proche et inséré » capture les arrangements, les mécanismes et sorties surprenants des acteurs sociaux et qui ne sont pas visibles par un regard essentiellement extérieur. Il reste que, la métropole, dans sa diversité, ses conflits et ses problèmes spécifiques devient intelligible parce que ce regard repose sur des expériences vécues par ses habitants, en ouvrant des pistes à la

compréhension de sa logique et de son insertion dans des contextes plus généraux [traduction libre] (Magnani, 2003)

De cette façon, l'anthropologie a élargi son champ d'études pour porter un nouveau regard sur le temps et l'espace. Pour Grawitz (2001), sa nouvelle orientation est de s'engager dans une « anthropologie sans terrain ». Ici, il est possible de se demander si la notion de terrain est forcément liée à celle d'espace lointain. Si d'un côté elle porte sur des thèmes anciens un nouveau regard en les transportant à travers l'espace, d'un autre côté elle effectue une relecture des peuples et des endroits contemporains, dans notre cas spécifique – une communauté – pour les incorporer dans une autre perspective anthropologique.

Pour Agier (2011), il s'agit d'un regard pluriel et plus approfondie sur la métropole qui permet la lecture de différentes composantes de la vie communautaire et des contradictions sociales vécues par ses habitants, « de l'émergence de l'individu comme unité de la pensée et de l'action, ce qui met en rapport la sociologie de l'expérience et l'anthropologie urbaine ». Pour éclairer les réflexions ici instaurées, il faut d'abord définir un concept important : le « non-lieu », formulé par l'anthropologue Marc Augé, en 1992.

En opposition au concept de « lieu anthropologique », le « non-lieu » ne se définit pas comme « un espace identitaire, relationnel ou historique », comme préconise l'anthropologie traditionnelle, mais comme celui qui révèle un monde provisoire et

éphémère, compromis entre le transitoire et la solitude. Dans cet aspect particulier, Augé (1992) parle de la réalité de millions des personnes qui vivent dans les camps de réfugiés.

Ces zones poreuses et liminaires [fondés par] ces « populations indésirables » qui, dans la mesure où elles subissent des pressions de diverses modalités de divisions géopolitiques qui promeuvent le découpage des cartes urbaines, sont assujetties à un système « humanitaire » auquel elles résistent quotidiennement (p. 89)

Ainsi, le « non-lieu » devient un monde où les rapports avec l'espace sont construits à partir de la mémoire, du quotidien et des expériences vécues – lieu par excellence du récit exprimé à travers les dessins, forme de discours privilégié dans le cadre de cette recherche. La prochaine section présente les aspects inhérents à l'anthropologie urbaine au Brésil et son association au processus de développement des espaces vulnérables dans le pays ce qui constituera le sujet de la prochaine section.

L'anthropologie urbaine au Brésil

Le développement de l'anthropologie urbaine coïncide avec l'établissement au Brésil de l'anthropologue Donald Pierson, membre de l'École de Chicago. Admis à l'École Libre de Sociologie à São Paulo en 1939, ce chercheur est devenu le divulgateur des idées de l'École de Chicago en territoire brésilien, ce qui a beaucoup influencé les études sur l'anthropologie urbaine.

En 1942, Pierson a fondé le département de post-graduation de l'Université de Sao Paulo, contribuant de manière significative à la formation des étudiants et des

condisciples grâce à des cours, séminaires, conférences, traduction de livres et publication d'articles. Sous la coordination de Pierson, il y a eu une riche période d'échanges d'étudiants qui sont allés compléter la formation aux États-Unis et vice versa, à l'instar de Oracy Nogueira, Mario Vagner, Vieira da Cunha, qui sont devenus, par la même occasion, divulgateurs de la pensée de l'École de Chicago.

Ainsi, d'autres anthropologues inspirés par ce courant théorique ont développé des études importantes dans le domaine de l'anthropologie urbaine, ayant comme référence la ville de São Paulo (Mendoza, 2005), à l'instar de Lucila Hermann qui a élaboré, en 1937, une recherche descriptive sur les aires culturelles et les zones résidentielles, les quartiers et les professions, à partir du modèle de Burgess (les arrondissements comme proposition de planification urbaine). Par ailleurs, Pierson (1938) a développé antérieurement une étude sur l'habitation dans le nord-est du pays. Ensuite, les travaux d'Araujo (1940) ont analysé les problèmes associés à la question des immigrants (le processus d'assimilation culturelle et d'acculturation, le travail et l'habitation).

En 1941, Willems a développé une étude sur la thématique du voisinage comme unité sociale originaire de l'espace. Une autre étude comparative de Pierson (1942) a été développée, centrée sur l'habitation dans la ville de São Paulo. L'ethnographie urbaine sur les familles bourgeoises et prolétaires, le prix de l'école, les services publics, la distribution ethnique dans la ville de São Paulo a été étudiée par Heller (1943). Le développement écologique de la ville de São Paulo, basée sur les voies d'entrée et de

sortie de la ville, les rapports moraux et sociaux, l'occupation du territoire, les zones de prostitution, la mobilité sociale et la locomotion ont été les thématiques privilégiées par Hermann (1944). Xidieh (1947) a travaillé sur les questions liées à la religion, à l'inconscience, aux défis pour survivre, le crime, dans une perspective plus liée à l'homme qu'au groupe social. Nogueira (1949) a étudié la problématique de l'habitation des travailleurs à São Paulo, dans une perspective quantitative. Il faut remarquer que quelques ethnographies citées ne présentaient pas une méthode claire, fait qui a été uniquement vérifié dans les travaux de Nogueira. De façon incontestable, l'influence de l'École de Chicago a été très significative dans le domaine de la recherche urbaine, des relations raciales et les immigrants (italiens, japonais, allemands, entre autres qui sont arrivés en grand nombre au Brésil) et, en conséquence, le processus d'assimilation et d'acculturation et les études sur les communautés.

Mendoza (2005) remarque que les idées de l'École de Chicago reviennent avec force comme un courant théorique majeur au Brésil, dans les années 70, après une période de vingt ans d'absence, en raison des changements d'intérêts théoriques et historiques des chercheurs brésiliens. D'après lui, le retour se fait à partir d'une nouvelle génération d'anthropologues intéressés par l'analyse et par la compréhension du contexte historique marqué par la répression en raison de la dictature militaire, la profonde croissance urbaine, la pauvreté et la marginalité.

Cette génération s'intéressait à la problématique sociale et urbaine et envisageait bien comprendre le contexte pour le transformer selon l'engagement politique des anthropologues. Pour cela, il fallait donner la voix aux individus porteurs de la culture et de particularités à être étudiées (Magnani & Torres, 2000). Ainsi l'anthropologie urbaine brésilienne s'est penchée sur des thématiques variées, mais sans perdre de vue les graves problèmes sociaux du pays. L'anthropologue Gilberto Velho qui se dédiait aux études de la ville de Rio de Janeiro discute le besoin de comprendre les différents quartiers et « régions morales » de la ville, pour bien comprendre ses identités, non de façon immuable, mais avant tout à travers la circulation de différentes formes de représentations. Pour cet auteur, ces représentations génèrent la communication, mais aussi l'impasse dans les conflits, ce qui peut remettre en question les processus d'interaction sociale (Velho, 2010).

Grâce à cette réflexion, Velho justifie son intérêt sur l'étude de la violence urbaine comme chercheur mais aussi comme citoyen. De plus, il remarque la dissémination d'une « culture de la violence » toujours en croissance qui remet en question le quotidien de tous les secteurs de la société, reconnaissant le rôle de la pauvreté et les inégalités sociales comme générateurs d'un cadre de conflit (Velho, 2010).

Ce chercheur, reconnu au Brésil et à l'international par l'importance de ses études, a favorisé la réflexion sur le rôle d'un État, dans lequel la police et les pouvoirs de l'État ont la légitimité mise en doute en face de l'augmentation graduelle de l'activité des

groupes criminels. De cette manière il définit la fonction de l'anthropologie urbaine dans un tel contexte.

D'une certaine façon, la respectabilité, la confiance aux organismes de sécurité est minimale, arrivant presque à un état de démoralisation. Il y en a qui parle d'anomie et du manque d'organisation sociale. Certainement, il s'avère incontestable que, malgré qu'elle soit limitée, l'expression « crise de valeurs » suggère le besoin de penser la violence sous une approche anthropologique [traduction libre] (Velho, 2010)

Les études des chercheurs de l'École de Chicago, comme Howard Becker, W. Thomas et R. Park ont été essentielles à la formulation théorique de l'anthropologie urbaine au Brésil. Mais aussi, nous pouvons y ajouter l'influence des idées de G. Simmel et George Mead, leur intérêt pour la thématique de la subjectivité et de l'intériorité exprimé à travers l'association entre individu, biographie et société. Il faut remarquer les études sur la violence dans ce domaine (Velho, 1976, 1989a, 1989b, 1994, 1999, 2002); Velho & Alvito, 1996; Velho & Kuschnir, 2003).

La pratique ethnologique liée aux situations comportementales brésiliennes a été étudiée par Da Matta (1978, 1979), Duarte (2009) et Eckert (2010). Le processus d'intégration des minorités à la société a été analysé par Fernandes (1965) et le processus de constitution de la société brésilienne a été le centre d'intérêt des quelques chercheurs (Freyre, 1933, 1936, 1957; Furtado, 1969, Hollanda, 1943, 1958; Leeds & Leeds, 1978; Peirano, 2008; Prado Jr, 1994). Toutes ces recherches citées ont été inspirées par les idées de l'École de Chicago ou ont servi de base aux études de l'anthropologie urbaine au Brésil, favorisant l'approximation des perspectives

sociologiques et anthropologiques et contribuant significativement à la compréhension du phénomène de la violence. Depuis quelques années, les études sur la violence dominent les débats entre spécialistes brésiliens en raison de l'émergence du thème dans les différents secteurs de la société. Plusieurs chercheurs continuent de développer des travaux sur la thématique de façon indépendante ou installés dans plusieurs centres d'études des universités brésiliennes à partir d'un répertoire varié.

L'ethnographie et le point de vue des acteurs sociaux

Comme nous avons démontré dans les discussions précédentes, toute réflexion anthropologique contemporaine demande un répertoire théorique et méthodologique capable d'assurer les instruments nécessaires pour surmonter les nouveaux défis, les nouveaux objets d'études et les questions les plus actuelles. La méthode ethnographique intègre ces exigences et a été décrite par Clifford Geertz (1978) comme « un effort intellectuel, un risque élaboré, une description dense ». Merleau-Ponty (1984) complète la pensée de Geertz lorsqu'il affirme que l'appariement de l'analyse objective avec le vécu est la tâche la plus spécifique de l'anthropologie et ce qui la rend différente des autres disciplines sociales. D'après lui, l'ethnographie est une forme spéciale d'opérer, dans laquelle il est possible d'entrer en contact avec l'univers de l'objet d'étude et partager son horizon, non pour rester là ou capturer et décrire la logique de ses représentations et vision de monde, mais surtout pour comparer les théories et représentations obtenues, et de cette façon, saisir un nouveau modèle de compréhension de la réalité (Merleau-Ponty, 1984).

D'après Magnani (2005), cet échange favorise l'approfondissement de la vision de « l'autre » qui aussi possède ses propres théories qui orientent ses pratiques et donnent un sens à cette perception du monde. Pour Agier (2011), plus que l'analyse d'une « culture dense » essentialisée, il s'agit de comprendre les sens de la situation sociale. Cela associée au répertoire théorique de l'anthropologie urbaine permet une analyse du terrain – la métropole – comme une proposition qui dépasse les idées du sens commun selon lesquelles l'anthropologie est liée à l'orthodoxie de l'exotisme, de l'étude de cas, du détail démesuré et du point de vue du natif (Magnani, 2005, p. 93). L'importance de la méthode ethnographique s'avère fondamentale à la compréhension du point de vue des acteurs sociaux, dans ses propres réseaux et des déterminants liés au temps et à l'espace, à partir de documents spécifiques (Agier, 2011).

La pratique ethnographique basée sur les images constitue depuis longtemps un exercice courant entre les anthropologues, à l'instar de Bronislaw Malinowski (1961), Claude Lévi-Strauss (1964) et Jorge Dias (1961a, 1961b), entre autres. Il faut considérer que les sources de documentation ethnographique sont avant tout iconographiques et comprennent entre autres, des gravures, des photographies, des peintures, des dessins. Dans le cas spécifique des dessins, nous croyons qu'ils constituent un matériel ethnographique par excellence et fonctionnent comme outil d'interaction, de communication, d'éducation du regard et « d'humanisation » du chercheur sur le terrain (Ramos, 2010).

Pour expliquer le besoin d'amplification du regard sur d'autres instruments ethnographiques, Velho affirme que « tout qui peut paraître familier n'est pas toujours nécessairement connu » (Velho, 1994, p. 65). Agier défend que le regard de l'anthropologue doive être centré sur les situations réelles de l'interaction entre les individus et sur la signification des rapports quotidiens, établie dans trois situations : les situations de normalité, les situations extraordinaires, et les situations occasionnelles, ainsi que dans les situations rituelles et dans les espaces / temps intermédiaires dénommées situations de passage (p. 14).

Dans ce contexte, nous croyons qu'il ne s'agit pas de tenir compte des anciens outils ou même des attitudes d'autrui sur le terrain, tel que ces anthropologues le faisaient. Mais, plutôt d'aborder les dessins dans leurs aspects narratifs, comme répertoires de la mémoire, de l'expérience du vécu tel quel nous l'apprend la Sémiologie de Roland Barthes, approche qui sera étudiée par la suite.

Les présupposés de la sémiologie

Les images constituent depuis longtemps l'expression de la culture de l'homme. Antérieures à l'usage du mot, elles sont un facteur d'unité sociale, et en même temps, elles s'insèrent comme signe dans diverses instances discursives. D'emblée, il faut tenir compte du présupposé de la théorie sémiologique de Roland Barthes, selon laquelle « toute image est un récit » (Barthes, 1977) et, de cette façon, considérer le dessin comme un récit où les composantes du plan d'expression s'organisent, de façon à

construire une syntaxe propre de la même façon que s'articulent les éléments grammaticaux et sémantiques dans un texte écrit. Ces éléments ordonnés favorisent la construction du récit à partir de l'image en réaffirmant la proposition de Barthes. Somme toute, si un dessin est un instrument qui se propose à « être lu » il assume une signification, et pour cela, il devient un instrument social (Barthes, 1977).

Roland Barthes rentre au Collège de France en 1977 pour y occuper la chaire de Sémiologie Littéraire, et à cette occasion, il prononce une leçon inaugurale. Lors de cet événement, il fait la synthèse de sa pensée lorsqu'il parle du pouvoir inscrit dans la langue comme un code, et comment elle s'extrait elle-même de cette condition à travers la Littérature (Barthes, 1977).

Roland Barthes a plaidé pour une sémiologie non linguistique qui s'occupe des signes visibles, convaincu que l'avenir de la sémiologie dépend de ses applications autres que celui de la linguistique pure. S'intéresser à l'image en tant que domaine de la sémiologie rassemble toutes les manifestations de la culture, et Barthes instaure, de cette façon, le processus de ce qui a été dénommé la « narrativité de l'image » (p. 23). Pour Jacques Aumont (1993), nous faisons habituellement l'analyse des images présentes dans un récit, et c'est pour cette raison qu'il propose un chemin inversé : la réflexion sur l'image en tant que récit, c.-à-d., l'image comme support principal du récit. Pour cet auteur, l'image raconte une histoire parce qu'elle est représentation et, si elle représente quelque chose, elle a une signification (Aumont, 1993, p. 157).

La signification de l'image

La narratologie moderne définit l'image comme un ensemble organisé d'unité minimale – les signifiants – dont la signification configure le récit. Ce processus doit se développer dans un temps donné et une certaine durée, comme le préconisent les bases conceptuelles de la narration traditionnelle. Aumont ajoute que l'image a avant tout un pouvoir narratif, puisqu'elle met en ordre les événements représentés (Aumont, 1993).

La narrativité, et surtout la cohérence narrative, peut être définie comme la capacité à raconter une histoire en y intégrant des événements conflictuels et en le résolvant au travers d'un processus d'attribution du sens, tout en assurant le fil de l'histoire. Ce processus narratif est essentiel à l'être humain pour se subjectiver, et aussi pour se construire une personnalité qui relie les individus les uns aux autres, et pour revenir de manière sélective sur le passé, tout en se préparant à affronter un futur imaginé (Martins, 2009).

À propos de l'origine du processus narratif, on apprend avec Victorri (2002) que la suprématie de *l'homo sapiens* moderne sur l'autre, *l'homo sapiens* archaïque démontre que l'apparition de la fonction narrative serait exclusive à nos ancêtres. D'après lui, la fonction narrative du langage est caractérisée par trois propriétés fondamentales : la récursivité, la temporalité et les modalités. De cette façon, les propriétés syntactiques et sémantiques, et notamment les marqueurs de temporalité, auraient permis à *l'homo narrans* l'évocation des événements passés (Victorri, 2006).

L'écrivain Pablo Neruda disait que les peuples qui oublient leur passé sont condamnés à le répéter indéfiniment. Ainsi, Pablo Neruda explique l'exceptionnel destin de notre espèce par rapport aux autres. Dans la perspective du développement humain, Donald, cité par Martins a écrit :

Le protolangage existant auparavant chez l'homo erectus suffisait pour la désignation de la réalité perceptible immédiate, mais était incapable d'exprimer une représentation avec une mise en récit impliquant une temporalité. L'accroissement de la taille du cerveau de nos ancêtres hominidés aurait participé à ce processus en favorisant le développement d'un sens mimétique permettant de rejouer des événements passés (Martins, 2009, p. 87)

Victorri (2006) souligne que, seuls les *homo narrans* ont pu, par la fonction narrative, ritualiser des entreprises de commémoration collective en utilisant un procédé mimétique et instaurer des lois fondatrices visant à réguler le groupe social menacé par l'affaiblissement des réactions instinctives.

Louis-René Nougier, en référence aux dessins préhistoriques, affirme que lorsque ces représentations matérielles possèdent une signification au-delà de celles qui lui sont propres, émerge une signification œcuménique qui a la valeur d'un message. Cet événement autorise et permet la transmission et fait donc survenir la communication (Nougier, 1982). D'ailleurs, il semble exister un lien tout à fait spécifique entre la capacité du sujet à se raconter, à évoquer son identité narrative. À propos de cette modalité narrative, dit Martins (2009), le récit de vie porte la trace de la tension entre l'autonomie et l'engagement, équilibre entre notre désir de disposer d'une volonté

propre et d'une liberté de choix, et notre besoin d'être relié au monde des autres qui vient limiter naturellement notre autonomie.

Pour Barbosa (2006), tout indique que nous ne pouvons éviter aucun de ces deux aspects, toute notre existence consiste à maintenir un équilibre entre ces deux aspects. Dans ce contexte, le récit de vie constitue un instrument privilégié pour permettre la reconstruction des rapports entre le sens individuel et l'encadrement collectif tel que le postule Fischer-Rosenthal (Apitzsch & Siouti, 2007), dont la réflexion s'aligne à celle relative aux deux pôles de Martins – autonomie et engagement, cités antérieurement.

Le développement d'un monde symbolique et culturel a permis l'accession des hominidés au « stade de la culture mythique » telle que le décrit Merlin Donald (2002, cité par Victorri, 2006, p. 45). À quoi Claude Lévi-Strauss (1964) a ajouté « toute société est créée par les contes et mythes auxquels elle se réfère pour désigner la pérennité ». Pour cet anthropologue, le récit est nécessaire pour donner du sens à la condition humaine d'être social et refléter les efforts propres à une culture pour produire les échanges exigés par celle-ci. Le rôle du dessin comme récit symbolique sera analysé par la suite.

L'aspect symbolique du dessin

D'abord, il faut penser aux dessins élaborés par les enfants et les adolescents comme un moyen d'expression symbolique de l'impact des événements marquants dans

la vie, compte tenu la persistance des évènements heureux mais aussi malheureux qui les affectent jusqu'à l'âge adulte. Dans nos propos de recherche, l'analyse des dessins ne privilégie aucune discipline parce qu'elle se réalise dans une perspective interdisciplinaire focalisée où chaque discipline garde son propre cadre théorique. La tendance toujours observée a été de faire une interprétation des dessins dans le domaine de la psychologie ou psychanalyse. Nous croyons que l'herméneutique du dessin demande d'autres approches ce qui ne retire ni la validité, ni la légitimité de ce type d'analyse, mais au contraire, élargie son cadre interprétatif.

L'intérêt des chercheurs pour le dessin remonte à la fin du siècle dernier, et était au début associé aux principes de la psychologie, de la pédagogie, de la sociologie et de l'esthétique. Selon Méridieu (2006), l'introduction du dessin comme forme de traitement dans le domaine de la psychologie remonte à 1926, utilisé dans une étude d'un cas de mutisme chez un enfant de 9 ans. En parallèle et dans un autre domaine – le champ de l'esthétique – il y a eu la comparaison du style du dessin des enfants et les œuvres de grands maîtres de la peinture qui a eu pour but la comparaison entre les deux traces. Du côté de la sociologie, les sociologues ont entrepris une étude comparative entre les dessins de citoyens originaires de différents pays. A posteriori, ces études ont bénéficié de la contribution de Piaget dans une perspective d'élucidation des mécanismes d'expression de l'univers culturel de l'enfant.

Le dessin est un langage qui possède un vocabulaire et une syntaxe propre, et c'est pour cela qu'il nous est venu le besoin de l'insérer dans une perspective sémiologique. Cette tâche demande de considérer l'environnement immédiat et les composants sociaux qui l'entourent. Pour Méridieu (2006), l'interprétation d'un dessin hors du contexte qui produit son sens est nulle. Pourtant, il ne s'agit pas d'évaluer les aspects de l'évolution graphique des dessins, mais de les placer dans la catégorie des « jeux symboliques » ces derniers permettant l'expression de la pensée individuelle par l'intermédiaire de l'expérience. Le dessin balisé par l'abstraction est la forme d'expression symbolique du réel et, dans cette condition, l'individu représente et se représente socialement. (Borges & Linhares, 2013).

Nous considérons que la théorie des représentations sociales constitue une approche intéressante parce que sert à la compréhension du processus d'interaction entre les individus. Malgré l'importance de cette théorie, nous jugeons pertinent, à propos de nos objectifs de recherche, de choisir comme base de l'analyse un découpage sur l'individu à partir d'une approche qui repose sur les schémas de pensée plus particuliers (Wachelke & Camargo, 2007). Cette analyse sera renforcée par les réponses au questionnaire qui privilégie l'approche de la perception en psychologie et constitue le sujet de la prochaine section de ce travail.

La perception en psychologie

L'interprétation des réponses au questionnaire et l'analyse des dessins balisés par la sémiologie et par la théorie de la perception en psychologie, constituent un effort d'intégrer les approches privilégiées de la sociologie dans la perspective de la construction de l'expérience sociale des adolescents et de l'anthropologie urbaine, par rapport à l'analyse de l'espace qui les rend vulnérables.

D'après Luz et AmatuZZi (2008), la perception sociale désigne l'ensemble des processus qui favorise la connaissance des autres et aussi l'auto connaissance. La majorité des thèmes des études sur la perception sociale recouvre la manière dont les caractéristiques des autres sont perçues et la façon selon laquelle leur comportement « est rendu compte ». Il faut considérer aussi les divers facteurs susceptibles d'affecter les opérations ainsi que les conséquences des connaissances sur les interactions sociales.

La recherche sur la perception sociale doit beaucoup aux travaux de Solomon Asch sur la formation de l'impression (Williams & Bargh, 2008). D'inspiration gestaltiste, Asch a rompu avec la tradition axée sur l'évaluation du degré d'exactitude du jugement social et propose d'étudier la perception sociale des individus en tant que processus de construction sociale. Cet aspect particulier est en consonance avec les propos de la sociologie de l'expérience qui intègre notre cadre théorique. Luz (2008) suggère que la perception sociale se distingue de la perception des objets parce que la cible du jugement est elle-même un individu percevant.

Le processus de formation de l'impression incorpore le conflit entre les schémas perceptifs et l'environnement dans le modèle suggéré par Asch. D'un côté, il existe les stéréotypes représentés par les croyances partagées portant sur les attributs et comportements d'un groupe humain. De l'autre, il y a l'affirmation des propriétés uniques des individus. Le travail de formation d'impressions démarre sur la base de caractéristiques saillantes à l'instar du sexe, de l'âge ou de l'apparence physique. Ces caractéristiques évoquent, de façon automatique un certain type de personne ou un groupe social déterminé.

Selon Sanders (2010), l'impression initiale basée sur la catégorie sociale est affinée, pour peu que les propriétés de la cible entrent en conflit avec les attentes ou qui révèlent un intérêt particulier pour le percevant. Ainsi, à partir de l'interprétation que nous faisons du comportement de l'autre il y a une tendance à l'expliquer. Pour Almeida, Miranda et Guisande (2008) et Rodrigues; Assmar et Jablonski (2002) qui défendent la théorie de causalité et qui sert à expliquer la façon selon laquelle nous attribuons des causes et des motivations aux comportements des personnes. Luz (2008) a classé les causes en deux groupes : 1) internes (celles qui sont en rapport avec les caractéristiques inhérentes aux individus); et 2) externes (celles associées aux réactions aux facteurs externes, autrement dit, il s'agit des causes instables parce qu'elles varient selon l'environnement).

Myers et Smith (2000) expliquent que les individus ont la tendance à expliquer leur propre comportement à partir des réactions spécifiques à une situation déterminée. D'après eux, pour expliquer le comportement des autres, il y a une tendance à réaliser des inférences sur la personne en question, sans considérer pourtant, le même type de jugement qu'il utilise par rapport à soi-même - « l'erreur d'attribution ». La perception sociale est processus qui suit une trajectoire partant d'une stimulation sensorielle jusqu'à la prise de conscience. Il s'agit d'un processus complexe qui rencontre sur son chemin une série d'importantes interférences cognitives qui seront déterminantes pour le résultat final du processus (Rodrigues et al., 2002).

Cette discussion s'avère particulièrement importante si on considère le type de questionnaire qui est à la base de cette étude dont la perception sociale constitue une approche théorique qui favorise le dévoilement de la perception que les adolescents qui ont participé de cette recherche font de la violence qui les entoure. L'impact de l'exposition au phénomène de la violence, dans ses aspects historiques et conceptuels, sera le sujet du prochain chapitre de ce travail.

Chapitre III

L'impact de l'exposition au phénomène de la violence :
dans quelle société vivons-nous?

Avant d'exposer le discours sur la forme de violence qui nous intéresse parmi les divers types de violence qui caractérisent le phénomène, il faut parler de la construction historique du mot. Selon le Dictionnaire Historique de la Langue Française, le mot « violence » a été emprunté au latin classique *violentia* qui désigne « un caractère emporté, farouche, indomptable », en 1215 et, en parlant du vent ou d'un vin, « une force violente », dérivée de *violentus*. Au XVI^e siècle, le mot exprime l'abus de la force pour contraindre, en particulier par le sens de « faire violence à quelqu'un », en 1538. Le mot reprend le sens latin de « force irrésistible, néfaste ou dangereuse » en 1662, puis il est employé en parlant de l'effort que l'on fait sur soi, particulièrement, dans « se faire violence ». En 1748, il désigne un « acte brutal », un « acte de violence », et assume le sens de « viol », ainsi, faire violence à une femme, par exemple, signifie « la violer ». Selon le dictionnaire cité, le mot s'applique également à un sentiment, par exemple « la violence d'une passion » ou à un phénomène naturel « la violence d'un ouragan » d'une particulière intensité, ainsi qu'au langage avec la valeur de « caractère excessif », en 1774. Tant l'adjectif que le verbe *violier* sont dérivés de *vis*, qui désigne d'abord « la force en action ». Le pluriel *vires* désigne concrètement les forces physiques, et en particulier les forces militaires. Par contre, *vis* traduit les valeurs du grec *dunamis* « dynamique, vigueur, puissance », mais aussi désigne « vertu, valeur, abondance, essence, ou caractère essentiel qui définit une chose ou une personne ». Le mot *vis* est intimement lié à l'idée même de vie, à la force vitale.

La violence assume différentes configurations et chacune d'elles délimite des concepts distincts. Plusieurs auteurs présentent la définition du concept, selon le champ d'intérêt et d'approche théorique pertinent. Selon Morfino (2008), Marx a présenté la violence comme ce qui définit l'Histoire et, d'après lui, « la violence est sage-femme de toute la vieille société qui apporte une nouvelle dans son ventre », tout en rapport avec aux transformations des structures sociales et conséquent processus de composition et de restructuration des rapports sociaux et économiques. D'après lui, Hegel a présenté la violence comme moyen et non comme une fin en soi et en ajoutant qu'elle a besoin de l'existence de certaines conditions pour son exercice pour bien obtenir des avantages.

Stoppino (2004) définit la violence comme l'intervention physique d'un individu contre un groupe ou contre lui-même, exercée de façon directe ou indirecte. Cet auteur met en évidence la violence comme instrument de l'exercice du pouvoir politique, notamment utilisé par l'État, non seulement pour maintenir les conditions externes qui assurent une existence pacifique aux normes de ses intérêts. D'après Padilha et Abbud (2010), Weber se réfère à l'usage de la violence comme instrument du pouvoir exercé de façon continue par la famille, malgré que l'État moderne ait revendiqué le monopole de son usage légitime, ce qui a été à l'origine des institutions de défense ou de répression de l'État, de l'armée et des forces policières (Weber, 2004 cité dans Padilha & Abbud, 2010).

Il n'existe pas qu'une seule définition de la violence en vertu de son caractère multifactoriel et fortement associé aux facteurs sociaux et historiques. Pour Padilha et Abbud (2010), il s'agit d'un concept fluide, passible de changement selon le contexte social, économique, politique et culturel dans lequel il s'insère. De façon générale, la violence garde un rapport avec les actes qui occasionnent des dommages physiques ou psychologiques à quelqu'un d'autre. Pour Marilena Chaui (1999), la violence est « un acte de brutalité, de sévices et d'abus physique ou psychologique contre une personne, caractérisée par des rapports intersubjectifs et sociaux définis par l'oppression et par l'intimidation, par la peur et par la terreur ». Ainsi, l'intention délibérée de blesser, de menacer, d'atteindre négativement l'autre favorise la description de la violence. Les différentes formes de violence sont liées les unes aux autres, et la hiérarchie des valeurs de chacune de ses formes dépend du coût social et du contexte (Chaui, 1999).

L'OMS définit la violence comme « l'usage intentionnel de la force physique ou du pouvoir réel ou potentiel, contre soi-même, contre d'autres personnes ou contre un groupe ou communauté qui résulte ou qui ait une grande possibilité de résulter de lésion, mort, dommage psychologique, handicap ou privation » (Krug, Dahlberg, Mercy, Zwi, & Lozano-Ascencio, 2002). Cette définition est assez élargie parce qu'elle met au même niveau les violences perpétrées dans le domaine public et dans le privé. De plus, l'OMS présente la typologie du phénomène en la divisant en : (1) violence auto-infligée (suicides, abus); (2) violence interpersonnelle (violence en famille et partenaires intimes et violence communautaire); et (3) violence collective (violence sociale, politique et

économique). Il s'agit d'une multiplicité de sens et de manifestations de la violence et selon Padilha et Abbud (2010), la valeur morale est implicite dans le sens attribué par les aspects sociaux, économiques, culturels, qui traduisent des valeurs, des idéologies et des configurations particulières de chaque société.

Ainsi, l'étude de la violence demande un découpage social et historique spécifique pour bien la comprendre de façon adéquate. Et, la condition de « normalité » de la violence est rejetée même si elle est universelle, pratiquée et légitimée dans les formes, espaces et temps différents (Padilha & Abbud, 2010). Minayo (1994) reconnaît la violence comme un chemin de domination et de subordination en opposition à la tolérance, au dialogue, à la reconnaissance et à la civilisation. Pour bien comprendre le contexte brésilien il faut reprendre l'histoire du pays, depuis longtemps a été marquée par la violence et qui sera discuté dans la prochaine section.

Les violences au Brésil

Le nom du pays – *Brésil* – vient d'un arbre emblématique dont on peut extraire une teinture rouge comme la braise. Cet arbre a été massivement exporté, au XIX^e siècle vers l'Europe pendant la période de la colonisation portugaise, au pays. Le bois-brésil a été la première activité économique entreprise par les colonisateurs et ce bois avait beaucoup de valeur en Europe. Padilha et Abbud (2010) décrivent l'aspect historique de la colonisation du pays, et souligne qu'au début du processus de colonisation, les Indiens étaient en charge de la coupe du bois-brésil, en échange de petits outils. Avec le temps,

les Indiens ont été soumis à un système d'esclavage, mais ils ont été considérés « paresseux » par le colonisateur en face de la non-conformité aux demandes des Portugais. Il fallait assurer la pérennité de cette économie basée sur la domination, et cela a été fait grâce à l'arrivée des noirs africains, emprisonnés et vendus comme marchandise en territoire brésilien pour remplacer les Indiens. De cette manière a été fondée la structure sociale brésilienne : sur les rapports de domination, dont le principal instrument a été la coercition.

Les esclaves ont commencé à être dispendieux pour les propriétaires agricoles et, en 1888, la pression internationale a avancé le processus d'abolition. Dès cet événement, un immense contingent d'ex-esclaves a été jeté dans les rues et sur les routes. D'ailleurs, l'abolition ne comptait pas avec les mesures de protection et d'insertion des ex-esclaves sur le marché du travail et l'assurance des soins de santé. Selon Padilha et Abbud (2010), à la fin de 1889, il y avait 55 000 travailleurs embauchés dans les petites manufactures et environ un million d'esclaves récemment libérés. L'abondance de travailleurs italiens immigrés arrivés au pays pour remplacer les esclaves dans l'agriculture a transformé les ex-esclaves en force de travail sans organisation et représentation politique. Cet aspect a été favorisé par l'arrivée des immigrants italiens qui ont apporté les premières idées socialistes et anarchistes et cela a contribué à la formation de la classe des travailleurs brésiliens. Cela explique le fait d'avoir un nombre significatif des travailleurs urbains issus de l'immigration qui avaient la participation politique. L'État a trouvé des mécanismes de contrôle et a créé des règlements pour

expulser les immigrants qui participaient à des mouvements qui revendiquaient leurs droits (Padilha & Abbud, 2010).

Sans règlements pour protéger les travailleurs, l'exploitation des enfants étaient la règle et les châtiments physiques étaient appliqués aux enfants-travailleurs. Malgré l'abolition des esclaves, les rapports entre patrons et employés n'ont rien changé et tous les actes d'insubordination étaient punis avec brutalité excessive. Même la Marine brésilienne a été l'arène d'un important mouvement : A Revolta da Chibata¹ [La Révolte de la Chibata] – mouvement survenu en 1910 auquel ont participé environ 2 000 marins, presque tous des noirs ou mulâtres qui ont protesté contre l'application des châtiments physiques. Après les négociations, le gouvernement a pardonné aux marins. Mais quelques jours après l'amnistie, une féroce répression a touché les marins qui ont été emprisonnés dans des conditions inhumaines. La majorité d'entre eux a succombé (Adorno, 2010; Penteadó, 2003). Des dizaines de révoltes et des émeutes ont été enregistrées et l'État brésilien en formation a exercé ce que Weber a dénommé le « monopole de violence » (Weber, 2004) en conservant les élites au pouvoir. Des manifestations ponctuelles se sont succédé, mais elles ont toujours reçu des réponses brutales de la part des classes dominantes.

Reconnu comme le principal producteur de café au monde, au XIX^e siècle, le pays a reçu un important apport d'argent et, par conséquent, a développé les banques, le

¹ Le mot chibata désigne un bâton long, flexible utilisé dans les châtiments d'animaux.

système ferroviaire et tout un réseau d'infrastructure. Durant cette période, l'Armée Nationale, en tant qu'organisme de sécurité de l'État, a remplacé les forces privées des grands fermiers. Le but principal des forces de sécurité était d'imposer une discipline aux travailleurs, en premier lieu aux esclaves, puis ensuite aux travailleurs en général, mais aussi de réprimer le mécontentement et les rebellions régionales (Prado Jr, 1994). Tout au long du XIX^e siècle, la dynamique capitaliste a été irradiée sur la base productive de la société ce qui a transformé l'oligarchie agraire en bourgeoisie (Padilha & Abbud, 2010). Ainsi, la modernisation du parc industriel brésilien à partir des années cinquante, le flux migratoire de la population rurale vers les grandes villes a augmenté de manière significative, malgré le manque de structure pour les accueillir. Ainsi, selon Padilha et Abbud (2010), des ceintures agricoles ont été créées autour des villes, par les immigrants ainsi que par les habitants non insérés dans le marché du travail.

Dans les années 60, pendant la période de la dictature militaire, les données de la violence ont été sous-estimées pour des raisons évidentes, surtout en raison « de ne pas mettre en évidence ses propres méthodes ». Dans les années 80, après cette période d'exception, comme a été connue la période de la dictature militaire au Brésil, plusieurs mouvements s'organisent en défense des droits humains et pour la promotion des droits économiques et culturels. D'autres ont suivi : le droit à l'habitation, à la santé, à l'éducation, la protection de l'environnement et les droits des femmes et des enfants. D'autres organismes de défense des droits humains sont apparus à l'instar des ONG internationaux, ce qui a permis de consolider la défense des droits affaiblis par le régime

dictatorial (Leite Jr, 2009). Quelques avancées ont été enregistrées dans ce domaine à partir de 1985, surtout après la promulgation de la Constitution de 1988.

Bref, après presque 400 ans d'esclavage, plus de 30 ans de dictature ont marqué considérablement la perception et les pratiques de la société brésilienne. D'après Padilha et Abbud (2010), les inégalités existantes entre les couches sociales les plus favorisées ont affecté les perceptions et les représentations sociales des Brésiliens par rapport à la violence. Ce fait a produit l'assimilation de la violence dans les relations interpersonnelles qui, de cette façon, a été « naturalisée » (Minayo, 2005).

La notion de violence s'avère ambiguë parce qu'il n'existe pas une perception unique du phénomène, mais une multiplicité d'actes violents dont les significations doivent être analysées à partir des normes, des conditions et des contextes sociaux, tout en considérant la période historique (Abramovay, 2008; Bauman, 2008; Minayo, 2003, 2005). Minayo présente les trois réflexions sur ce thème dans différentes étapes de la pensée freudienne : dans un premier temps, Freud associe la violence à l'agressivité naturelle de l'être humain ce qui l'incline à tuer et promouvoir la souffrance d'autrui. Ensuite, il définit la violence comme un instrument médiateur des conflits d'intérêts, comme une réaction humaine face à des situations de compétitivité, et enfin, il développe l'idée « d'identité d'intérêts », qui d'après lui est un vecteur de violence par l'apparition des liens émotionnels entre les membres de la communauté humaine (Minayo, 2005).

La revue de la documentation scientifique qui contient des réflexions sur la violence occupe un répertoire dans différentes disciplines marquées notamment par la nature historique du phénomène (Adorno, 2010; Leite Junior, 2009; Minayo, 1994; Rosa, Boing, Schraiber, & Coelho, 2010). Quelques-uns de ces études citent Anna Arendt (1990) notamment lorsqu'elle réaffirme le besoin des historiens ou politicologues de ne pas être indifférents au rôle que la violence a toujours joué dans la thématique humaine. Engels parle de la valeur de la violence en tant qu'accélérateur du développement économique. Pour Mao-Tsé-Tung la violence est la garantie du pouvoir politique, lorsqu'il affirme en effet que « le pouvoir naît du fusil » (Fanon, 1961). Pour Sorel (1992), la violence est le mythe du changement nécessaire dans la société bourgeoise. En reprenant Arendt (1990), la violence a un caractère instrumental, c.-à-d., un moyen qui a besoin d'orientation et de justification des finalités à atteindre. Pour Domenach (1981), la violence est inscrite et enracinée dans les rapports sociaux et ne peut pas être considérée comme une forme de force extérieure imposée aux individus et aux collectivités. Ainsi, il y a une dialectique entre la victime et son bourreau !

Pour Freud (1980), l'agressivité est une pulsion innée, essentielle à l'expérience et à la défense de l'être humain. Elle se présente comme un élément de protection qui favorise la construction de l'espace intérieur de l'individu, en promouvant la différenciation entre le « moi » et « l'autre ». Ainsi définie, l'agressivité, contrairement à la violence, s'inscrit dans le processus de constitution de la subjectivité. La transformation de l'agressivité en violence constitue un processus social et psychosocial.

Pour cela, elle contribue aux circonstances sociales, environnementales, culturelles et aux rapports communautaires, entre autres (Freud, 1980).

Tous les auteurs cités ont un aspect en commun : ils considèrent la violence comme un problème social et historique, contrairement aux adeptes de la sociobiologie (Wilson, 2000) pour qui la violence est un phénomène inhérent à la nature humaine et les déterminants biogénétiques qui font partie des individus. D'autres études (Burke et al., 2002; Chesnais, 1981) réaffirment l'idée qu'on ne peut pas étudier la violence à l'extérieur de la société où elle se manifeste parce qu'elle s'alimente d'évènements politiques, économiques et culturels exprimés dans les rapports quotidiens. Par le fait d'être construits par la société et dans des conditions spécifiques, ces rapports peuvent être déconstruits et surmontés par cette même société.

Burke et al. (2002) et Chesnais (1981) démontrent l'intelligibilité du phénomène de la violence qui d'après eux doit être perçu de façon historique, empirique et spécifique en considérant qu'il s'agit d'un phénomène complexe et matériel qui, analysé dans son expression concrète, permet d'être assumé comme objet de réflexion. C'est encore ces auteurs qui définissent la violence comme un « rapport humain » et comme un comportement appris et inséré dans la culture intégrée aux standards intrapsychiques, et de cette façon aperçue erronément comme faisant partie de la nature biologique des êtres humains.

Pourtant, la violence doit d'être interprétée dans ses variantes, et associée aux différents déterminants sociaux à travers les événements dans lesquels elle s'exprime, se répercute et se reproduit. En suivant cette ligne de pensée, Adorno (2010) et Rosa et al. (2010) mentionnent que les cruautés les plus représentatives s'articulent à la violence cachée et naturalisée. La violence a été la composante la plus importante de la société brésilienne dès sa formation et consolidation et, selon Peres (2002), ce phénomène admet différents niveaux de déterminations : culturelles, conjoncturelles et structurelles, qui seront présentés dans la prochaine section.

La violence culturelle

Il s'agit de la plus vieille forme de violence perpétrée contre les peuples dont on veut obtenir des avantages et des biens matériels et politiques. Les études sur la violence culturelle se font présentes dans différents domaines et conceptions. Deux études dans le domaine de la santé (Budó, Mattioni, Machado, Ressel, & Borges, 2007; Saliba, Garbin, Garbin, & Dossi, 2007) démontrent l'importance de la perspective culturelle dans les rapports de soins des usagers dans le système de santé publique et la responsabilité des professionnels par rapport à signalisation des cas, en face du constat de ce type de violence dans le réseau public. Un autre auteur (Lopes, 2005) indique que l'arbitre culturel et la violence symbolique constituent une nouvelle manifestation de civilité dans le champ culturel. La question de la victimisation sous le point de vue de la violence culturelle a été étudiée par Machado et Dias (2010).

Nous avons dit ce qu'a représenté la colonisation portugaise pour les Indiens dans l'histoire brésilienne. Perçus par quelques-uns comme de grands chamans, les Indiens croyaient que le colonisateur avait des pouvoirs, par contre, dans une perception culturelle de quelques peuples, les étrangers devaient être respectés. Ainsi, le colonisateur portugais devait être aimé et parfois détesté en tant qu'homme doté de magie et d'enchantement. Cette perception n'était pas généralisée à l'ensemble des Indiens et les Portugais ont rencontré une résistance des Indiens face à leur domination. Au-delà de leur violence directe, les Indiens se sont isolés en effectuant des déplacements graduellement plus intérieurs. (Fornazieri, 2011).

Selon Cavalli (2009), dans la moitié du XVI^e siècle, les missions religieuses sont arrivées avec le but d'étendre le catholicisme pour promouvoir la conversion forcée des Indiens et l'apprentissage de la langue portugaise pour remplacer la langue tupi-guarani pratiquée. C'est comme cela qu'à travers la destruction des valeurs identitaires des Indiens et de la soumission des hommes libres au travail, débute la violence culturelle au Brésil, déjà bien établi par la seule présence d'un colonisateur.

Le système d'esclavage a été un autre exemple de violence culturelle conforme aux mœurs de l'époque et déjà discuté. Les noirs, africains retirés de force de leur pays d'origine, ont subi toute sorte de mauvais traitements, des violations physiques et de non-respect de leurs droits. Ainsi comme les Indiens, ils ont été privés de leurs pratiques religieuses et de leur langue d'origine pour atteindre des objectifs qui n'étaient pas de

leurs intérêts (Fornazieri, 2011). Dans ce contexte, la violence culturelle a engendré d'autres formes de violence, car pour s'établir elle avait besoin d'un terrain favorable (Pastorini, 2007). C'est de cette façon que se présente la violence conjoncturelle, lors de l'éclosion de situations économiques, politiques et sociales qui affectent négativement un pays, qui sera discuté par la suite.

La violence conjoncturelle

Le terme conjoncture se traduit par un évènement survenu en situation circonstancielle, momentanée et ponctuelle. Dans l'analyse du phénomène de la violence, le terme peut être associé à un contexte qui possède différentes dimensions : économique, politique, sociale. En parallèle, il faut considérer des aspects historiques pour bien comprendre le phénomène de la violence en société. Dans les années 60, les prisonniers politiques ont été considérés par l'État brésilien comme des prisonniers communs, par force de loi de sécurité nationale en vigueur, dans la période de la dictature militaire. Cette loi promouvait un renforcement de la répression contre les groupes opposés à la dictature, dont l'action était considérée par l'État comme une attaque contre la sécurité et l'ordre national (Duarte, 2005). Par conséquent, les prisonniers politiques devaient être traités comme des criminels communs. Ainsi, ces prisonniers politiques « gauchistes » ont été envoyés à la Prison da Ilha Grande [Prison de l'Isle Grande], dans le littoral de Rio de Janeiro et cloîtrés dans une cellule où étaient détenus des cambrioleurs de toute sorte, des kidnappeurs sans inclination ou motivation politique. Dans ce contexte, il y a eu un échange de connaissances et les criminels se

sont intéressés aux tactiques de guerre des gauchistes. Cette situation a perduré jusqu'à la fin du régime dictatorial (Camargo, Alves, & Quirino, 2005).

Après cette période d'emprisonnement partagée, les prisonniers communs ont donné naissance aux groupes ou factions de criminels encore en activité dans la ville de Rio de Janeiro (Lolis, 2004). Parmi ces groupes, on cite la Falange Vermelha [Phalange Rouge] qui a assumé le commandement de la prison en question à la fin des années soixante-dix. Au début des années quatre-vingt, la libération de quelques prisonniers de ce groupe criminel alors appelé Comando Vermelho [Commandement Rouge] a répandu la renommée de ce dernier dans les « favelas ». C'est de cette façon que la violence conjoncturelle s'est manifestée dans ces espaces vulnérables de la ville, a posteriori, le trafic de drogues a démontré être plus rentable que les autres formes de criminalité dans ces communautés (Rodrigues, 2001).

Cavalli (2009) et Minayo (2005) remarquent que la violence conjoncturelle s'exprime grâce à des déterminants spécifiques : les inégalités, l'exclusion sociale, le chômage, le régime politique, le manque d'efficacité des institutions gouvernementales et de sécurité politique, quelques facteurs qui favorisent l'établissement d'un cadre de violence. Il s'agit donc de situations « « saisonnières » » en raison d'un contexte donné qui augmentent la vulnérabilité des pays à la violence. Peres (2002) rappelle la façon selon laquelle ces déterminants s'expriment, s'actualisent dans le quotidien : l'augmentation de la criminalité urbaine, de la délinquance juvénile, du crime organisé

et de la prostitution infantile, entre autres. En bref, la violence conjoncturelle est marquée par l'inégalité sociale et l'impunité qui favorisent par ailleurs l'augmentation de la violence dans des contextes spécifiques. Ce cadre est inséré dans un contexte plus élargi : la structure *macro* qui définit des actes de violence dans un cadre de violence structurelle, qui sera discutée dans la prochaine section.

La violence structurelle

Une réflexion plus spécifique sur le thème de la violence structurelle est présente dans les études de Silva (2012). D'après ses études, cette forme de violence consiste à imposer des règles, valeurs et normes, de façon qu'elles puissent paraître naturelles et nécessaires au développement de la société capitaliste et au progrès. Cet auteur affirme que cette forme de violence implique autant l'aspect économique que l'aspect idéologique – de la superstructure, si on considère que l'action se développe dans le plan matériel mais qu'elle utilise l'idéologie pour légitimer la violence et pour la rendre imperceptible. Il ajoute que dans une société basée sur des classes antagonistes et inconciliables, la classe la plus défavorisée détient seulement la force de travail. Pour cela, Silva reprend Marx et sa réflexion sur la détention des moyens de production, de la propriété privée, et le système d'exploitation des travailleurs.

Selon Netto et Braz (2006), l'axe de la violence structurelle réside dans le rapport de domination de la classe des travailleurs. Pour ces auteurs, cette exploitation se comprend et est légitimée grâce à l'idéologie si on considère que les lois deviennent

opérationnelles indépendamment de la volonté et de la conscience des hommes. Selon Silva (2012), les normes, les règles et les valeurs capitalistes comprennent toutes des formes de protection et d'exploitation du capital pour qu'on puisse les camoufler et qu'elles ne soient pas perçues comme des actions violentes. La violence structurelle est le produit du système capitaliste et des rapports sociaux qui en découlent, et de ce rapport de cause à effet, elle est étroitement associée à la façon selon laquelle les individus s'organisent dans le processus productif. Ce système met en évidence un aspect essentiel à la compréhension de la violence structurelle : la question sociale – sujet de la prochaine section.

L'association entre la violence structurelle et la question sociale

Pour Cavalli (2009), l'association entre violence structurelle et question sociale réside dans le fait que ce type de violence subie dans le domaine du processus productif a un impact profond dans la vie quotidienne de la classe des travailleurs. Cette problématique est notamment remarquée par Castel et Wanderley (2004) qui a récupéré le concept de question sociale à l'origine. Il souligne que le terme est né en 1830, au moment où les travailleurs prennent conscience de leur condition de soumission et de classe exploitée, victimes de la Révolution industrielle et devenus eux-mêmes les causes de leur propre condition. Pastorini (2007) complète la discussion lorsqu'il affirme que les hommes sont au cœur de la genèse de la question sociale dans le processus productif. Pour ce dernier, la question sociale est la création propre de l'homme dans le rapport entre l'homme et la nature.

D'après Pastorini (2007), il semble y avoir un rapport intrinsèque entre l'économie nationale et la capacité d'accumuler des biens. Pour lui, si l'économie nationale est en pleine croissance, le rapport d'exploitation croît dans les mêmes proportions, ainsi que l'inégalité sociale, économique, culturelle et politique entre les classes sociales. Les études de Pastorini démontrent que la faim, la misère, le chômage, les inégalités sociales, l'abandon et l'exploitation sexuelle des enfants et des adolescents, le travail infantile entre autres, n'apparaissent pas de manière naturelle, mais découlent des contradictions inhérentes au système capitaliste, dont les aspects particuliers dépendent de caractéristiques historiques de la formation économique et politique de chaque pays ou région.

Dans les réflexions historiques sur l'Amérique du Sud, Pastorini (2007) met en lumière la question des Indiens, des noirs, des travailleurs ruraux, des femmes et, d'après lui, il faut prendre en considération l'émergence des questions sociales dès le processus de colonisation du Brésil, aspect qui reste toujours d'actualité (Cavalli, 2009). Enfin, la naissance et l'exacerbation de la question sociale au Brésil sont associés au développement de l'ordre capitaliste dans la dualité capital / travail, c.-à-d., dans l'exploitation d'une classe par l'autre. D'après lui, la question sociale révèle la situation structurelle de la violence, de l'exploitation et des inégalités dans laquelle le pays se trouve (Cavalli, 2009).

Oliveira et Zhouri (2007) reconnaissent que les manifestations ou les expressions de la question sociale sous la forme de discrimination des Indiens, des noirs, des questions de genre, de faim, de la misère, du chômage sont des conséquences de la violence structurelle et justifie que l'individu, avant même de commettre une forme de violence, a été lui-même antérieurement violenté. Peut-être, aussi n'a-t-il pas eu d'accès à l'éducation, aux services de santé, aux opportunités de travail et aux droits fondamentaux pour survivre. Lolis (2004) développe cette idée en affirmant que la misère, le chômage, le manque de revenus et de l'information, le manque d'accès à l'éducation apparaissent régulièrement comme des causes de la violence. D'après lui, l'insécurité quotidienne des personnes empêche la projection des attentes de vie, même dans une courte période, et peut devenir une source de violence.

Il est possible d'affirmer que la violence structurelle est la plus importante de toutes les formes de violence parce qu'elle précède toutes les autres. Il ne s'agit pas ici de considérer la violence structurelle comme une cause des autres formes de violence, à l'instar de la violence domestique, urbaine, des gangs, etc. Pour Cavalli (2009) cela serait une attitude erronée dans la mesure où il y a des aspects individuels, biologiques ou des maladies psychologiques qui doivent être considérées dans un contexte d'analyse. Dans ses études, Oliveira et Martins (2007) démontrent que la violence structurelle intensifie les autres formes de violence et réaffirme, en résonance avec les idées de Lolis, que dans ces violences, la personne qui perpétue la violence est avant tout victime de la violence profonde et structurelle (Cavalli, 2009; Lolis, 2004).

Dans la même ligne de pensée, Pinheiro (2006), lors d'une réflexion sur la violence urbaine, souligne que la violence interpersonnelle est profondément enracinée dans les énormes inégalités existantes entre les classes dominantes et presque tout le restant de la population. Ils ajoutent que les jeunes qui sont devenus eux-mêmes les agents de la violence se trouvent dans de mauvaises situations d'habitation, d'alimentation, d'éducation et d'hygiène – ce qui constitue des expressions de la question sociale. Pour ces auteurs, ces facteurs ne constituent pas les causes de la violence urbaine mais rendent les jeunes vulnérables à la violence.

La violence structurelle qui existe dans la société capitaliste maintient un rapport intrinsèque avec la question sociale et ses expressions mais est aussi responsable de l'existence de cette dernière (Silva, 2012). L'exacerbation de la question sociale et le fait que ce type de violence soit légitimée par la société promeut la naturalisation et le déguisement de cette forme de violence pour que celle-ci soit acceptée comme naturelle. Le rôle de l'État dans le processus de légitimation de la violence structurelle et le pseudo affrontement de la question sociale, se confirme, si on considère qu'il est toujours au service du capital (Cavalli, 2009).

Zanello et Silva (2012) signalent que l'absence de politiques sociales de la part de l'État perpétue la question sociale et la violence structurelle à travers la mise en place de programmes sociaux et de services fragmentés, ce qui maintient l'ordre en vigueur, surtout dans les aires vulnérables, ce qui rend les habitants évidemment assujettis à ce

contexte. La vulnérabilité sociale dont la question sociale, constitue l'une des expressions les plus importantes dans les propos de ce travail, sera analysée dans le prochain chapitre.

Chapitre IV
La vulnérabilité sociale

La recension des écrits sur la vulnérabilité sociale (Abramovay et al., 2002; CEPAL, 2000; Cocco & Lopes, 2010; Monteiro, 2007, 2011; Moser, 1996, 1998, 1999; Tavares, 2011; Vignoli, 2001) a démontré l'émergence de la thématique dans les années 90 à partir du changement d'une matrice analytique de la pauvreté qui jusque-là était associée aux questions économiques. Selon Abramovay et Ruas (2002), les premières études effectuées dans le domaine de la vulnérabilité sociale ont été développées et motivées par le désir d'analyser le sujet de la forme la plus intégrale et complète possible, c'est-à-dire en s'intéressant au phénomène de la pauvreté mais aussi à d'autres questions sociales qui touchaient toute la population et notamment celle située en dessous du seuil de la pauvreté.

Une autre étude avait pour but de montrer les inconvénients ou désavantages à l'obtention d'une performance et mobilité sociales d'une part importante de la population (Vignoli, 2001). L'approche de ces auteurs faisait référence à trois éléments essentiels à l'encadrement de situations de vulnérabilité sociale des individus, des familles ou des communautés : 1) les ressources matérielles ou symboliques – « les actifs » qui sont en association à la possession ou contrôle de ressources matérielles ou symboliques qui permettent le développement social de l'individu; 2) les structures d'opportunités offertes par le marché, l'État et la société, et la stratégie de l'usage des actifs – qui sont en rapport avec les éléments structureaux qui promeuvent le bien-être.

Ces ressources doivent être accessibles dans le temps et territoire donnés et peuvent rendre propices l'utilisation plus efficace des ressources ou fournir des nouveaux actifs ou récupérer ceux épuisés; et 3) les stratégies d'utilisation des actifs – ceux relatifs aux stratégies d'usage que les individus font de l'ensemble des actifs pour faire face aux changements sociaux.

Vignoli (2001) remarque que, ainsi comprise, la vulnérabilité traduit la situation dans laquelle l'ensemble de caractéristiques, ressources et habilités inhérentes à un groupe social donné s'avèrent insuffisantes, inadéquats ou difficiles à gérer dans le système d'opportunités offert par la société, de façon à accéder aux niveaux de bien-être ou diminuer les probabilités de détérioration des conditions de vie d'acteurs sociaux déterminés. Il ajoute que cette situation peut se manifester dans le plan structurel à travers d'une propension élevée de la mobilité descendante de ces acteurs. D'après lui, cela pouvant développer des sentiments d'incertitude et d'insécurité dans le plan subjectif parmi ces acteurs (Vignoli, 2001).

La question que se posait Abramovay et al. (2002) était: comment certains individus sont-ils plus sensibles aux processus qui empêchent leurs possibilités d'ascension aux niveaux les plus élevés du bien-être? Autrement dit, ils s'interrogent sur les raisons selon lesquelles ces groupes sont inégaux par rapport aux potentialités données et qu'ils restent reclus dans un scénario d'insécurité, d'instabilité et de marginalité. Dans ce contexte, l'analyse de la vulnérabilité sociale devient un outil légitime pour favoriser la

compréhension de la situation des jeunes, surtout ceux qui sont originaires des couches populaires et du rapport avec la violence. Au-delà des propos de ce travail, cette réflexion devient nécessaire si on considère qu'en raison de son potentiel, le jeune constitue la clé du développement.

L'opérationnalisation du concept de vulnérabilité sociale doit tenir compte de différents aspects pour bien saisir la signification du terme. Dans les propos de ce travail, il est important de mettre en évidence deux éléments : la dimension sociale et la dimension environnementale. L'aspect social est justifié en raison de la relation étroite entre la vulnérabilité sociale et la question sociale présentée antérieurement où nous avons associé la question sociale et la logique des opportunités. Le deuxième aspect – l'aspect environnemental qui est en rapport avec le lieu, l'espace géographique – est ici représenté par notre terrain de recherche : la Communauté Nova Holanda.

Autrement dit, l'environnement est lié de manière intrinsèque à la façon selon laquelle sont constituées les communautés dans lesquelles vivent les jeunes brésiliens en situation de vulnérabilité sociale. Pour cela, il faut faire une réflexion sur le concept de « vulnérabilité socioenvironnementale ». Pour Alves (2005), ce n'est pas par hasard que les terrains à risques et exposés aux dégradations environnementales sont constamment des lieux de pauvreté et de privation sociale. D'après cet auteur, la vulnérabilité socioenvironnementale est un facteur déterminant à la compréhension de la distribution spatiale des situations de pauvreté et de pénurie sociale au Brésil.

Dans le cas spécifique de la ville de Rio de Janeiro, une différence significative des conditions de vie et d'accès aux services publics s'observe surtout dans les quartiers pauvres et marqués par l'absence d'équipements et services, ce qui rend ces espaces essentiellement pauvres et en mauvaises conditions sociales, ainsi qu'assujettis à l'exposition cumulative aux différents types de risques dont font partie les indicateurs sociaux négatifs qui suggèrent la présence de « points critiques » de vulnérabilité sociale et environnementale (Jatobá, 2005; Torres & Marques, 2002).

Rio de Janeiro est une ville qui présente une grande concentration de personnes qui vivent au bord de la mer en bonnes conditions de vie et d'accès aux services, à côté de populations pauvres et de domiciles en conditions sanitaires précaires, principalement sans accès aux réseaux d'égouts municipaux. La majorité des communautés ont été construites sur les montagnes ou en plaine quelques-unes très proches du bord de la mer. Ainsi, les déchets sont lancés dans des fosses d'aisances, ce qui contamine les eaux souterraines et devient un risque sanitaire concret par la pollution des sources hydriques (Alves, 2005; Taschner, 2000; Torres & Marques, 2002).

La notion de vulnérabilité sociale est généralement définie par trois situations, selon Moser (1998) : 1) l'exposition au risque; 2) l'incapacité de réaction/changement de la situation; et 3) la difficulté d'adaptation face à un risque imminent. Le concept est fréquemment utilisé en Amérique du Sud et a été redéfini par les organismes

internationaux, comme l'ONU, la Banque Mondiale et la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement – BIRD. Ainsi, la tendance est de considérer, dans la composition du cadre de vulnérabilité sociale, quelques éléments qui dépassent les indices de revenu ou de mesures établis, comme le seuil de pauvreté (Alves, 2005).

Il semble avoir un rapport entre l'exposition aux risques environnementaux et la précarité d'accès aux services publics et l'absence d'infrastructure urbaine à l'instar du traitement de l'eau et de l'égout, la collecte des ordures, le traitement des eaux des rivières qui sont quelques facteurs qui exposent les populations qui vivent sur ces terres aux risques environnementaux tels que les maladies à transmission hydrique.

De son côté, Torres et Marques (2012) soulignent la tendance de la population à bas revenu à habiter sur les terrains de mauvaises conditions urbanistiques et sanitaires et dans des situations de risque et dégradation environnementale, et décrits par Alves (2005) comme les seuls espaces accessibles à la population pauvre. Ces espaces appartiennent au pouvoir public ou constituent des terrains envahis, soit parce qu'il s'agit de terrains dévalorisés, car ils sont propices à l'occupation, que leurs caractéristiques sont porteuses de risques et qu'il manque des infrastructures. Ainsi, ces communautés sont propices aux risques d'inondations, ainsi que les communautés construites sur les montagnes avec forte déclivité et haute propension à l'érosion (Alves, 2005).

La notion de vulnérabilité sociale doit considérer un contexte plus élargi : l'insécurité de tout ordre, l'exposition aux risques et les perturbations provoquées par des événements ou changements politiques et économiques. Les éléments énoncés favorisent la compréhension des conditions de vie de groupes sociaux et en même temps considère la disponibilité de ressources et des stratégies de gestion des ressources par les jeunes pour faire face à l'impact de la situation de vulnérabilité sociale. La prochaine section présentera l'aspect social de relevance dans nos objectifs : l'association entre la vulnérabilité sociale et la violence.

Le rapport entre la vulnérabilité sociale et la violence

En conformité avec les discussions menées dans la section précédente, la difficulté des jeunes à accéder aux ressources matérielles ou symboliques, aux structures d'opportunités offertes et aux stratégies d'utilisation de ces mêmes ressources constitue des sources de vulnérabilités. (Feltran, 2007; Ruotti, Massa, & Peres, 2011; Sanchez & Bertolozzi, 2007). Cela contribue significativement à précariser l'intégration de ces jeunes en les menant vers des structures d'opportunités originaires du marché, de l'État et de la société. Selon Abramovay et al. (2002), à ce cadre, s'ajoute les modalités de séparation de l'espace et des opportunités sociales qui incluent la ségrégation résidentielle, la séparation des espaces publics de sociabilité et la segmentation des services basiques, spécialement de l'éducation et de l'accès aux services de santé. Ces éléments contribuent à l'amplification des inégalités sociales et à la ségrégation des

jeunes pauvres, et les placent dans un cadre d'inégalités d'opportunités, de ségrégations, d'insertion déficitaire dans le système éducationnel et dans le marché de travail.

Le manque d'équipements de loisir, de formation éthique et culturelle pour la promotion des valeurs de solidarité et de la culture de la paix, et l'éloignement des valeurs qui véhiculent les efforts à la réussite sont aussi de facteurs qui contribuent à l'exclusion de jeunes en situation de vulnérabilité sociale (Abramovay & Ruas, 2000). Ce cadre permet de clarifier les scénarios de la complexe relation établie entre jeunesse et violence, parce que :

cet ensemble des facteurs sont considérés les responsables pour situer les jeunes dans la marge de la participation démocratique qui corrobore à la construction d'identités sensibles à la diversité culturelle et à la solidarité à travers d'engagements et de la citoyenneté et dans la consolidation d'un projet d'estime de soi et d'appartenance communautaire (p. 125)

Feltran (2007) et Telles (2006) affirment que ces jeunes restent vulnérables aux influences nées d'interaction quotidienne de la rue avec eux et finissent par établir des rapports avec d'autres jeunes dans la même situation. En conséquence, quelques-uns sont attirés par le monde du crime et de la drogue, surtout en raison de l'adoption de symboles et de pratiques autoritaires du pouvoir qui ainsi tente d'imposer l'état de droit lorsque ces jeunes deviennent des protagonistes négatifs.

Une étude menée par Cardia (2003) démontre qu'il existe une association étroite entre l'augmentation de la violence urbaine et l'accès restreint aux droits économiques et sociaux en grande partie de la population, dont les jeunes sont les plus affectés. Dans

une autre étude dédiée à l'impact de l'exposition à la violence des jeunes de la ville de Sao Paulo. Cette étude démontre aussi l'occurrence d'un processus de socialisation négatif parmi ces jeunes et l'absence de confiance vis-à-vis des agents et des lois de l'État, le sujet qui sera présenté par la suite.

Le jeune exposé à la violence

L'exposition de jeunes à la violence est le sujet de plusieurs études qui avaient pour but d'enquêter sur les effets de l'exposition des jeunes au phénomène de la violence et le rapport avec le bien-être subjectif de jeunes (Benetti, Schwartz, Soares, Macarena, & Patussi, 2014; Cardia, 2003; Fowler et al., 2009; Franzese, Cowey, Tucker, McCoy, & Menard, 2012; Patias et al, 2016; Paula, 2007). Quelques années avant, Minayo (1995) a mis en évidence le rapport entre la violence sociale et les structures de domination, telles que les classes, les individus, les ethnies, les nations. D'après elle, le rapport est basé sur les contradictions entre ceux qui veulent maintenir des privilèges et ceux qui se rebellent contre l'oppression. D'autres études démontrent que les inégalités sociales, l'expropriation économique, sociale et culturelle sont quelques ingrédients qui sont à la base de la criminalité (Adorno, 1998; Braga & Dell'Aglio, 2012; Sá, Curto, Bordin, & Paula, 2009; Sposito, 2013; Vethencourt, 1990). D'autres auteurs établissent un rapport entre la violence des individus et des petits groupes, et celle perpétrée par l'État et par ses agents dans le but d'identifier des réseaux (Domenach, 1981; Hirsch, 2010; Oliveira & Zhouri, 2007; Sorj & Martucelli, 2008). D'autres encore rappellent l'aspect culturel référent à la « naturalisation de la violence » et des idéologies qui justifient ou

repoussent la limite de tolérance sociale (Burke et al., 2002; Cruz Neto, & Minayo, 2010; Hesler, Costa, Resta, & Santos, 2013; Nascimento, Gomes, & Rebelo, 2009; Oliven, 1982; Toro, Neves, & Rezende, 2010).

Dans le domaine de la santé collective, il faut noter l'importance de l'épidémiologie qui a contribué significativement à l'avancée des études (Deba, 2009; Dossi, Saliba, Garbin, & Garbin, 2008; Martins & Jorge, 2009; Sanches, Lebrao, & Duarte, 2008; Souza & Lima, 2007). Après les années soixante-dix, un groupe de médecins hygiénistes ont débuté des études sur la violence à partir de l'étude des années perdues précocement par les jeunes en raison de différentes causes, ce qui inclut « les causes externes » déjà définies dans ce travail. Ainsi, d'abord en Amérique du Nord et puis en Amérique du Sud, les épidémiologistes ont cherché l'établissement de mesures préventives grâce à la description des groupes et des facteurs de risque, et la recherche des interventions sociales (Martins & Jorge, 2009; Souza & Lima, 2007). D'après ces derniers, il existe un clivage entre l'approche de la santé vue par la police et celle vue par la justice. En effet, pour la police, l'impact est centré sur la victime, alors que pour la justice, il est centré sur l'agresseur. Ainsi, dans le domaine de la santé, la recherche a pour objectif le bien-être de la population, alors que dans le domaine de la justice, elle a pour objectif l'application des pénalités judiciaires. De cette manière, la perspective criminelle est réactive alors que celle de la santé est propositionnelle et doit servir à l'élaboration de politiques publiques (Martins & Jorge, 2009).

Au Brésil, la question sociale dépasse les pratiques toujours légitimes des études liées à la santé, à l'épidémiologie, mais aussi d'autres domaines comme la psychologie, qui considère que c'est dans l'individu que la violence se manifeste en tant qu'acte d'agression ou de victimisation (Antunes, 2014; Caniato, 2008; Pesce, 2009). Dans ce cas particulier, il faut considérer l'importance de la contribution de la psychologie sociale, comme le démontrent quelques études (Deba, 2009; Gergen, 2009; Paixão & Deslandes, 2010).

D'un autre côté, la littérature démontre que la violence qui a le plus d'impact sur les individus est celle qui leur est la plus proche (Braga & Dell'Aglio, 2012; Cardia, 2003; Carey & Richards, 2014; Durand, Schrabber, França Jr, & Barros, 2011; Patias et al., 2016; Ribeiro et al., 2009; Schubiner, 1993; Shakoor & Chalmers, 1991), c.-à-d., celle envers soi-même, envers la parenté ou envers des amis. Ainsi, l'exposition à la violence se définit comme une expérience directe – être victime d'un acte violent ou la victimisation – mais aussi comme une expérience indirecte, la covictimisation – témoigner des actes de violence dans les cas où des proches seraient impliqués. Ces deux formes étant nuisibles aux personnes à cause de leurs effets négatifs produits sur les personnes qui y sont exposées.

Le fait d'être exposé à la violence ne constitue pas un événement neutre dans la vie des personnes qui ont vécu cette expérience (Cardia, 2003; Pesce, 2009; Toro et al., 2010). Les personnes qui sont exposées à ce phénomène décrivent non seulement les

différences du niveau de la qualité de vie après l'événement, mais aussi la crainte de nouveaux risques de victimisation – la victimisation multiple (Carneiro, 2007; Chang, 2003; Hope, 2001; Patricio, 2014; Sousa, 2011) et un sentiment d'attente du danger de manière continue. D'après ces auteurs, le risque de victimisation n'est pas distribué de façon égale dans les grands centres urbains : il y a des quartiers plus affectés que d'autres, et dans ces espaces, certains groupes sont plus touchés que d'autres – il s'agit du facteur de l'environnement géographique déjà discuté dans ce travail.

Cardia (2003) affirme que les effets de l'exposition à la violence varient selon la tranche d'âge et le lieu où se vérifie l'évènement. Les effets les plus intenses sont ceux observés chez les enfants et les jeunes exposés de façon continue à la violence intrafamiliale et urbaine, tandis que la violence dans la famille rend plus graves ceux de la violence urbaine (Cardia, 2003; Patias et al., 2016; Pesce, 2009).

Quelques études internationales relatives aux effets de l'exposition à la violence sur les jeunes démontrent que cet évènement provoque des symptômes physiques comme des troubles du sommeil, de l'anxiété, des dépressions, un manque de concentration qui peut affecter quelques individus, la performance scolaire en constituant « la fatigue du survivant » (Cardia, 2003). D'autres éléments sont aussi constatés, comme de la frustration et des inquiétudes par rapport au bien-être personnel et familial, et aussi des phobies (Borba & Russo, 2012; Day et al., 2003; Schubiner, 1993; Shakoor & Chalmers, 1991). De plus, ces conséquences physiques dans le domaine de la santé mentale

peuvent être à l'origine de différents processus de désensibilisation et d'élargissement des comportements de risque, de fuite ou d'adaptation aux situations de violence (Ng-Mak, 2002; Orpinas, 1995; Patricio, 2014).

Le processus de désensibilisation a un impact sur les victimes et représente, selon Ng-Mak (2002), une forme d'adaptation pathologique à l'exposition à la violence. Pour ce dernier, désensibiliser implique une déconnexion à la douleur, en considérant « normale » la violence perpétrée contre les victimes. Il s'agit de sous-estimation des conséquences de la violence sur les victimes, autrement dit, de culpabiliser les victimes en raison de la violence subie, processus dénommée « exclusion morale », une espèce d'anesthésie morale ou de déconnexion basée sur la croyance que dans un « monde juste » des mauvaises choses surviennent à ceux qui ont fait quelque chose de mauvais (Cardia, 2003).

D'après Cardia (2003), les jeunes exposés à la violence chronique sont les plus passibles de développer ce type de stratégie de survivance et d'avoir leur propre développement moral affecté par cette exposition : il résulte de la normalisation de la violence, la réduction de la capacité à faire confiance à autrui, ou d'établir des relations sociales (Kliwer, Mejia, & Torres, 2001; La Taille, 2009; Sleg, 2006) et une tolérance plus grande par rapport à la pratique de la violence (Hallyday-Boykins & Graham, 2001; Matos, Machado, Caridade, & Silva, 2006).

Malgré les situations négatives dans lesquelles ces jeunes sont enfermés, il est possible d'assumer une attitude positive : d'être optimiste et envisager la réalisation de quelque chose socialement acceptable (Grossi & Aginsky, 2006; Melman, Ciliberti, Aoki, & Junior, 2009). Par contre, s'il pense qu'il n'a rien à perdre, un jeune fortement exposé à la violence peut être encouragé à adopter des comportements à risque, comme la consommation de drogues et d'alcool, l'usage d'armes ou la participation aux disputes physiques, et d'une certaine façon, il niera les risques sous-jacents à ces comportements (Heim & Andrade, 2008; Orpinas, 1995; Pillon, O'Brien, & Chavez, 2005). Cette négation des risques peut augmenter la participation de ces jeunes à d'autres situations de violence s'ils pensent toujours qu'ils n'ont rien à perdre (Orpinas, 1995).

Les différentes stratégies de survie adoptées par certains jeunes exposés à la violence, souligne l'occurrence de deux types de stratégies d'internalisation : la somatisation des effets de l'exposition ou l'externalisation à travers l'augmentation de l'agressivité (Caniato, 2008; Caniato, Cesnik, & Rodrigues, 2012). Les études de Caniato (2008) suggèrent que les jeunes utilisent de façon régulière les deux formes, mais aucune n'est entièrement efficace tout le temps. De cette façon, ces jeunes n'ont pas beaucoup de chance de trouver une protection effective contre les effets de l'exposition par leurs propres moyens.

Il y a un consensus sur l'un des effets de l'exposition à la violence : elle affecte le développement moral des enfants et des jeunes (Gonçalves, Piovesan, Link, Prestes, & Barbosa, 2005; Hallyday-Boykins & Graham, 2001; Kliewer et al., 2001; Malta et al., 2010; Ng-Mak, 2002; Osofsky, 1995; Salzinger, 2002). Pour Cardia (2003), l'exposition à la violence affecte les croyances, les valeurs et les attentes par rapport au comportement d'autrui. L'un des résultats les plus importants de cet effet est celui d'encourager ces jeunes au développement d'un « style cognitif violent », ce qui augmente l'agressivité en fournissant la légitimité de violence (Andrade & Bezerra Junior, 2009; Ferrari, 2006; Minayo, 2006). En contrepartie, ce comportement augmente la vulnérabilité de ces jeunes, en exposant ces derniers à plus de risques. Cet effet potentiel fait de l'exposition à la violence un élément de « socialisation négative » (Cardia, 2003; Jesus & Devidé, 2006; Peres, Cardia, Mesquita Neto, Santos, & Adorno, 2008).

D'autre part, il faut penser à ceux qui sont les victimes directes et indirectes de la violence, à l'implication de l'exposition et à la manière selon laquelle elle affecte les jeunes. Dans nos propos, la compréhension de l'exposition à la violence demande l'association de trois axes : l'adolescent exposé à la violence, l'espace où il habite et la représentation sociale de la violence. Ces trois dimensions sont liées les unes aux autres pour permettre de saisir la complexité du processus et ce qui découle de cette expérience : la victimisation et la covictimisation des adolescents insérés dans un milieu qui les vulnérabilise. La démarche méthodologique envisage de relier ces trois axes avec

le but de bien comprendre le phénomène auquel sont exposés les adolescents et sera décrite dans le prochain chapitre.

Chapitre V
Méthode

Les recherches scientifiques montrent que la forme de violence qui a le plus d'impact est celle qui survient proche des personnes, les atteignant directement ou indirectement lorsqu'elle touche la famille ou les amis. Ainsi, l'exposition à la violence se définit selon deux axes : l'expérience directe (être victime d'un acte de violence) et l'expérience indirecte (témoigner des actes de violence ou être touché par la violence que peuvent subir des personnes de la famille ou des amis proches). Il y a ainsi deux façons d'être victime, les deux produisent des effets négatifs sur les personnes qui les subissent. Le risque de victimisation ne se vérifie pas de la même façon dans la ville que dans certains espaces urbains qui sont plus affectés que les autres, et dans ces zones, quelques personnes sont plus vulnérables à l'exposition au phénomène. De cette façon, nous cherchons à identifier ce qui rend quelques groupes victimes de la violence à plusieurs reprises dans les espaces où ils habitent. Pour cela nous élaborons l'hypothèse suivante :

H = Il existe des différences significatives par rapport au processus de victimisation directe et indirecte entre les adolescents qui habitent dans les communautés violentes qui les rendent vulnérables, et ceux qui vivent dans d'autres espaces qui ne présentent pas ces conditions.

Pour vérifier cette hypothèse, nous privilégions le devis de recherche mixte, dans un effort d'intégrer les résultats de l'analyse de données quantitatives et qualitatives. Deux types de données ont été privilégiés : premièrement, un questionnaire structuré dont les

réponses seront évaluées dans une perspective quantitative et deuxièmement, l'analyse des dessins élaborés par les participants, examinés sous le point de vue qualitatif.

Il y a des différences significatives entre le lieu d'habitation des deux groupes, dans ce qui concerne au phénomène de l'exposition à la violence, le groupe principal exposé de façon continue dans la communauté, tandis que les participants du groupe contrôle vit dans un autre quartier où il n'est pas exposé à la violence comme ceux du groupe principal. Cet aspect particulier rend le groupe principal plus identifié au choix méthodologique de cette recherche et pour cela l'élaboration des dessins a été choisie comme une étape privilégiée pour ce groupe, ce qui constitue le caractère ethnographique de la recherche.

Les analyses de données privilégient les approches de la sociologie de l'expérience et l'anthropologie urbaine qui ont pour but d'approfondir la compréhension des processus sociaux inhérents aux objectifs de recherche proposés. D'un autre côté, cette perspective est balisée par la psychologie dans la compréhension de l'adolescence comme une étape importante de vie, en ce qui concerne à construction de l'identité et aussi par la théorie de la perception qui s'exprime dans le cadre de cette recherche, par le type de questionnaire utilisé dans cette recherche. La sémiologie contribue à l'analyse lorsque cette approche permet que les dessins soient traités comme un récit. Les dessins serviront à nuancer ce que le questionnaire n'a pas dit sur la réalité des adolescents. Il va de soi qu'il existe plusieurs façons de traiter la réalité subjective dans les recherches et

les dessins constituent une forme privilégiée. Ce chemin méthodologique permettra la triangulation des données – une modalité de recherche mixte – qui prétendra mettre la lumière sur des aspects moins évidents qui parfois se présentent dans l’analyse quantitative des données. Ainsi, l’analyse combinée des données constituera une importante ressource d’investigation capable de surmonter la dimension quantitative du phénomène, en favorisant la compréhension subjective de l’impact de l’exposition à la violence sur la vie des jeunes de la communauté Nova Holanda.

Quelques auteurs (Guével & Pommier, 2012; Larivière & Corbière, 2014; Therriault & Harvey, 2011) soulignent qu’aucune méthode ne peut avoir la prétention de répondre intégralement aux aspects de la question sociale. Cela s’avère d’autant plus significatif face à un phénomène aussi complexe que la violence et ses implications sur les individus qui sont y exposés. Ainsi, une démarche d’intégration méthodologique peut mettre la lumière sur la réalité de ces adolescents, à partir de plusieurs angles. Cela permet l’émergence de confluences, discordances, questionnements et des doutes dans une discussion interactive et intersubjective sur la construction et l’analyse des données (Minayo, 2003).

Dans le but d’élargir la compréhension de l’analyse de dessins, nous avons eu recours à l’utilisation d’un questionnaire structuré à partir des questions qui avaient pour but de mesurer la perception de l’expérience de ces adolescents par rapport à l’impact de la violence subie ou témoignée. Cette proposition permettra l’évaluation de l’expérience

directe et indirecte à l'exposition à la violence, ainsi que les aspects de la victimisation et de la covictimisation.

Minayo (1993), lors de l'élaboration d'une étude sur la meilleure méthode – qualitative et quantitative – que l'on doit utiliser dans un travail scientifique, a conclu de l'inexistence de prévalence d'une méthode sur l'autre. Autrement dit, elle défend que la bonne méthode soit toujours celle capable de conduire le chercheur aux réponses aux questions, de l'aider à développer son objet, à l'expliquer ou à permettre sa compréhension selon les objectifs proposés. Dans la prochaine section, nous décrivons les deux groupes de participants impliqués dans cette recherche.

Participants

Il s'agit d'une étude transversale qui a pour but de comparer deux groupes d'adolescents par rapport à l'effet de l'exposition continue à la violence. Le choix d'étudier uniquement le genre masculin est justifié en raison des statistiques qui démontrent que les individus jeunes du sexe masculin sont les plus affectés par la violence, en enregistrant le plus grand nombre de morts et d'agressions de la part de la police brésilienne. En contrepartie, les incidents où des jeunes sont impliqués en tant qu'auteurs dans les épisodes de violence sont également très élevés comme le démontrent les discussions présentées tout au long de cette étude. Pour réaliser cette

recherche, un certificat de recherche a été émis¹ pour étudier légalement ce groupe de jeunes.

La collecte de données a été réalisée grâce à 39 participants ($N = 39$), divisés en deux groupes : le groupe principal ($n = 23$), composé par les habitants de la communauté Nova Holanda et le groupe contrôle ($n = 16$), formé par ceux qui habitent du quartier dénommé Camorim, situé dans la région ouest de la ville. Pour mesurer le niveau de scolarité, les années de scolarité des participants ont été évaluées proportionnellement au système d'enseignement québécois. De telles mesures ont été nécessaires en raison des différences entre les deux systèmes. Par la suite, nous décrivons les deux groupes.

Le groupe principal

La condition de participation à la recherche pour le groupe principal ($n = 23$) était d'habiter dans la communauté pendant une période minimale de 12 mois ce qui a également constitué le critère d'exclusion et se situer dans le tranche d'âge de 11-18 ans. Le groupe était composé d'adolescents âgés de 13 à 18 ans, au moment de l'application du questionnaire, et dont l'âge moyen était de 14,8 ans ($ÉT = 1,2$).

Le groupe contrôle

Le deuxième groupe était composé par 16 adolescents ($N = 16$) dont l'âge se situait entre 13 et 17 ans. La moyenne d'âge était de 14,7 ans ($ÉT = 1,1$) et tous les participants

¹ Certificat de Recherche n° 11-168-06-06 – Date d'émission : 25 Mai 2011.

habitaient dans le quartier dénommé Camorim, depuis 12 mois ou plus et étaient dans la tranche d'âge de 11-18 ans. Ce quartier est constitué par des travailleurs de l'industrie, du commerce, de la construction civile et du secteur de services. Dans ce quartier, le revenu est supérieur au revenu des habitants de la communauté Nova Holanda et possède une infrastructure de commerce, de services et d'équipements de loisir. Il n'existe pas de communautés comme Nova Holanda à la proximité. Le questionnaire a été répondu par seize étudiants de l'École Jornalista Campos Ribeiro qui appartient au réseau public de l'éducation. Au moment du déroulement de la collecte de données, l'école en question développait un projet sur la violence et de cette façon le questionnaire a intégré les activités au sein de ce projet.

Instrument de mesure

Selner-O'Hagan, Kindlon, Buka, Raudenbush et Earls (1998) ont proposé une méthode pour le développement d'une échelle d'exposition dans laquelle on ne se considère pas seulement la fréquence de l'exposition à la violence, mais aussi la gravité du type de l'exposition et le lieu où elle survient (maison, communauté, école) : *l'Assessing Exposure to Violence in Urban Youth*. Cette échelle distingue également l'exposition tout au long de la vie de l'exposition la plus récente (dans les 12 derniers mois). Cet instrument a été postérieurement adapté par le *Núcleo de Estudos da Violência da Universidade de Sao Paulo* (NEV) [Centre d'Études sur la Violence de l'Université de Sao Paulo] – dans le cadre de ses études sur la violence dans les grandes

villes brésiliennes qui a considéré dans l'adaptation, juste l'exposition survenue dans les douze derniers mois.

Ainsi est né l'instrument de mesure *Atitudes, Normas, Valores e Comportamentos em Relação à Violência* – ANCV [Les Attitudes, les Normes, les Valeurs et Comportements par Rapport à la Violence] – qui a été utilisé dans notre recherche. Une version du questionnaire traduit en français se trouve à l'Appendice A à la fin de ce travail. En tant qu'organisme rattaché à l'USP, le NEV se détache dans le cadre des études sur la violence au Brésil. Depuis 1987, ce centre a développé une série d'études et a formé plusieurs chercheurs, dans une perspective interdisciplinaire, en partenariat avec des organismes nationaux et internationaux. Les principales thématiques qui font l'objet des études du NEV sont en rapport avec la violence et la violation des droits humains au pays.

La structure du questionnaire ANCV

Le questionnaire ANCV permet d'obtenir des renseignements sur les participants, tels quels les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge et niveau de scolarité) et le niveau d'exposition à la violence auquel sont assujettis des habitants de communautés à risque des grandes villes brésiliennes. Ce questionnaire est basé sur 28 questions fermées qui ont été structurées en suivant la méthode de l'échelle type de Likert. Il est divisé en trois dimensions et dans ce contexte, un numéro a été associé aux réponses de chaque question, selon ce que nous présentons ci-dessous :

Dimension 1 – Mesure sur l'exposition directe et indirecte à la violence d'amis et collègues, dans ce qui concerne aux vols à main armée, assassinats, fusillades, agressions physiques, menaces de mort (questions 04–10). Les consignes pour cette dimension sont : 1 = *Aucun*; 2 = *Quelques*; 3 = *Beaucoup*; 4 = *La majorité*; 5 = *Tous*.

Dimension 2 – Mesure de l'exposition directe et indirecte à la violence subie par proches, voisins, dans ce qui concerne aux vols à main armée, assassinats, fusillades, agressions physiques, menaces de mort (questions 11–17). Les consignes pour cette dimension sont : 1 = *Aucun*; 2 = *Quelques*; 3 = *Beaucoup*; 4 = *La majorité*; 5 = *Tous*.

Dimension 3 – Mesure sur l'exposition directe et indirecte subie par le participant, lui-même, dans ce qui concerne vols à main armée, assassinats, fusillades, agressions physiques, menaces de mort, le mesure par rapport au sentiment de sécurité dans les différents endroits (école, communauté et dans la ville) et aussi du sentiment d'appartenance, questions 18 à 31, dont les consignes sont : 1 = *Jamais*; 2 = *Rarement*; 3 = *Quelquefois*; 4 = *Souvent*; 5 = *Très souvent*.

L'addition des réponses aux 28 énoncés permet d'obtenir le score total pouvant atteindre 120 au maximum. Un score total de 72 et plus est utilisé pour classier un niveau élevé d'exposition à la violence, alors qu'un score compris entre 52 et 71 correspond aux limites normales de l'exposition. Un score total inférieur à 52 répertorie les individus ayant un bas niveau d'exposition à la violence. En ce qui concerne la

validation, il s'avère que la consistance interne de l'instrument est bonne ($\alpha = 0,85$) et que la stabilité test-retest l'est également ($p = 0,85$). L'analyse de la consistance interne pour chaque dimension a donné une bonne valeur de l'alpha de Cronbach pour la dimension 2 (proche) ($\alpha = 0,760$), surtout dans le groupe contrôle ($\alpha = 0,801$) selon démontre le Tableau 3 à la page 138. Comparativement, cette valeur présente une légère réduction lors de l'analyse de la dimension 1 (amis) ($\alpha = 0,653$), surtout, dans le groupe contrôle ($\alpha = 0,626$).

Ces résultats démontrent la capacité de l'instrument d'évaluer les réponses relatives au processus de l'exposition à la violence en ce qui concerne le processus de covictimisation (exposition indirecte). Le résultat de l'alpha de Cronbach pour la dimension 3 (vous-même) est excessivement bas dans les deux groupes ($\alpha = 0,458$) et a un indice très bas pour le groupe principal ($\alpha = 0,161$) ce qui peut représenter une incapacité de l'instrument d'atteindre l'objectif proposé ou une difficulté du participant du groupe principal à répondre aux questions, cet aspect particulier sera analysé encore dans cette section. Le déroulement de la collecte de données sera le sujet de la prochaine section.

Déroulement de la collecte de données

La participation dans la recherche a été basée sur le volontariat et tous les participants du groupe principal étaient membres d'un club d'entraînement de soccer, ce qui a favorisé la réunion du groupe, dans un même espace et dans un horaire spécifique.

Cette étape s'est déroulée dans la salle de l'association des habitantes de la communauté Nova Holanda. L'ensemble des 23 participants du groupe étaient présents au moment de la passation du questionnaire. Le choix du profil du groupe a été fait par l'ONG VivaRio, notre partenaire dans le processus de collecte de données, en raison de difficultés pour réussir à entrer de façon isolée dans une communauté aussi dangereuse et dominée par les narcotrafiquants. Cette ONG a fait également le recrutement des adolescents pour participer de la recherche et aussi a accordé la date (voir Appendice B). Il faut remarquer l'importance de s'établir un partenariat avec une ONG qui a un rôle très important dans la culture de la paix et dans l'amélioration des conditions de vie des habitantes de communautés vulnérables.

J'ai supervisé le déroulement de cette étape et les questionnaires ont été remplis au crayon à papier par le groupe principal après la lecture du Terme de Consentement et cette étape a eu lieu dans une salle de l'Association Communautaire de la communauté Nova Holanda. Par la suite, les participants ont signé le formulaire et j'ai les invités à visionner un reportage de la télé brésilienne sur une occupation de la police survenue quelques jours plus tôt, dans une communauté voisine. Le reportage était centré sur la réaction des enfants lorsqu'il y avait des affrontements entre la police et les narcotrafiquants et entre les groupes de narcotrafiquants. Dans ce reportage, les enfants ont été invités à dessiner pour exprimer les sentiments devant cette situation de violence. Les dessins étaient centrés sur deux questions posées par la personne qui recevait ces enfants dans une sorte de refuge: *ce que j'aime ou ce que je n'aime pas dans ma*

communauté ? Il faut noter que la communauté qui a été l'objet du reportage avait reçu le projet des Unités de Police Pacificatrice (UPP). Cette situation suscitait des opinions contradictoires de la part des adolescents de la communauté Nova Holanda pendant la durée du visionnement.

À la suite, les participants du groupe principal ont été invités à exprimer leurs opinions sur le reportage et j'ai présenté le questionnaire à être rempli. Toutes les consignes ont été lues pour que les participants puissent répondre correctement aux questions posées. Cette étape a duré environ 30 minutes et après avoir rempli le questionnaire, les participants ont été invités à débiter la deuxième étape – l'élaboration des dessins, qui sera décrite dans la section relative à la collecte de données qualitatives. Aucune interférence n'a été enregistrée lors de la collecte des données. L'étape relative à la collecte des données quantitatives pour le groupe contrôle sera décrite dans le prochain paragraphe.

Les participants du groupe contrôle ont rempli le questionnaire au crayon à papier, dans la classe de l'École Jornalista Campos Ribeiro, supervisés par l'enseignante, qui avait aussi procédé au recrutement de participants, en respectant les critères établis dans le devis de recherche. La lecture du formulaire de consentement et la collecte des signatures ont été réalisées par l'enseignante. Le questionnaire a été inscrit comme activité qui faisait partie intégrante d'un projet sur la violence urbaine développé par cette école. L'activité a duré environ 30 minutes. Du fait que cette étape s'est déroulée dans un quartier qui ne connaît pas les mêmes situations de violence que la communauté

Nova Holanda, les participants du groupe contrôle n'ont pas été invités à dessiner. Ce particulier aspect sera discuté dans le chapitre dédié à la discussion des résultats des analyses quantitatives. Dans le prochain chapitre, nous présentons les analyses statistiques réalisées à partir des réponses au questionnaire par les participants des deux groupes et aussi les résultats qui en découlent. L'analyse des dessins du groupe principal sera abordée plus loin, en particulier, dans le chapitre VIII, consacré à l'analyse qualitative.

Chapitre VI
Présentation des résultats des analyses quantitatives

Le traitement statistique des données a été réalisé avec le logiciel *Statistical Package for the Social Sciences* (SPSS), version 20. Des analyses descriptives ont tout d'abord été effectuées afin de décrire l'échantillon total (N = 39). Dans l'intention de vérifier les différences entre les participants des deux groupes en fonction de leur âge, nous avons procédé à la vérification de la normalité des données, et grâce au Test d'Anderson-Darling, nous avons obtenu le niveau descriptif. Pour connaître la variabilité entre les deux groupes, nous avons procédé à la réalisation du Test de Levene. Afin de comparer les médianes (ou moyennes) des groupes, nous avons fait le Test non paramétrique de Kruskal-Wallis.

Par la suite, nous avons procédé à l'étude de la distribution des participants par rapport au niveau de scolarité grâce au Test de Fisher dans le but de mettre en évidence les différences entre les deux groupes. Pour connaître la différence entre les groupes par rapport aux réponses individuelles à chaque question, nous avons procédé à la réalisation du Test de Kruskal-Wallis pour vérifier les moyennes descriptives des scores de chacun des groupes.

Les trois dimensions du questionnaire ont été évaluées dans les deux groupes grâce à l'analyse de consistance interne (alpha de Cronbach) de chaque dimension. Ensuite, les deux groupes ont été analysés séparément, et nous avons procédé à l'analyse des trois

dimensions pour chaque groupe. Pour cela, il fallait vérifier la normalité, la variabilité et comparer les trois dimensions pour connaître les scores.

Pour vérifier la normalité des dimensions 1 (amis), 2 (proches) et 3 (vous-même) nous avons fait appel au test d'Anderson-Darling. Pour la variabilité de chaque dimension, nous avons utilisé le test F pour la dimension 1 (amis) et 3 (vous-même), et enfin, pour la dimension 2 (proches), le test de Levene. Le test t , qui a pour but de comparer deux échantillons indépendants, a été utilisé pour comparer les moyennes des groupes pour la dimension 1 (amis) et 3 (vous-même). Par contre, pour la dimension 2, nous avons utilisé le test non paramétrique Kruskal-Wallis. Nous avons adopté la même procédure pour analyser l'ensemble des trois dimensions : la normalité par le test d'Anderson-Darling, la variabilité par le test F pour deux échantillons indépendants, et enfin la comparaison des moyennes de l'ensemble des dimensions entre les deux groupes par le test t pour deux échantillons indépendants.

Les analyses descriptives ont tout d'abord été effectuées afin de décrire l'échantillon total. Concernant l'âge des participants, nous avons utilisé l'analyse de Kruskal-Wallis [K-W (39) = 0,964] qui révèle l'inexistence d'une différence statistiquement significative entre les deux groupes. En effet, l'âge moyen des participants des deux groupes est de 14,8 ans (ÉT = 1,2). Et l'âge moyen des adolescents est également de 14,8 ans pour le groupe principal (ÉT = 1,2) et 14,7 ans (ÉT = 1,1) pour le groupe contrôle au moment du développement de cette étape de la recherche. À travers le test

d'Anderson-Darling nous avons obtenu le niveau descriptif de 0,083 pour le groupe contrôle et $< 0,005$ pour le groupe principal, ce qui indique que les données ne suivent pas la distribution normale, pour le groupe principal.

Le test exact de Fisher a présenté le pourcentage des adolescents en fonction de leur niveau de scolarité [FET ($N = 39$, $p < 0,001$)], et nous montre l'existence de différences statistiquement significatives entre les pourcentages des niveaux de scolarité dans les deux groupes (p -value $< 0,05$) surtout pour le groupe principal. Le Tableau 1 démontre les scores dans la distribution du niveau de scolarité des deux groupes.

Tableau 1

Pourcentage des participants selon niveau de scolarité

Scolarité	Contrôle		Principal		Total	
	N	%	N	%	N	%
Primaire complété	0	0,0	16	69,6	16	41,0
Primaire non-complété	0	0,0	3	13,0	3	7,7
Secondaire complété	0	0,0	2	8,7	2	5,1
Secondaire non-complété	16	100,0	2	8,7	18	46,2
Total	16	100,0	23	100,0	39	100,0

Note. p-value < 0,05

Les scores des réponses pour comparer les deux groupes sont présentés dans le Tableau 3 et indiquent les moyennes des réponses du questionnaire. D'après ce tableau, dans toutes les réponses, les moyennes du groupe principal ont été plus grandes que celles du groupe contrôle. Pour quelques-unes de ces questions, il est possible de constater des petites différences, mais pour les autres, l'écart est plus conséquent, sauf pour la question où le participant a déménagé en raison de la violence (dimension 1), où le score du groupe contrôle a été légèrement plus élevé que celui du groupe principal (voir Tableau 2).

Tableau 2
Moyenne des scores et niveaux descriptifs des deux groupes

Question/énoncé	Contrôle	Principal	p-value Kruskal-Wallis
ami volé	0,48	1,30	0,799
ami assassiné	0,72	1,30	0,940
ami victime de fusillade	0,77	2,22	0,491
ami agressé	0,85	1,52	0,069
ami blessé	0,81	1,39	0,876
ami menacé de mort	0,73	1,22	0,295
ami déménagé à cause violence	0,73	1,30	0,397
proche volé	0,62	1,35	0,008
Proche assassiné	0,73	1,26	0,573
Proche victime fusillade	0,85	2,09	0,787
proche agressé	1,15	1,39	0,221
proche blessé	0,82	1,48	0,657
proche menacé de mort	0,89	1,70	0,986
proche déménagé à cause violence	0,96	1,91	0,780
vous-même volé	0,50	1,30	0,219
vous-même témoin fusillade	1,24	3,09	0,019
vous-même agressé	1,18	1,61	0,183
vous-même blessé	0,50	1,09	0,829
vous-même menacé de mort	1,09	1,26	0,785
vous-même déménagé à cause violence	1,09	1,00	0,086
vous-même vu corps cadavres exposés	1,20	2,26	0,952
vous-même subi violence policière	1,21	1,65	0,896
vous-même envie déménagement	1,48	2,22	0,177
vous-même sécurité à la maison	0,77	3,65	0,011
vous-même sécurité à l'école	1,75	2,91	0,965
vous-même sécurité dans le quartier	0,96	2,52	0,001
vous-même sécurité dans la ville	1,34	2,52	0,423
vous-même appartenance communauté	1,36	2,30	0,009

Pour chaque question a été réalisé le test non paramétrique de Kruskal-Wallis, et qui a montré que seulement pour cinq questions se vérifie une différence statistiquement significative entre les deux groupes, à savoir :1) proche qui a été volé; 2) vous êtes témoin de fusillade; 3) vous êtes en sécurité à la maison; 4) vous êtes en sécurité dans le quartier; et 5) vous avez un sentiment d'appartenance à la communauté.

Par la suite nous avons procédé à l'examen des deux groupes basé sur les trois dimensions du questionnaire : amis, proches et vous-même. L'alpha de Cronbach, qui mesure la consistance interne des dimensions, a donné un résultat peu important (voir Tableau 3).

Tableau 3

Alpha de Cronbach des groupes par dimension

	Amis	Proche	Vous-même	Général
Contrôle	0,626	0,801	0,161	0,671
Principal	0,679	0,749	0,596	0,778
Général	0,653	0,760	0,458	0,735

Ensuite nous avons réalisé le test de comparaison des moyennes des groupes. Pour la dimension 1 (amis), le test t pour deux échantillons indépendants a donné par résultat le niveau descriptif de 0,480 ($t = 0,480$), ce qui nous amène à conclure de l'inexistence de différence statistiquement significative entre les médianes des groupes pour cette dimension. Pour comparer la moyenne des groupes pour la dimension 2 (proches) nous avons utilisé le test non paramétrique de Kruskal-Wallis [$K-W(39) = 0,327$] ce qui atteste de l'inexistence de différence statistiquement significative entre les distributions des groupes. La dimension 3 (vous-même) a été analysée à travers le test t pour deux échantillons indépendants ($t = 0,169$) attestant de l'inexistence de différence statistiquement significative entre les médianes des groupes. Ces résultats sont présentés dans le Tableau 4.

Tableau 4

Résumé des mesures pour les scores des dimensions

Dimension	Groupe	Moyen	Médian	Écart type	Minimum	Maximum	N
Amis	Contrôle	14,1	12,5	10,2	0,0	28,6	16
	Principale	11,7	7,1	10,5	0,0	35,7	23
Proche	Contrôle	17,2	10,7	14,8	3,6	57,1	16
	Principale	14,9	7,1	15,0	0,0	46,4	23
Vous-même	Contrôle	32,4	33,9	8,5	19,6	50,0	16
	Principale	27,5	28,6	12,0	5,4	51,8	23
Générale	Contrôle	24,0	22,8	8,0	13,4	42,9	16
	Principale	20,4	18,8	9,8	2,7	42,0	23

Le Tableau 5 présente la mesure des moyennes générales des groupes. Pour cela, nous avons procédé à la réalisation du test t pour deux échantillons indépendants ($t = 0,230$), ce qui a permis de conclure de l'inexistence de différence statistiquement significative entre les médianes des groupes.

Tableau 5

Résumé des tests descriptifs réalisés entre les groupes

Dimension	Groupe	Anderson-Darling (normalité)	F test (variabilité)	Levene (variabilité)	t test (moyen)	Kruskal-Walli(Médian)
Amis	Contrôle	0,061	0,933		0,480	
	Principale	0,063				
Proche	Contrôle	< 0,005		0,763	0,641	0,327
	Principale	< 0,005				
Vous-même	Contrôle	0,270	0,174		0,169	
	Principale	0,913				
Générale	Contrôle	0,448	0,425		0,230	
	Principale	0,773				

Les tests comparatifs de chaque dimension par groupe ont corroboré les analyses de la consistance interne de l'instrument. Le test t pour deux échantillons indépendants ($t = 0,230$) pour la distribution normale et les valeurs du test Kruskal-Wallis [K-W (39) = 0,327] pour les autres distributions nous ont donné $p > 0,05$, ce qui démontre qu'il n'existe pas d'évidences statistiques pour réfuter l'hypothèse d'égalité entre les deux groupes. Dans le prochain chapitre, nous allons discuter les résultats des analyses quantitatives.

Chapitre VII

Discussion des résultats des analyses quantitatives

Nos objectifs de recherche étaient d'abord d'évaluer si les adolescents qui vivent dans une communauté violente étaient exposés de la même façon au phénomène de la violence que d'autres qui n'habitent pas dans le même endroit. En deuxième lieu, d'analyser le niveau d'exposition des adolescents à partir de l'évaluation des mesures par rapport à la victimisation et à la covictimisation. Pour cela, il s'agissait de déterminer s'il existe une différence entre les deux groupes quant aux trois dimensions du questionnaire qui a été conçu pour cette finalité. Les résultats des analyses indiquent que les participants des deux groupes présentent une différence minimale par rapport à l'âge, autrement dit, on ne trouve cependant pas de différence significative entre les deux groupes ($\text{ÉT} = 1,2$) par rapport à l'âge des participants. L'importance d'évaluer ce facteur réside dans le fait que ceux qui sont plus âgés auraient plus de temps d'exposition, ce qui peut avoir un impact sur les résultats.

Pour le niveau de scolarité, les résultats indiquent une différence significative entre les deux groupes. Tous les participants du groupe contrôle (100 %) sont dans le même niveau de scolarité, cela s'explique en raison des conditions d'application de l'instrument survenue dans une classe d'étudiants d'une école publique. Dans ce groupe, il y a aussi une différence intergroupe par rapport à l'âge.

Le résultat du test exact de Fisher [FET ($N = 39$), $p < 0,001$] nous a donné une différence statistiquement significative entre les deux groupes par rapport au niveau de scolarité. Les participants du groupe principal possèdent des niveaux différents de scolarité selon démontre le Tableau 1, mais il y a aussi une différence intergroupe par rapport à l'âge chez les participants. Le résultat peut indiquer que cette différence de ce facteur dans la distribution du groupe principal peut être associée à l'impact de l'exposition à la violence et au processus de victimisation directe. Ce résultat s'appuie sur quelques études qui rapportent des problèmes de manque de concentration et de difficultés dans la réussite scolaire des jeunes qui sont soumis à la violence de façon quotidienne (Schubiner, 1993; Shakoor & Chalmers, 1991). Pour cette variable, il fallait considérer d'autres évidences statistiques dans les conditions de fonctionnement de l'école, dans les deux espaces. Il est important d'indiquer que les écoles des communautés dans la ville de Rio de Janeiro fonctionnent aussi comme un refuge pendant l'échange de tirs entre la police et les narcotrafiquants et entre eux-mêmes. Les étudiants sont très affectés par cette situation et pendant les fusillades ils cherchent le refuge dans les couloirs de l'école, sous les chaises et dans les aires moins vulnérables. Les recherches indiquent que cet événement a une conséquence assez significative dans le processus de l'apprentissage des étudiants. Cela peut expliquer les différences par rapport à l'âge des participants et aussi des différences vérifiées dans les niveaux de scolarité entre les adolescents du groupe principal si on les compare aux adolescents du groupe contrôle. À ce contexte, s'ajoute une méfiance par rapport à l'école publique au pays en raison du manque d'investissement du pouvoir public. Le réseau public présente

un pourcentage significatif de décrochage scolaire et cette réalité est un élément à considérer lors de l'analyse.

Nous avons dit que les résultats bas de l'alpha de Cronbach, pour la dimension 3 – mesure de l'exposition directe et indirecte subie par le participant – peuvent être interprétés de deux manières différentes : 1) en fonction de l'instrument et des participants, ce qui implique la mesure du processus de victimisation; et 2) ou en fonction d'une forme d'adaptation pathologique à l'exposition à la violence à cause de la désensibilisation face au problème (Ng-Mak, 2002). Ce résultat peut être interprété en raison du développement d'une forme d'assimilation de l'évènement négatif par cet adolescent, en se déconnectant individuellement du processus douloureux provoqué par le quotidien vécu dans sa communauté.

D'autres études rapportent également quelques effets de l'exposition à la violence, qui peuvent être insérés dans la « fatigue du survivant » (Cardia, 2003) et démontrent que la violence affecte les personnes exposées aux inquiétudes au sujet de leur bien-être personnel et familial, ce qui peut aboutir à un processus d'adaptation (Schubiner, 1993; Shakoor & Chalmers, 1991). Cet aspect a été mis en évidence lors des résultats pour les dimensions 1 et 2, en considérant les résultats qui ont démontré que la violence subie par les amis et par les proches affecte plus l'adolescent que celle subie par lui-même. Cette attitude s'inscrit dans une perspective d'attachement de cet adolescent à son

environnement social immédiat : la famille, les amis, mais aussi aux mécanismes de défense développés (Shakoor & Chalmers, 1991).

Selon Ionescu, Jacquet et Lhote (2012), les mécanismes de défense ont la finalité de réduire voire de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu sous le point de vue biologique et psychologique. Il semble que pour construire leur expérience sociale, en face de la violence, ces adolescents ont développé un mécanisme auquel Dubet a donné le nom de logique stratégique. N'étant qu'une stratégie, d'après Ionescu, les représentations conflictuelles qui demeurent actives sont rendues inaccessibles à la prise de conscience. Dans ce contexte, il est possible que l'adolescent ait développé une forme de défense, sous la forme de refoulement, pour s'adapter à l'environnement violent (Ionescu et al., 2012).

Un autre aspect assez important à considérer au cours de l'analyse des résultats quantitatifs est le résultat général des scores entre les deux groupes ($t = 0,230$), ce qui a permis de conclure de l'inexistence de différence statistiquement significative entre les médianes des groupes. Comment expliquer que deux groupes qui ne vivent pas les mêmes conditions sociales, environnementales et qui expérimentent de niveaux différents d'exposition à la violence puissent présenter des résultats semblables? Au premier moment, nous avons pensé aux conditions de la collecte de données, si on considère que le groupe principal a été stimulé à travers le reportage sur la violence

policière et que le groupe contrôle a été stimulé à travers les activités du projet sur la violence.

Il semble que les adolescents ont été tentés par la dissimulation, de manière consciente ou non, afin de donner une image en conformité au cadre de la recherche, énoncé avant de répondre au questionnaire, dans une perspective de la désirabilité sociale. Si on considère qu'il s'agissait de questions sensibles, « centrée sur les situations » de victimisation et de covictimisation par rapport à eux-mêmes et leurs proches, peut-être que les questions posées directement (vous-même, votre famille, vous amis) en présence d'un enquêteur sont devenues encore plus sensibles.

Cependant, le sentiment d'insécurité est de plus en plus général dans tous les quartiers de la ville et dans l'actualité et se situe au centre de l'expérience de la vie urbaine. Cet aspect particulier établit un lien de causalité entre une crise de légitimité de l'État, et la faillite de l'ordre public et par conséquent, le manque de confiance aux institutions brésiliennes. Ainsi, les actes de violence fréquemment véhiculés à travers les médias peuvent néanmoins expliquer la similitude de perception de l'exposition directe et indirecte à la violence par les deux groupes, indépendamment du lieu d'habitation. Il faut penser qu'un niveau d'exposition importante est ressenti par tous les habitants de la ville de Rio de Janeiro, même pour ceux qui vivent dans les quartiers riches. Ainsi, les signes et symboles de la violence ne circulent pas seulement dans les communautés et tous les habitants de la ville sont exposés de façon continue et égale à la violence.

L'analyse quantitative fonctionne comme une méthode d'analyse complémentaire à l'analyse qualitative, qui sera entreprise dans le prochain chapitre. Les résultats statistiques serviront à nuancer certains aspects nécessaires à la compréhension du phénomène de l'exposition à la violence.

Chapitre VIII

L'analyse qualitative des dessins

Dans le déroulement de cette recherche, les dessins ont été élaborés sur place, dans le scénario de manifestation du phénomène étudié, juste pour le groupe principal. Cela se justifie en raison de la potentialité du dessin de traduire l'aboutissement social de l'expérience individuelle et contribuer à exprimer la pensée des adolescents et les conditions de vie dans la communauté – il faut reprendre ici l'aspect ethnographique de la recherche. De plus, cette expérience, évaluée de manière qualitative, sert à l'approfondissement de la compréhension de quelques aspects moins évidents dans l'analyse quantitative.

Une fois le questionnaire rempli les participants du groupe principal ont été invités à exprimer leurs opinions et sentiments sur le sujet du reportage à travers la réponse à la question suivante : « Qu'est-ce que j'aime ou n'aime pas dans ma communauté? ». Cette étape a eu une durée d'environ 30 minutes et malgré l'offre de crayons colorés sur la table, les participants ont préféré les crayons noirs. Ainsi, nous avons eu la chance d'avoir deux instruments pour le groupe principal : le questionnaire rempli et les dessins élaborés par les jeunes de la communauté.

Nous avons évalué le temps nécessaire à l'élaboration des dessins parce qu'il fallait avoir du temps, et dans cette perspective, le temps qui dépasse le temps chronologique. Dans ce sens, Pollack (1989) nous parle des « mémoires souterraines » et de leur rôle dans la consolidation de l'histoire d'un groupe social. D'après Pollack, « les mémoires souterraines progressent dans un travail de subversion dans le silence et de façon presque imperceptible, et émergent dans certains moments », et dans ce sens, pour bien assurer cet environnement, il fallait que le groupe soit à son aise, de façon à bien exprimer son expérience. Pour une raison méthodologique, les dessins ont été classés en trois catégories distinctes :

- 1) expressions figuratives (EF) : représentation objective des scènes d'un quotidien de violence;
- 2) expressions symboliques (ES) : représentation symbolique (évocation) de la violence subie ou témoignée;
- 3) expressions textuelles (ET) : textes écrits qui parlent de la violence subie ou témoignée où les dessins sont en arrière-plan ou même absents.

La démarche d'interprétation a été faite en considérant l'ensemble des éléments et des faits saillants dans chaque catégorie de dessins; ce qui a permis de repérer des sous-catégories de récits : 1) récits contraires à l'établissement de l'Unité de Police Pacificatrice; 2) récits qui racontent la violence subie ou témoignée; et 3) récits qui expriment le désir de vivre des meilleurs jours – les *dreamers*. Les catégories et les sous-catégories sont représentées selon la Figure 1 suivante.

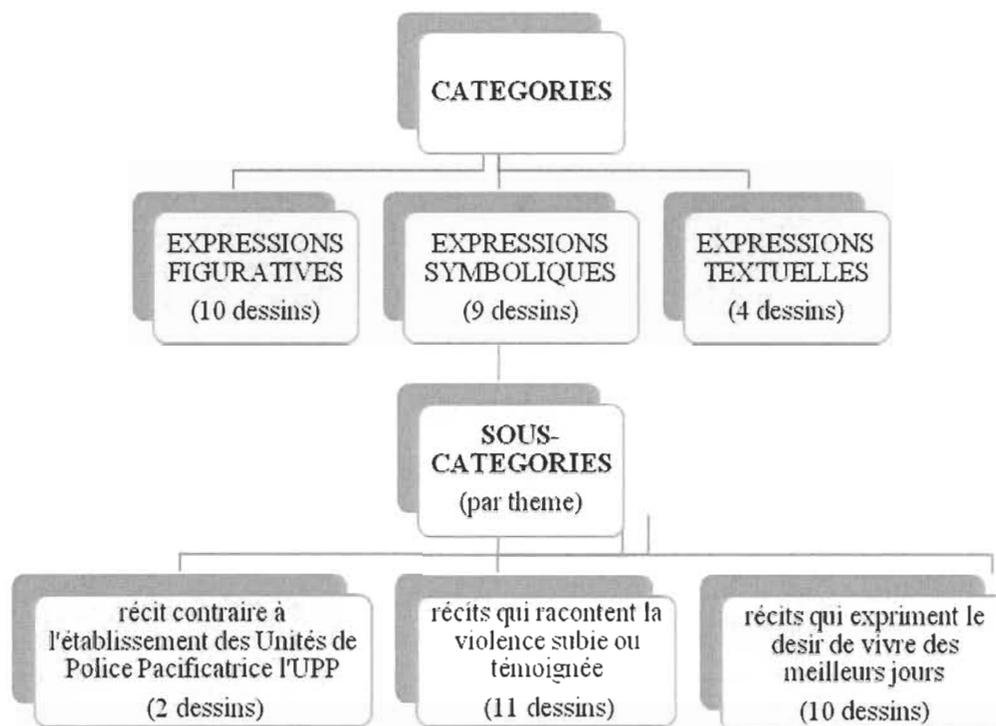


Figure 1. Schéma de classement des dessins.

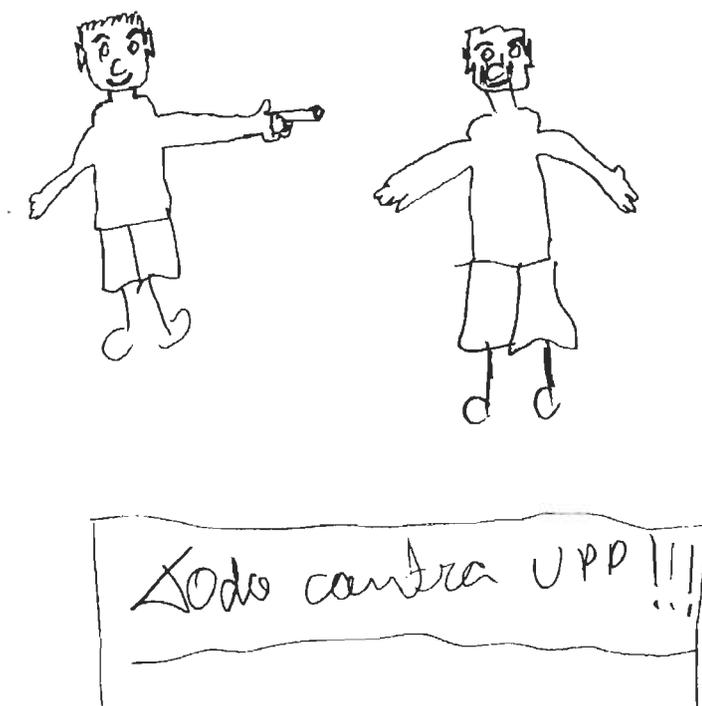
Les analyses de dessins selon les sous-catégories

Les dessins ont été divisés en trois groupes, selon les sous-catégories présentées dans schéma antérieur. Ce classement a été un choix méthodologique qui a pour but de permettre l'analyse des dessins à partir des approches privilégiées.

1 – Récits contraires à l'établissement des Unités de Police Pacificatrice (UPP)

Les deux récits classés dans cette sous-catégorie parlent des manifestations contraires à l'établissement des Unités de Police Pacificatrice (UPP) qui à l'époque ne constituaient pas une réalité chez la Communauté Nova Holanda. Il faut remarquer que

jusqu'à maintenant l'UPP n'est pas été installée dans la Communauté mais cette institution a été remplacée par des interventions ponctuelles et régulières dans la communauté. L'État allègue le manque de ressources financières, ce qui implique la formation et l'allocation de ressources dans ce projet. Un autre aspect réside dans la configuration géographique de Nova Holanda : il s'agit d'une grande extension qui possède plusieurs sorties pour une voie d'accès à l'aéroport et à plusieurs quartiers de la ville, aspect que rend la logistique d'installation difficile. Par la suite seront présentés les deux dessins classés dans cette sous-catégorie.



EF001 - Le dessin montre deux figures sur le même plan où figurent deux jeunes hommes. Un homme braque un autre homme et est sous-titré par la phrase : *Tous contre l'UPP*, ce qui exprime une opposition à l'implantation de l'Unité de l'Unité de Police Pacificatrice.



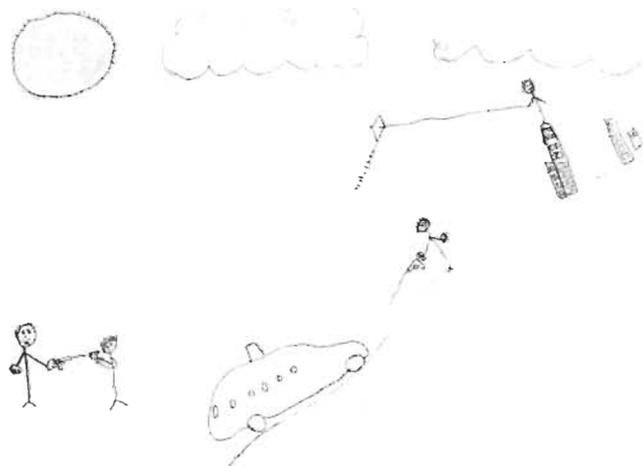
EF002 - Le dessin montre deux hommes devant une affiche contenant le message : *Tous contre l'UPP*.

2 – Récits qui racontent le quotidien de la violence subie ou témoignée

Cette sous-catégorie est celle qui réunit le plus grand nombre de dessins (douze) et est constituée par les trois types de catégories classées. Pour des raisons méthodologiques, les catégories, et par conséquent, les sous-catégories y attenantes, ont été analysées ensemble. Cette démarche a été privilégiée dans le but d'éviter la répétition des thèmes. Les dessins présentent un processus d'élaboration simple et les participants ont choisi de dessiner en noir et blanc. Parfois, l'un ou l'autre des éléments du dessin sont colorés, mais cela ne constitue pas une règle. Il est remarquable qu'au niveau de l'élaboration des dessins, et malgré qu'il s'agisse de dessins faits par des adolescents, il y ait une telle ressemblance avec des dessins d'enfants. Comme cet aspect ne constitue pas l'objectif de cette recherche, l'analyse a pris en compte seulement le contenu des récits, et non la façon dont ont été élaborés ces dessins. Nous présentons par la suite les dessins classés dans cette sous-catégorie.



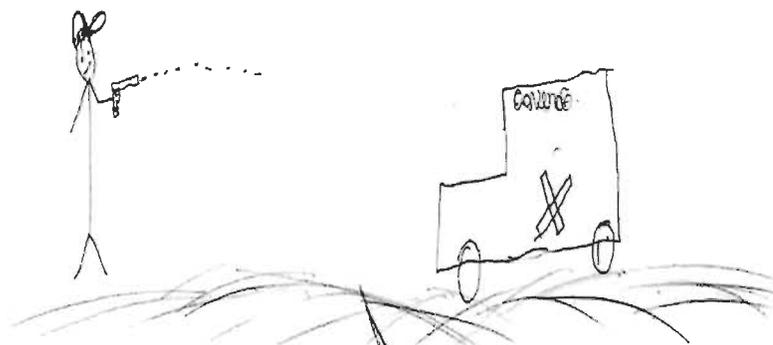
EF003 - Le dessin présente trois éléments : la pleine lune (ce qui précise que cette scène est nocturne) du côté gauche supérieure de la feuille, un ensemble de bâtisses qui représente le quartier au centre du côté droit, et au centre, la figure puissante qui porte une mitraillette. L'arme, signe du pouvoir des narcotrafiquants, est mise en évidence dans le dessin par la couleur noire plus forte. Le bandit a une expression de domination du territoire et les bras croisés sur le dos dans une attitude d'un certain contrôle par rapport à la situation.



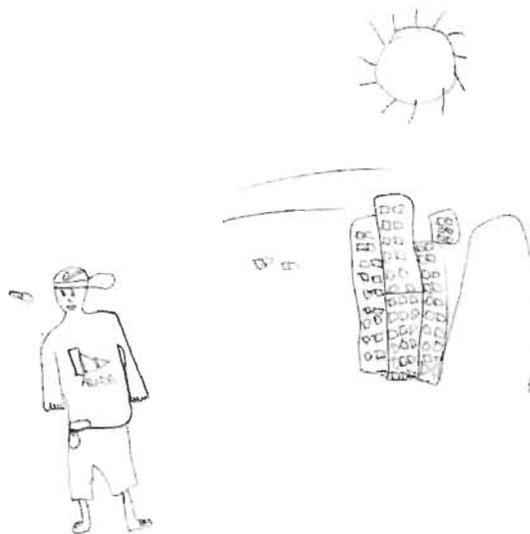
EF004 - Ce dessin présente trois plans distincts : dans le premier, il y a la représentation de la nature (le soleil coloré et les nuages). En dessous, il y a deux individus, et l'un est armé et tire contre le deuxième. Juste à côté de cette scène, il y a un autre individu qui tire contre la voiture de la police. Et, très proche, dans le plan supérieur, il y a un enfant qui joue avec un cerf-volant.



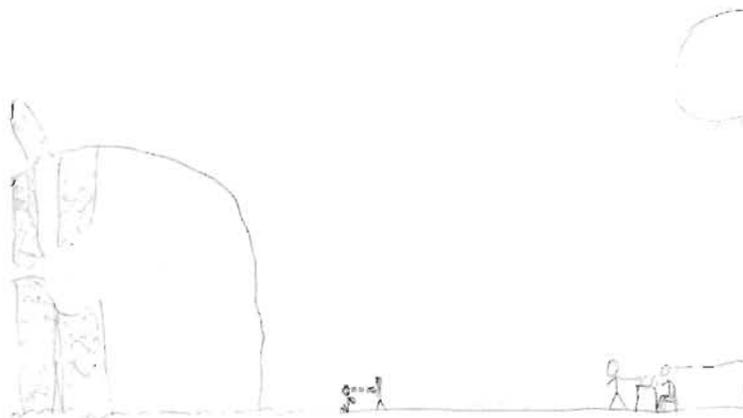
EF005 - Le dessin présente trois plans : dans le premier, il y a la phrase : *échange de tirs entre la police et les bandits!!!* En dessous, il y a deux nuages où l'auteur a dessiné la pluie. Au troisième plan, il y a deux individus armés qui échangent des tirs. Ils sont sur le toit d'une des bâtisses. Au coin gauche de la page, il y a la voiture blindée de la Police d'Operations Spéciales (BOPE).



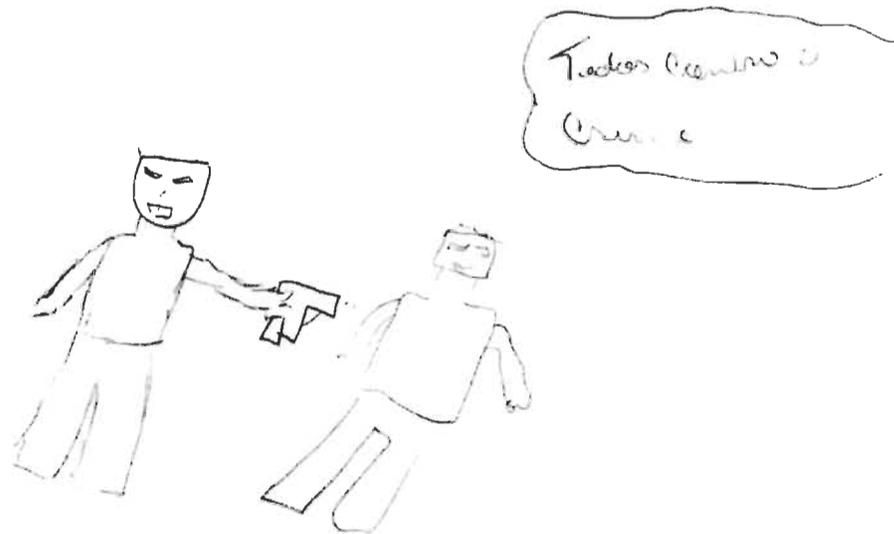
EF006 - Ce dessin ne comprend qu'un plan dans lequel il y a deux scènes représentées : à gauche de la page, il y a une figure qui porte une arme à feu (revolver) et qui tire plusieurs balles contre la voiture blindée de la police (BOPE).



EF007 - Le dessin contient trois plans distincts : sur le premier, il y a la représentation de la nature (soleil). Sur le deuxième à droite, il y a quelques bâtiments et une montagne. Dans le coin inférieur gauche, il y a un jeune homme qui reçoit une balle dans la tête – c'est un phénomène appelé « balle perdue » qui arrive de façon régulière dans les communautés violentes.



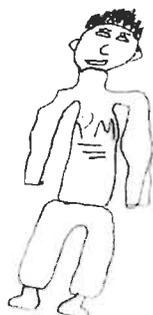
EF008 - Le dessin présente deux plans distincts et placés au milieu de la page : au coin supérieur droit, il y a un soleil qui brille. Du côté gauche de la page, il y a la représentation de bâtiments sur la montagne (représentation de la communauté), et au centre de la page, il y a deux figures, l'une est armée et pointe son revolver contre l'autre qui est abattue par balle et dans le côté droit de la page, il y a deux individus assis qui représente le commerce de drogues dans la communauté.



EF009 - Ce dessin contient uniquement un plan dans lequel il y a deux personnes : deux hommes, où celui qui est à gauche a une arme à feu dont les balles sont dirigées contre le deuxième. Dans le coin supérieur droit, il y a une phrase dans une bulle : *Tous contre le crime*.



EF010 - Ce dessin est composé de deux plans distincts : en haut, il y a un nuage sur une pluie intermittente et un éclair. Juste en dessous, il y a deux figures, dont la première (un jeune homme) pointe une arme à feu contre la deuxième (une jeune policière) qui a les mains en l'air. Les balles tirées sont dessinées et vont en direction de la policière. Sous la scène, l'auteur a écrit le mot : mort!

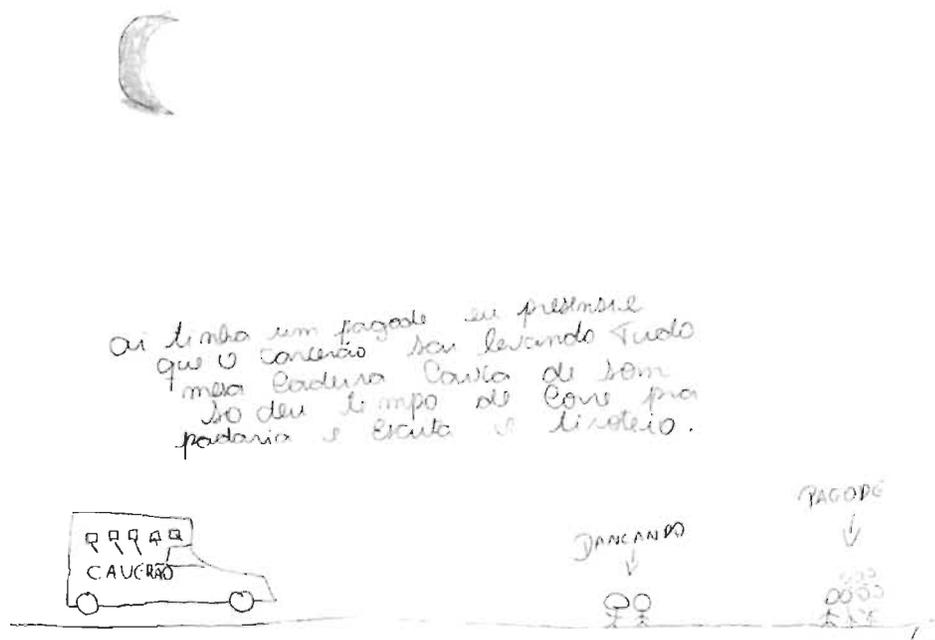


Polícia, Militar, polícia e
 quinta-feira em Membrão
 abuse de poder!!

ET001 - Ce dessin présente un individu placé dans le coin gauche supérieur qui représente la police (les lettres PM – abréviation de Police Militaire – sont imprimées sur sa chemise). Dans la partie inférieure, il y a le message textuel : *la police tue, vole et frappe les habitants. Abus de pouvoir!*



ET003 - Le récit, sous la forme d'une bande dessinée, raconte l'histoire dont l'auteur a été témoin : une jeune fille a été victime de viol au grand jour. Un bandit a décidé de se faire justice avec ses propres mains (le règlement de comptes est un acte très répandu dans les communautés gangrénées par le trafic de drogues). Le violeur, à genou, implore le pardon du bandit. La mère de la jeune violée demande au bandit de tuer celui qui a fait du mal à sa fille. Les jeunes demandent aussi au trafiquant de tuer le violeur, qu'ils qualifient de monstre. Au coin inférieur gauche et complètement abandonnée, la jeune fille reste nue, isolée et sans que personne ne lui vienne en aide.

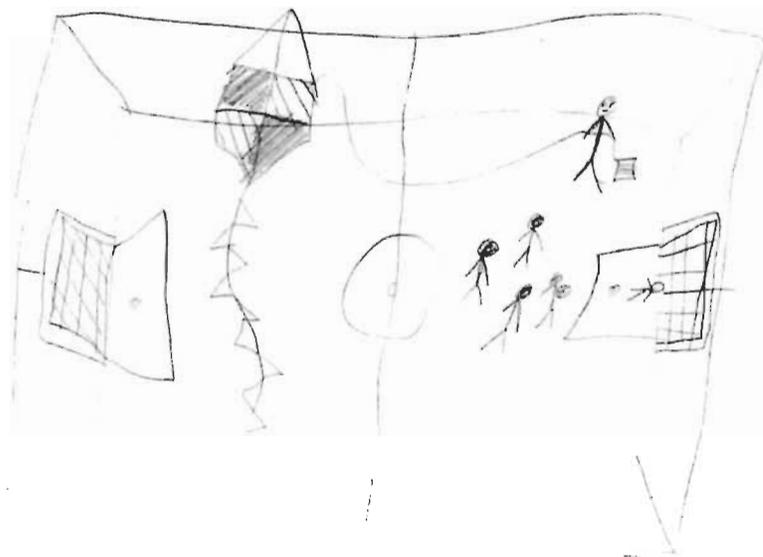


ET002 - Ce récit raconte l'histoire dont l'auteur a été témoin : il y avait une fête au clair de la lune (pagode). Soudain, une voiture blindée de la police (BOPE) est apparue et a écrasé les tables, les chaises, et l'équipement musical. Le narrateur a eu juste le temps de chercher refuge dans une boulangerie et d'entendre le bruit de la fusillade entre la police et les narcotrafiquants. L'auteur a représenté la voiture blindée de la police dans le coin gauche et les danseurs.

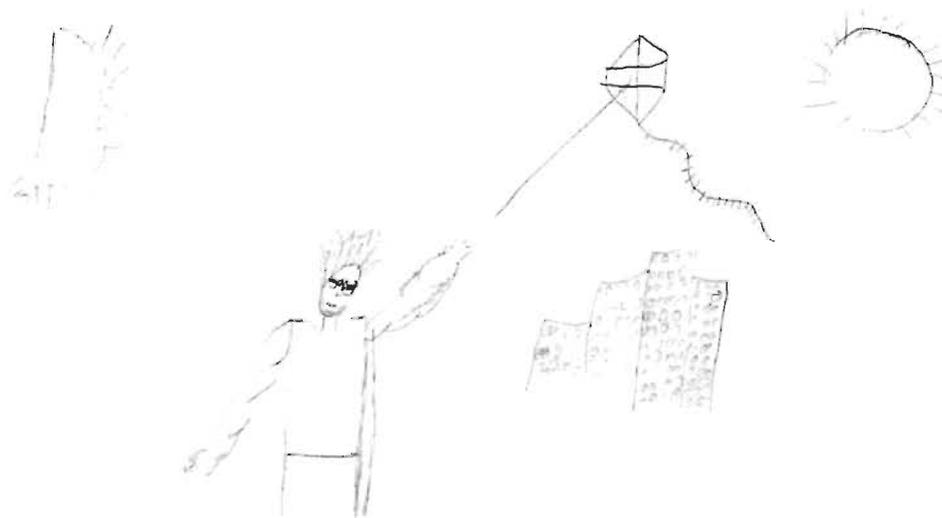
3 – Récits qui expriment le désir de vivre des jours meilleurs – *les dreamers*

Les dessins classés dans cette sous-catégorie ne contiennent pas de scènes de violence, et s'il y a des évocations de la violence, elles ont été élaborées grâce à des signes d'interdiction, ce qui est l'expression d'une opposition à cet événement. L'évocation de l'espoir de vivre dans des conditions où la violence a disparu. Le projet de modernisation des grandes villes brésiliennes a engendré un réseau à l'intérieur de la société brésilienne. Marquée par des facteurs historiques et économiques, la société

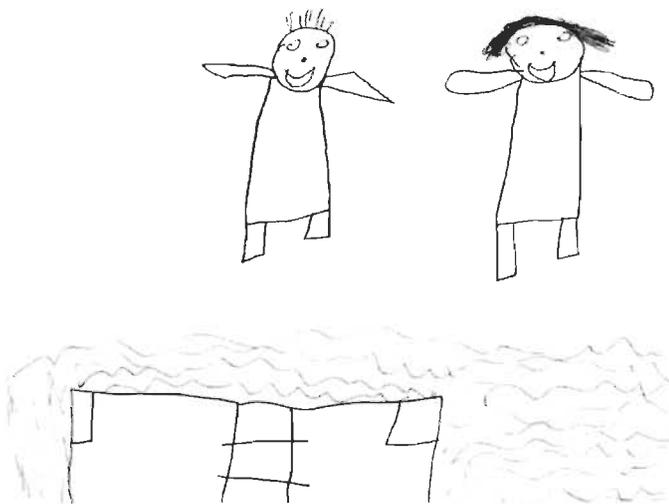
brésilienne n'a pas été capable d'intégrer une parcelle significative de la population à l'instar des noirs, des pauvres, des Indiens, et d'assimiler leurs différences. Et, par conséquent, la majorité des victimes de la violence ont ce profil. Les jeunes qui habitent dans les communautés vulnérables des grandes villes brésiliennes sont des victimes potentielles d'une structure sociale basée sur un régime d'inégalité sociale, de l'absence des politiques publiques et du manque de structure sociale et politique. D'une certaine façon, il y a de l'espoir et un fort sentiment de résilience. Dans un tel contexte, il ne reste juste à ces *dreamers* que le droit de rêver à des jours meilleurs. C'est ce rêve qui a été exprimé dans les dessins qui sont présentés ci-dessous.



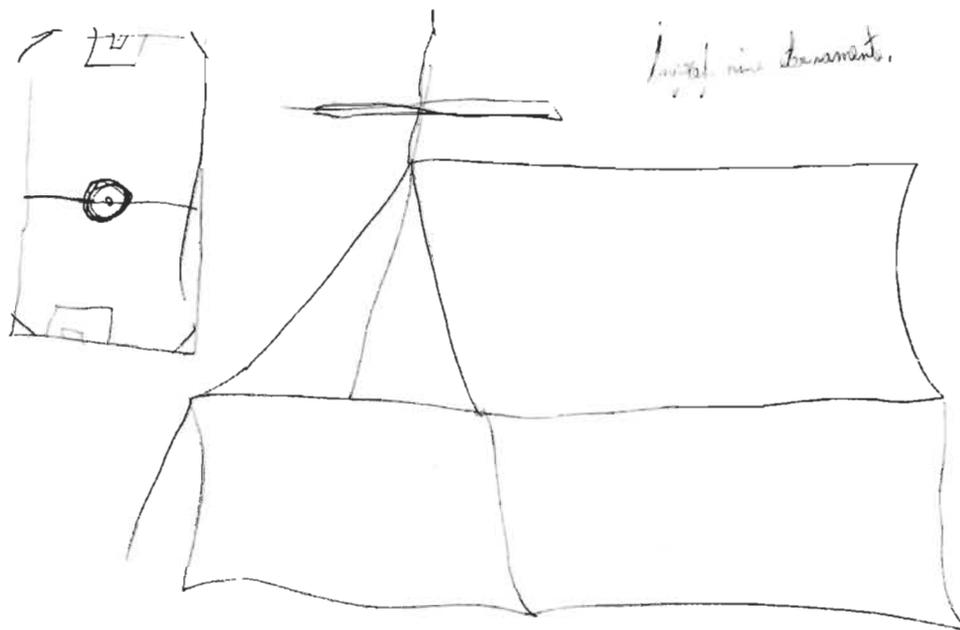
ES001 - Ce dessin est composé d'un plan dans lequel il est possible de voir un terrain où quatre enfants jouent au soccer (il y même un ballon). Un cinquième enfant joue avec un cerf-volant et est représenté presque dans un deuxième plan sur ce même terrain, et semble voler dans l'espace. Le soccer et le cerf-volant constituent des symboles appartenant à l'enfance brésilienne et représentent, dans ce contexte, la joie d'être un enfant.



ES002 - Ce dessin ci-haut présente trois plans : dans le coin supérieur droit, il y a un soleil qui brille, au centre il y a la figure d'un jeune homme qui fait voler un cerf-volant, à côté du soleil, Le jeune homme a une expression de joie sur le visage. Au fond, entre le jeune homme et le soleil, il y a trois bâtiments, ce qui démontre que la scène se passe dans la communauté idéalisée.



ES003 - Ce dessin met en scène deux enfants qui ont l'air contents. Ils ouvrent leurs bras et semblent voler. En bas, il y a un bâtiment, et au centre, deux enfants (un garçon et une fille) sont souriants et expriment la joie d'être enfant.

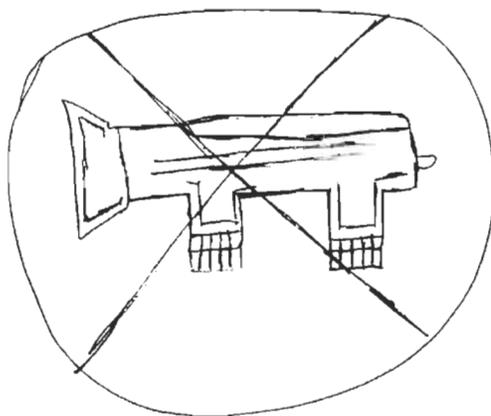


ES004 - Ce récit est composé d'un plan unique où sont représentés un terrain de soccer et une église dont la croix a été mise en évidence. Sur l'église il y a une phrase : *la petite église éternellement*. Il s'agit de deux signes très communs dans les communautés brésiliennes : le soccer et la religion et l'église qui évoque aussi une tente de cirque : la joie des enfants.

VIOLENCIA
NÃO LEVA
A
NADA

ET004 - Le message textuel dit : *la violence ne mène à rien*.

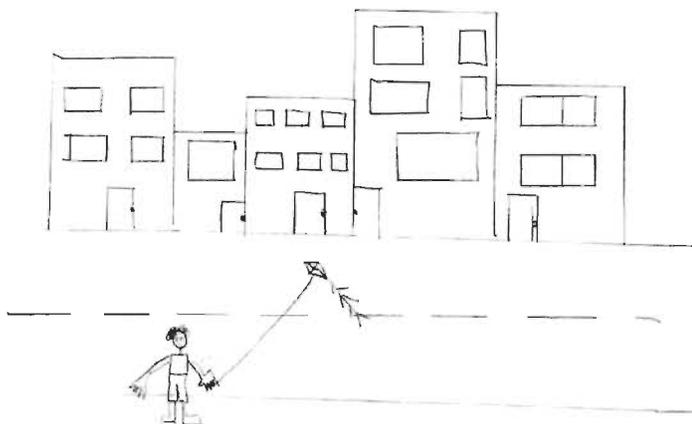
Diga não a Violência



ES005 - Ce dessin présente un message clair : au centre de la feuille, le dessin d'une mitrailleuse est barré d'un X (signe de l'interdiction). La phrase écrite au-dessus de l'arme dit : *Dites non à la violence*. Il faut remarquer qu'il s'agit d'une mitrailleuse, ce qui démontre que les armes à feu utilisées par les narcotrafiquants sont de gros calibres.



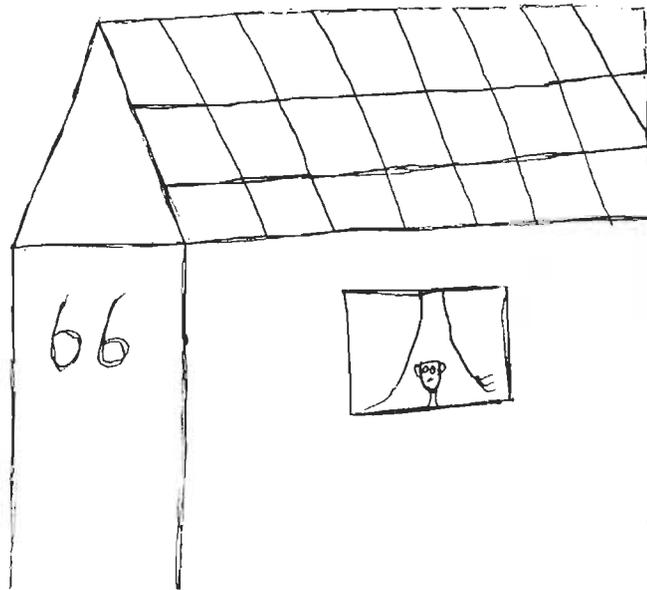
ES006 - Ce dessin est composé de deux plans : dans le coin supérieur gauche, il y a un soleil qui brille, et au centre, il y a un arbre et une fleur qui poussent sur la pelouse, à côté d'une maison idéale, dont la porte et la fenêtre sont mises en évidence. Sur le toit, il est possible de voir une parabole d'opérateur de bouquet de chaînes satellites dénommé Sky.



ES007 - Ce dessin contient deux plans : en haut de la page est représenté le dessin de quelques bâtiments qui représentent le quartier urbanisé (idéalisé), dont l'occupation de l'espace est faite de façon régulière. En face de l'ensemble des bâtiments, il y a une rue (idéale) et un garçon qui joue avec un cerf-volant. L'enfant a l'air content.



ES008 - Ce dessin contient deux plans distincts : en haut de la feuille, il y a deux nuages, et un soleil puissant (coloré) à leur droite. Au milieu la feuille, en bas, il y a la représentation d'une cage de gardien de but de soccer. Au centre, il a un jeune homme qui chante un morceau de la chanson d'Ozzy Osbourne, dont la phrase dit : *I dream for better days*. Cette chanson parle d'un monde plus heureux, de la prévalence de la solidarité dans l'avenir. Ce message parle de l'espoir de l'arrivée de jours meilleurs et du désir de vivre en paix. Il faut remarquer la perspective de la figure qui chante et qui parle dans un espace délimité par trois barres.



ES009 - Le dessin montre une maison simple qui occupe tout l'espace. Elle a numéro 66 sur le mur (ce petit détail révèle les préjugés subis par la population des communautés dont les maisons ne possèdent pas une identification. Cela suscite des problèmes lors de l'obtention d'un emploi). Dans la maison il y a une figure (un enfant) qui regarde l'extérieur à travers la fenêtre et tout semble très calme.

Dans le cadre de cette recherche, les dessins élaborés par le groupe principal constituent un matériel essentiel à l'investigation du monde de ces adolescents et permettent l'entrée dans un univers complexe pour bien saisir l'intériorité et l'impact de l'exposition à la violence vécu au quotidien. Nous avons considéré les dessins comme une narrative ou récit, où chacun raconte une histoire qui, de cette manière se connectant à l'approche anthropologique. De plus, considérer la question de la sociabilité dans le processus d'élaboration des dessins s'avère une tâche très importante, surtout lorsqu'on étudie les conditions dans lesquelles vivent ces adolescents.

Chapitre IX
Discussion des résultats de l'analyse qualitative

L'analyse des dessins repose sur trois axes : l'adolescent exposé à la violence, l'espace où il habite et la forme de représentation du phénomène de la violence. Ces trois dimensions, ancrées les unes aux autres, permettent de saisir l'intériorité de l'adolescent en tant qu'individu inséré dans un milieu qui le vulnérabilise. Pour cela, il fallait emprunter des concepts dans la sociologie de l'expérience, de l'anthropologie urbaine balisée par les théories de la sémiologie et de la psychologie dûment intégrées, dans le but de comprendre cette problématique. Le type d'analyse interdisciplinaire utilisée – l'interdisciplinarité focalisée – relève d'abord d'un effort d'articulation des différents concepts de chacune des trois disciplines, afin d'en faire ressortir leur cadre théorique propre, pour les comparer non pas dans le but de les déformer, mais de les interroger à la lumière l'une de l'autre.

De plus, la sémiologie s'avère une approche particulièrement appropriée à l'analyse de textes non verbaux – et en particulier à ce qui nous intéresse ici – les dessins. Lacharité, Ferrand, Bachand et Xavier (2008) soulignent que l'acte d'interpréter l'image se fait à partir d'inférences, et non de façon isolée, parce qu'il demande l'examen des rapports sociaux et culturels qui attribuent un sens aux choses et instaure le significat. Le dialogue entre les diverses composantes configure un exercice de fondation de l'existence des individus et l'acte d'interpréter un dessin, c'est aussi faire l'analyse des

conditions sociales de production du sens, et également d'interroger l'environnement immédiat du producteur et de l'expérience qui détermine l'action de produire des images.

Par la suite, nous allons faire la discussion des trois sous-catégories qui ont été divisées selon les thèmes suscités. Pour des raisons méthodologiques, la discussion sera faite par sous-catégorie, en considérant la spécificité de chaque thème.

Première sous-catégorie : les dessins contraires à l'établissement de l'UPP

D'abord, il faut réfléchir sur les présupposés qui sont à l'origine du concept de l'UPP, tel qu'il est défini par le Secrétariat de Sécurité Publique de Rio de Janeiro – comme une « politique de paix » et une importante institution du gouvernement de l'État dans la récupération de territoires perdus pour le trafic de drogues, et pour rendre possible l'inclusion sociale des couches les plus pauvres de la population. Le projet de l'UPP est le dernier recours, en raison des projets antérieurement enterrés et en face de l'augmentation croissante de la violence dans les communautés. D'un côté, il existe un manque de confiance d'une partie de la population par rapport à la capacité des autorités à offrir une alternative au problème de la criminalité. D'un autre côté, il existe une certaine tendance à la résignation lorsque l'on vit du trafic de drogues local. Le projet de l'UPP n'est pas une réalité dans la Communauté Nova Holanda mais il y a des interventions ponctuelles, toujours truculentes. Par contre, dans les communautés où l'UPP a été établie, la situation n'a presque pas changé.

Barthes (1977) nous parle de l'image du souvenir et d'après lui, celle-ci est évocatoire, parce que née de l'absence de ce à quoi elle se réfère, l'absence qui se manifeste dans l'étirement du temps. Ainsi, l'image possède une force constative et ce constatif porte non sur l'objet dessiné, mais sur la mémoire. De cette façon, le passé est aussi sûr que le présent, ce qu'on voit sur le papier est aussi sûr de ce que la mémoire touche (Barthes, 1977). Dans le cas spécifique des récits en question, il y a l'évocation de la peur de ce que l'implantation de l'UPP représente. Tout au long du processus d'élaboration de cette recherche, il a été possible de constater que la peur était réelle et qu'elle se confirme dans la majorité des communautés qui participent du projet et qui vivent des situations de violence policière au quotidien.

Dubet reprend la théorie de Hobbes pour affirmer que la société elle-même a pour finalité de réduire la violence en créant une violence plus forte encore mais légitime, celle de l'ordre et de l'État. Pour lui, il existe une forme de violence acceptée et « normale », et dans ce contexte, il inclut la police et la répression (Dubet, 1994). Le système policier met en évidence les inégalités sociales, car elle soumet la population des communautés à une force encore plus brutale que celle qu'elle vit de façon quotidienne. Ainsi, dire non à l'établissement de l'UPP est une manière objective d'exprimer une revendication de façon à la fois conforme et adaptée, qui permet de critiquer, et qui met en place une dissidence (Dubet, 1994).

L'anthropologue brésilien Gilberto Velho a analysé la situation des jeunes dans les espaces violents de la ville, principalement au sein des populations vulnérables qui habitent les communautés et les périphéries. D'après lui, ces jeunes sont assujettis à l'action directe et à l'oppression des gangs et des trafiquants. Velho souligne que, d'autre part, l'action de la police, fréquemment non sélective, arbitraire et truculente est parfois associée aux groupes d'extermination (Velho, 2003). Cette situation est à l'origine du scepticisme et de la peur face à l'action du pouvoir public qui n'est pas capable d'assurer les conditions minimales de sécurité et de citoyenneté pour cette partie de la population.

L'expérience sociale selon Dubet est le produit de l'articulation aléatoire de trois logiques – l'intégration, la stratégie du système et la subjectivation – et les individus doivent construire le sens de leurs pratiques dans cette hétérogénéité (Wautier, 2003). La logique d'intégration est sous-jacente aux dessins classés dans cette première sous-catégorie. Dans cette logique, l'acteur est défini par les liens qu'il établit avec la communauté. Dans le contexte, l'identité de l'individu se fait par la soumission, grâce à l'intériorisation de valeurs qui ont été institutionnalisées via les rôles de chaque individu ou groupe social et où l'acteur est reconnu à la hauteur du degré d'intégration qu'il a réussi à atteindre (Wautier, 2003).

Les dessins qui sont contraires à l'établissement de l'UPP traduisent la logique de l'intégration parce qu'expriment la peur de la population par rapport à la présence de la

police dans la communauté, et pour cette raison il y a un sentiment de refus de l'établissement de l'UPP, dont les rapports établis sont dans une constante confrontation et sont caractérisés par la dichotomie « ils et nous », l'autre est défini par sa différence et perçu comme « étranger », ce qui établit un contrepoint à « nous ». Dubet suggère que la nature des rapports sociaux sera toujours basée sur l'opposition, dans ce cas, à ceux qui n'appartiennent pas à la communauté.

Cet aspect est encore plus significatif lorsque l'on pense aux actes spectaculaires de la police envers la population des communautés vulnérables au Brésil. D'après les dessins, la police ne fait aucune distinction entre la population et les narcotrafiquants et, dans ces conditions de vulnérabilité, les jeunes deviennent les victimes en puissance de l'action des agents de l'État, et pour cela ils s'intègrent dans ce propos. D'autres expressions de la violence s'associent encore à celle pratiquée par les agents de l'État dans la communauté dont la perception constitue le sujet de la deuxième sous-catégorie.

Deuxième sous-catégorie : dessins qui racontent la violence subie ou témoignée

Dubet (1994) suggère que l'articulation des trois logiques conductrices de l'action qui fondent l'expérience sociale imprime en même temps un sens aux pratiques en société. D'après lui, l'expérience sociale désigne les conduites individuelles ou collectives qui sont dominées par l'hétérogénéité de principes qui sont à l'origine de l'activité des individus. Dans l'analyse des dessins, il est possible de percevoir l'existence d'un certain niveau de tolérance par rapport à la présence des

narcotrafiquants armés de façon ostensible dans la communauté. Par ailleurs, il semble y avoir presque une assimilation de cette réalité, en considérant la force expressive due à la quantité d'armes qui sont présentes dans les dessins. Cela constitue une forme d'exprimer la banalisation de la violence de la part des adolescents participant à la recherche, car ils considèrent que les narcotrafiquants ne semblent pas être un élément étranger à la communauté, même lorsqu'ils sont soumis au pouvoir parallèle de ces individus. Au contraire, il semble qu'ils y soient intégrés. Il faut remarquer qu'aucun dessin ne manifeste une opposition à la domination de la communauté par les narcotrafiquants. Cette perception révèle la deuxième logique d'action sous-jacente : celle que Dubet appelle « la stratégie du système ». Dans cette logique, l'individu est défini par ses champs d'intérêt, par l'accomplissement de la régulation des échanges sociaux, en s'assujettissant aux règles du jeu social. Ainsi, celui qui sort du jeu devient un « perdant », en considérant que ce qui détermine cette logique d'action est le pouvoir, une certaine rationalité instrumentale (Wautier, 2003, p. 185). Si la présence des individus armés de façon ostentatoire semble ne pas incommoder les habitants, ce qui démontre que cette logique s'articule au système grâce à ce qui peut ressembler à un jeu où les règles sont déterminées, il semble que le pouvoir de chacun est inégal (Wautier, p. 188). Les dessins qui montrent le contrôle du territoire par les narcotrafiquants illustrent ce mécanisme particulier d'articulation dans cette logique d'action. Dubet ajoute que dans cette logique, le système impose les règles et les coercitions aux joueurs, sachant qu'ils ne vont pas tous jouer de la façon qu'ils aimeraient (Dubet, 1994). Dans

un tel contexte, le présupposé de l'anthropologie urbaine par rapport aux « domaines urbains par type de situation » de Michel Agier corrobore l'analyse des dessins.

Michel Agier (2011) défend l'existence de trois types de domaines urbains par type de situation dans la ville : 1) l'ordinaire; 2) l'extraordinaire; et 3) de passage. Le premier domaine présente une certaine régularité sociale et spatiale, et pour cette raison, il ne s'applique pas à nos analyses. Dans le deuxième domaine – l'extraordinaire – la vie quotidienne est altérée momentanément lors de l'actionnement de codes et de rapports, mais elle acquiert un sens juste au moment où elle devient l'objet d'interprétation, de communication ou de mobilisation. Pour cette raison, le domaine urbain extraordinaire s'applique aux réflexions entreprises dans le contexte de la Communauté Nova Holanda qui assume des différentes significations en raison des forces qui s'établissent dans le territoire. Le troisième domaine parle d'individus en transit, et pourtant, il n'y a pas une grande densité de sens et matérialité des espaces et sera repris a posteriori dans nos analyses.

L'application de la théorie du domaine urbain extraordinaire peut être repérée sur les dessins de cette sous-catégorie si on considère que les codes sont actionnés de manière continue en raison des rapports de force et de contrôle établis dans la communauté, soit par la présence de la police, soit par la présence des narcotrafiquants et des rapports de forces qu'ils entretiennent entre eux. Cette situation exige une réflexion constante et l'actualisation de notre connaissance sur les rapports établis dans

cet espace vulnérable, surtout dans ce que concerne à l'impact de l'exposition de la violence sur les personnes qui y habitent. Pour cela, le dessin n'étant qu'un récit qui se suffit à lui-même, et étant pris en considération par la théorie sémiologique de Barthes, parce qu'il « parle » du quotidien des adolescents.

Les dessins ont constitué tout au long de l'analyse un matériel narratif par excellence qui a favorisé davantage l'accès à l'univers fermé et à l'expérience de ces adolescents. La logique des représentations et visions du monde ont été décrites de manière fidèle par les participants de notre recherche. Ceci a permis une nouvelle compréhension des rapports établis et a attribué un nouveau signifié de l'impact de l'exposition à la violence subie ou témoignée. Au long des analyses, nous avons aperçu une autre dynamique qui a placé les dessins dans un autre mouvement. Cette perspective a classé ces dessins dans la troisième sous-catégorie qui seront analysés par la suite.

Troisième sous-catégorie – les *dreamers*

Nous allons reprendre ici les réflexions de Dubet au sujet des logiques d'articulation d'action qui constituent l'expérience sociale, surtout la troisième – la logique de subjectivation, citée lors de nos réflexions précédentes. Cette logique conçoit l'acteur comme un sujet critique, face à un système de production / domination, voire d'aliénation (Wautier, p. 182). Dans la pensée de Dubet (1994), la subjectivation est une posture critique, une logique d'action fondée sur la subjectivité, comprise dans cette perspective, comme la base de l'expérience sociale et inhérente à chaque individu. Face

à l'usage du mot subjectivation, Dubet souligne qu'il ne peut pas être confondu avec l'individualisme qui réduit l'acteur à ses rôles et intérêts propres (Dubet, 1994, p. 89).

Pour la sociologie de l'expérience, la subjectivation est une activité critique, et cette caractéristique se distingue de la logique d'intégration et de la logique stratégie du système. Ainsi, l'auteur devient sujet, capable de se distancier de lui-même et de la société dont l'identité est définie par son engagement, ce qui lui permet de s'apercevoir qu'il est l'auteur de sa propre vie. Dubet (1994) ajoute que cet engagement ne se fait pas sans souffrance, en considérant le positionnement critique et la difficulté de devenir sujet où les rapports sociaux sont perçus en termes d'obstacles à la reconnaissance et à l'expression de cette subjectivité. Bref, le sentiment qui traverse cette logique est le désir de l'individu de lutter contre l'impotence et le constat de n'être que le spectateur de sa propre vie. Pour cette raison, la chanson *Dreamer* qui a été évoquée par un adolescent est assez significative dans ce contexte de l'analyse.

Les dessins classés dans cette sous-catégorie évoquent de façon répétée l'enfance volée par la violence dans la communauté grâce aux signes de l'enfance : le terrain de soccer, le cerf-volant, la prohibition des armes à feu, les petites maisons simples et situées à l'extérieur de la communauté, et la capacité de rêver à des jours meilleurs. Les signes de la nature sont aussi présents et il y a des soleils qui brillent, ce qui peut traduire l'espoir. Il y a aussi une référence objective à la religion, comme une manière de sublimer le contexte dans lequel ces adolescents vivent, ce qui met en évidence aussi

l'articulation de la logique de la stratégie du système. Selon la logique de la subjectivation, l'auteur peut s'affirmer comme un sujet critique, dans la distance critique ou dans l'engagement. C'est au travers de cette distance subjective de la violence vécue ou témoignée que les participants dont les dessins ont été classés dans cette sous-catégorie construisent leur expérience sociale dans l'espoir de devenir l'auteur de sa propre vie.

Si l'identité sociale est le produit de l'articulation des diverses logiques d'action, il est possible de vérifier dans les dessins la construction de cette expérience grâce aux éléments évoqués, et surtout grâce à la négation du contexte violent dans lequel ces adolescents sont plongés. Ici, il faut reprendre le présupposé de l'anthropologie urbaine cité précédemment qui définit le troisième domaine comme un espace sans densité de sens et de matérialité fluide, en opposition au lieu anthropologique qui est plein de sens, et où les rapports sociaux sont établis – le « non-lieu ». Dans le cadre de nos dessins, le « non-lieu » a été construit à partir de l'évocation d'un lieu idéalisé, construit par le mécanisme d'articulation de la logique de subjectivation, mais qui incite à la résistance et à l'engagement pour contrer la violence. La question sous-jacente au concept de Marc Augé est de savoir dans quelle mesure le « non-lieu » peut provoquer une perte de l'individu comme groupe et comme société, en favorisant la naissance de l'individu « isolé ou solitaire » (Sá, 2014).

Les récits développés par les images des adolescents de la Communauté Nova Holanda permettent d'observer que l'expérience sociale de ces adolescents est construite via l'articulation des logiques d'action qui sont à la base du vécu de ces individus. Dans ce contexte, ils apportent un ensemble de possibilités analytiques qui nous amène non seulement à un cadre théorique, mais dirige nos réflexions à un regard productif méthodologique. Les dessins ont mis en évidence les rapports inégaux entre les habitants et tout ce qui représente le pouvoir dans la communauté – la police et les narcotrafiquants. Ils démontrent aussi que, dans le champ social, il n'existe pas une centralité. Ainsi, les rapports dans la communauté sont construits dans les affrontements entre le pouvoir d'un côté, et les habitants de la communauté de l'autre, par l'intermédiaire de l'imposition d'un ordre, d'une hiérarchie ou d'un discours, et de mécanismes de contestation des sujets, tels que Touraine (1996) l'avait préconisé.

Nous allons clôturer la discussion des analyses des dessins avec la phrase écrite par un de nos adolescents sur un dessin : *I dream for a better days* [*I dream of better days*] en référence explicite à la chanson *Dreamer* du chanteur Ozzy Osbourne, et qui a la potentialité de résumer les analyses précédentes de cette sous-catégorie en les orientant vers la logique de la subjectivation que nous avons entreprise dans cette section. Pour cela, il faut reprendre les paroles de cette chanson qui exprime le propos de cette logique d'action :

*I'm just a dreamer, I dream my life away
I'm just a dreamer, who dreams of better days
I watch the sun go down like everyone of us
I'm hoping that the dawn will bring good signs
A better place for those who will come after nous,*

This time

*Your higher power may be God or Jesus Christ
It doesn't really matter much to me
Without each others help there ain't no hope for us
If only we could all just find serenity
It would be nice if we could live as one
When will all this anger hate and bigotry be done*

I'm just a dreamer

Who's searching for the way today

I'm just a dreamer

(Dreamer, Ozzy Osbourne)

Chapitre X

Discussion générale : la triangulation des résultats quantitatifs et qualitatifs

Le terme « triangulation » tire son origine de la navigation et de la topographie et constitue une méthode pour déterminer la position et atteindre d'un point de repère, par exemple, le point C, dès qu'il y a des renseignements suffisants entre les distances A et B qui contribuent dans la localisation. Les angles entre les trois points forment la figure d'un triangle (Duarte, 2009). Dans les sciences humaines et sociales, Duarte remarque que le concept a été utilisé premièrement dans la psychologie, par Campbell et Fiske (1959), avec le but de compléter ou tester empiriquement les résultats obtenus dans l'usage de différentes techniques quantitatives, ce qui a favorisé l'ouverture dans l'obtention de données de différentes sources et son analyse à partir de stratégies distinctes qui aurait le pouvoir d'améliorer la validité des résultats.

Pour Gunther et Diekema (2006), la triangulation de méthodes consiste dans l'usage de différentes approches méthodologiques de l'objet empirique pour prévenir possibles distorsions par rapport tant à l'application d'une méthode unique par rapport à la une ou plus théories ou d'un chercheur. Denzin et Lincoln (2011) affirment que l'usage de méthodes multiples, ou de la triangulation, reflète une tentative d'assurer une compréhension plus approfondie du phénomène en question, ce qui devient un chemin fiable pour valider la recherche. Lors de la présentation de notre proposé méthodologique, nous avons cité Minayo (2003) lorsqu'elle affirme qu'aucune méthode ne peut avoir la prétention de répondre toute seule aux questions posées lors d'une

recherche sur la réalité sociale. Nous allons un peu plus loin pour ajouter que, surtout lorsque cette réalité tente d'expliquer un phénomène aussi complexe comme celui de l'impact de l'exposition à la violence.

Appuyée sur ces auteurs, nous avons marqué les cinq questions qui, lors de l'analyse quantitative ont présenté des différences entre le groupe principal et le groupe contrôle et, dans ce contexte, les valeurs les plus significatives sont en rapport avec les questions suivantes: 1) l'impact chez l'adolescent de la communauté par rapport à un vol dont un proche a été la victime (covictimisation ou victimisation indirecte); 2) l'adolescent qui avait témoigné d'une fusillade survenue dans la communauté (victimisation); 3) le sentiment de sécurité à la maison, de la part de cet adolescent : 4) le sentiment de sécurité dans la communauté/quartier et; 5) le sentiment d'appartenance à la communauté, de la part de cet adolescent. Par la suite, nous avons repéré de manière aléatoire, un ou deux dessins qui correspondent à ce que ces cinq questions énoncent. Le contenu des cinq questions a été associé à une des trois logiques d'action formulées par Dubet, dans la sociologie de l'expérience comme nous allons le démontrer par la suite.

Question 1 : L'impact chez l'adolescent par rapport à un vol dont un proche a été la victime

Il faut reprendre ici les réflexions de Cardia (2003) pour qui la forme de violence qui a plus d'impact c'est celle dont l'occurrence est à la proximité des personnes ou d'un proche (les amis et la parenté), autrement dit, l'expérience directe ou la victimisation et l'expérience indirecte ou la covictimisation. D'après Cardia la victimisation et la

covictimisation produisent des effets négatifs sur les individus. Elle ajoute que, être plus ou moins exposé à la violence a impact significatif dans la qualité de vie, mais aussi de nouveaux risques de victimisation – la victimisation multiple qui a été décrite par Chang (2003) et Hope (2001). Ces deux auteurs ont démontré que le risque de victimisation ne se distribue pas de façon égale dans les villes et, que dans les aires à risque, quelques personnes sont plus victimes que les autres.

	<p>Question 1 – l’impact de la violence chez l’adolescent par rapport à un vol dont un proche a été la victime.</p> <p>Résultat de l’analyse quantitative : 1,35 pour le groupe contrôle et 0,62 pour le principal.</p> <p>Logique d’action prédominante : logique d’intégration.</p> <p>[Traduction du texte écrit sous le dessin: La police tue, vole et frappe les habitants. Abus du pouvoir!]</p>
--	--

Dans les communautés de Rio de Janeiro, pour maintenir la police loin, les narcotrafiquants ont imposé des lois rigides – des tribunaux parallèles. Dans ce contexte, ceux qui sont pris ou dénoncés pour vol ou un autre type de crime sont jugés par les narcotrafiquants et, dans la majorité des fois, ont les mains blessées par balle ou sont assassinés. À ce contexte s’associe l’action de la police envers les voleurs qui est aussi

violente. La majorité des vols surviennent à l'extérieur de la communauté, dans les autres quartiers ou dans le centre-ville. Le lieu où le proche de l'adolescent a subi un vol semble de ne pas devenir un facteur significatif et ce qui importe le plus c'est l'impact de cet évènement et les éléments émotionnels. Ici nous pouvons penser à propos de l'attachement de cet adolescent à son environnement social immédiat : la famille, les amis, selon a été décrite par Shakoor et Chalmers (1991). Le récit qui parle de cette situation a été décrit dans le dessin où les habitants dénoncent l'abus du pouvoir de la police qui, selon eux « tue, vole et frappe les habitants » comme bien a remarqué l'auteur du dessin. Il y a un sentiment de colère qui soulève une action qui heurte la conscience morale dans l'accusation de cet adolescent. Par contre, il n'y a pas aucune référence au rôle des narcotrafiquants dans une situation de cette nature dont l'action est aussi truculente. Cela peut être expliqué en raison de la peur des habitants par rapport à ce type de « tribunal parallèle ».

 <p> Au temps son regard au présent que le contenta son lauréat d'acte l'impératrice d'acte de son de dieu le mps de l'acte qui portera le acte de l'acte. </p>	<p>Résultat de l'analyse quantitative : 1,24 pour le groupe contrôle et 3,09 pour le principal.</p> <p>Logique d'action prédominante : logique d'intégration.</p> <p>[Le récit décrit l'action de la police pendant une fête dans la communauté où l'auto blindée de la police est lancée vers les habitants. Pendant ces actions il y a toujours des tirs pour imposer la force.]</p>
--	--

Le récit qui est présenté par la suite parle de la violence témoignée par l'adolescent et de la truculence policière lors de l'invasion d'une fête par la police dans la communauté et du besoin du narrateur et d'autres personnes de chercher refuge dans un établissement commercial à cause d'un échange de tirs. Ce récit démontre la soumission de la population de la Communauté Nova Holanda aux forces de l'État et le manque de respect par rapport aux citoyens, qui en raison de la situation de vulnérabilité voit ses droits toujours niés.

Ce récit s'inscrit dans la logique d'action de l'intégration – celle qui est définie par les liens que cet adolescent a établis avec la communauté. Il s'agit d'une logique qui, selon Dubet (1994), est fondée sur la capacité d'intégration communautaire qui oppose « nous » par rapport aux « autres » dans ce rapport, la finalité est l'identité intégratrice.

Les deux dessins démontrent une certaine inquiétude par rapport aux situations de violence envers les proches et, dans un niveau plus élargi, qui touche tout le groupe ce qui explicite un niveau de socialisation et de reconnaissance de celui qui appartient à la communauté. Dubet identifie dans tel contexte, le mécanisme qui oriente les conduites et l'action : le contrôle social représenté par la présence et même par l'absence de la police, étant qu'un agent de l'État, en considérant que dans la sociologie de l'expérience, la dimension de la vie sociale se fait à travers les institutions (Dubet, 1994).

Dubet admet que le sujet ne se construit pas à partir d'une seule logique d'action et quand il y a l'opposition entre ces logiques, à l'instar de la logique de l'intégration et celle de la stratégie du système, cet événement ne se fait pas sans souffrance. Il explique que le désenchantement rend l'individu un « acteur dissocié » et en face de cette situation, l'auteur tente de définir ses affinités et ses liens. Ainsi, comme dans le récit de cet adolescent, il y a la construction d'une identité-problème faite de tensions et de souffrance, même que déguisée ou rendue routinière. Cela favorise le questionnement de la situation et attribue du sens à ce contexte à travers l'attitude d'étrangeté par rapport au système, ce qui amène à un processus de réflexivité.

Cette attitude peut expliquer de façon simultanée, les résultats qui expriment la crainte par rapport à la violence envers un proche et le besoin de se sentir intégré aux gens qui vivent la même situation dans la communauté. Les recherches ont démontré que l'exposition à la violence provoque des frustrations et une inquiétude par rapport au

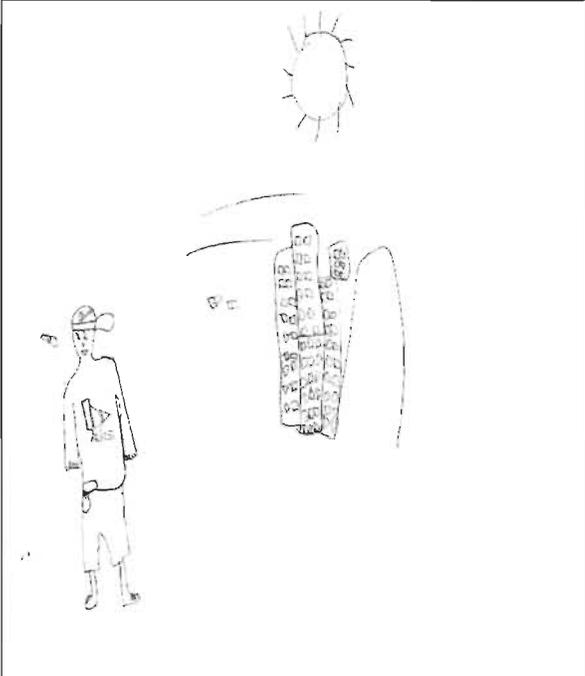
bien-être de la famille et même quelques phobies (Schubiner, 1993; Shakoor & Chalmers, 1991). C'est la façon que l'adolescent a trouvé d'articuler les différentes dimensions de l'action, dans le but de donner un sens à ses conduites ce qui favorise la reconstruction de son identité dissociée. Autrement dit, c'est la « fatigue du survivant » (Cardia, 2003) déjà cité antérieurement, selon laquelle cet adolescent qui vit dans la Communauté Nova Holanda est en train de construire son expérience sociale.

La littérature rapporte que les effets de l'exposition à la violence varient selon la tranche d'âge et le lieu d'exposition et les effets les plus graves sont observés parmi les jeunes et les enfants exposés dans la famille ou dans le quartier (Cardia, 2003). Pour Cardia, l'occurrence de la violence dans la famille rend encore plus graves les effets de la violence dans la communauté. Il y a des conséquences mentales et physiques qui peuvent engendrer un processus de désensibilisation en face de la violence subie ou témoinnée. Le récit qui sera présenté par la suite démontre un cheminement vers l'articulation d'une autre logique d'action comme mécanisme de sociabilité en face de tel contexte de violence.

Question 2 : L'impact de la violence chez l'adolescent qui a témoigné une fusillade survenue dans la communauté

Le récit suivant représente la conséquence de l'affrontement entre la police et les narcotrafiquants, le phénomène dénommé – balle perdue – une scène quotidienne dans la vie des adolescents qui vivent dans les communautés brésiliennes. En raison des conflits, il y a un nombre croissant d'habitants (jeunes, enfants, femmes, travailleurs) qui perdent

la vie annuellement en raison de ce type d'évènement. Les affrontements surviennent avec une régularité et malgré le danger, les habitants sortent de la maison pour accomplir leurs activités régulières comme le démontre le récit suivant :

	<p>Question 2 – l'impact de la violence chez l'adolescent d'avoir témoigné une fusillade survenue dans la communauté.</p> <p>Résultat de l'analyse quantitative : 1,24 pour le groupe contrôle et 3,09 pour le groupe principal.</p> <p>Logique d'action prédominante : logique de la stratégie du système. La réalisation des actions routinières en face du danger dans un épisode de balle perdue.</p>
--	---

Il y a ici l'articulation d'un mécanisme de la part des adolescents qui s'inscrit dans la logique d'action que Dubet appelle « stratégie du système », celle qui est la régulatrice des échanges sociaux. Le processus de désensibilisation voire de naturalisation de la violence et le besoin de prendre la vie comme si était dans la normalité est le produit d'une certaine « rationalité instrumentale » (Dubet, p. 189). La logique d'action de la stratégie du système considère le système comme un jeu d'intérêts et les acteurs comme les joueurs qui sont assujettis aux règles du jeu. Ainsi, le système

impose des règles et coercitions aux joueurs mais dans ce jeu il y a des rapports inégaux. Ainsi, les capacités de jouer ne sont pas les mêmes pour tous. Dans ce contexte, la dimension de la vie sociale est déterminée par les classes sociales et la logique de la stratégie du système est une façon de s'adapter au contexte social.

Le résultat statistique a révélé un impact assez significatif pour le groupe principal si comparé aux résultats du groupe contrôle et cela s'explique en raison de la différence entre différentes espaces géographiques dans lesquels la recherche a été menée, ce qui met en évidence deux expériences différentes et des contacts distincts dans ce qui concerne le vécu par rapport à la violence. Le processus de désensibilisation et la tentative de vivre dans un état de « pseudo normalité » devient une stratégie à travers laquelle les adolescents de la Communauté Nova Holanda construisent leur expérience sociale. La périphérie incarne, selon Dubet (1994), le locus de l'injustice qui se situe à l'extérieur de l'ensemble de la société. Ainsi, pour vivre dans tel endroit, il faudra développer quelques mécanismes qui exigent la non-reconnaissance du danger dans la communauté. Les récits qui seront présentés par la suite démontrent une évolution vers la prise de conscience de l'individu dans un contexte de violence.

Questions : (3) le sentiment de sécurité à la maison et (4) dans la communauté/quartier de la part de l'adolescent

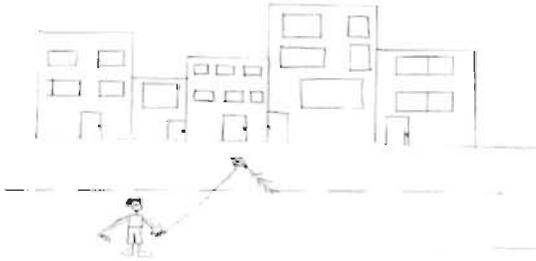
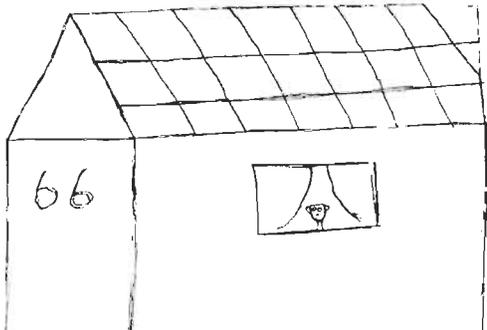
En raison de la similarité du contenu du récit, nous avons analysé les questions 3 et 4, de façon conjointe. Pour l'évaluation du sentiment de sécurité dans la propre maison, le résultat de l'analyse quantitative a obtenu 0,77 pour le groupe contrôle et 3,65 pour le principal. Pour ce qui est de la question 4, le sentiment de sécurité dans le

quartier/communauté, le résultat est 0,96 pour le groupe contrôle et 2,52 pour le deuxième. Dans les deux questions, les résultats s'avèrent supérieurs pour le groupe d'adolescents de la Communauté Nova Holanda. Le résultat du groupe contrôle pour les deux questions révèle un sentiment qui est constant pour tous les Brésiliens : le sentiment d'insécurité et l'absence du pouvoir public dans la protection de tous les citoyens. Mais, le résultat indique aussi que la communauté, de manière paradoxale, peut être un endroit plus sécuritaire que d'autres espaces de la ville de Rio de Janeiro, malgré le scénario révélé par les résultats des analyses de données quantitatives et qualitatives.

Pour la logique de la subjectivation, l'auteur devient un sujet critique face à la systématique de la domination, de l'aliénation. Dans cette perspective, la subjectivation constitue une logique d'action qui est comprise comme la base de l'expérience sociale. Il s'agit d'un processus qui a un caractère critique et réflexif, ce qui fait la différence entre l'action guidée par la logique d'intégration ou par la logique de la stratégie du système (Dubet, 128). La logique de subjectivation prend place lorsque le sujet prend un certain distancement de lui-même et de la société en assumant l'engagement qui se réalise à travers la souffrance qui permet au sujet de s'apercevoir comme le sujet de sa propre vie (p. 129). De cette façon, le fondement de l'action des acteurs est la critique sociale, aperçu dans ce contexte comme une action politique.

D'après Dubet (1994), dans la logique de la subjectivation, l'acteur peut s'affirmer comme un sujet critique à travers l'engagement, la distance, dans la tension entre culture

et rapports sociaux, entre communauté et système. Cette logique s'appuie sur l'historicité, tel quel Touraine a conçu le mot – la capacité de la société de construire ses pratiques à partir de modèles culturels et à travers les conflits (Touraine, 1996). Les récits qui seront présentés par la suite parlent du désir de vivre dans autres conditions, loin de la violence, tel que présenté dans le prochain récit.

	<p>Question 3 - Sécurité dans le quartier</p> <p>Résultat : 0,96 pour le groupe contrôle et 2,52 pour le groupe principal.</p> <p>Logique d'action prédominante : Logique de subjectivation</p>
	<p>Question 4 – Sécurité dans la maison</p> <p>Résultat : 0,77 pour le groupe principal et 3,65 pour le groupe contrôle.</p> <p>Logique d'action prédominante : Logique de subjectivation</p>

Les adolescents ont développé les récits basés sur le désir, sur l'espoir de vivre dans une communauté sans violence. Il s'agit d'effectuer la critique de l'exclusion de cette population vulnérable et vulnérabilisée à travers l'évocation d'un monde meilleur. Dubet met en évidence la nature de l'exclusion qui s'alimente d'un système complexe et diversifié des rapports sociaux (Dubet, 1994, p. 192) dans ce contexte. Les résultats obtenus pour ces deux questions démontrent le besoin de ces adolescents de rêver, ce qui

est aussi une forme de résistance parce que cela peut engendrer de la mobilisation. Le prochain récit est encore en conformité avec la discussion développée à propos de l'articulation de la logique de la subjectivation et traite du sentiment d'appartenance à un espace violent.

Question 5 : Sentiment d'appartenance à la communauté

Cette question a présenté le résultat de 1,36 pour le groupe contrôle et 2,30 pour le groupe principal par rapport au sentiment d'appartenance à la communauté. Les adolescents de Nova Holanda présentent un indice d'appartenance plus significatif et les liens sont plus étroits que ceux qui habitent à l'extérieur de la communauté. Cela peut expliquer les liens identitaires qui sont énoncés dans la logique d'intégration déjà analysée tout au long de notre analyse. Le récit qui sera présenté par la suite exprime le sentiment d'appartenance de l'adolescent de la communauté.

	<p>Question 5- Sentiment d'appartenance à la communauté</p> <p>Résultat : 1,36 pour le groupe contrôle et 2,30 pour le groupe principal</p> <p>Logique d'action dominante : la subjectivation</p>
---	---

Le récit parle du désir de vivre des meilleurs jours ; dans ce contexte, l'adolescent de Nova Holanda rêve. Tel quel le *dreamer*, il s'interroge sur le futur et sur l'incertitude de toujours vivre en marge de la société. Dans son « rêve », il y a un soleil qui brille ; cette perspective inscrit le récit dans la logique de la subjectivation. Dans ce cas, le lien identitaire établi avec la communauté remet le récit à la logique d'intégration. Cet adolescent ne demande qu'une vie où les signes de la violence disparaissent. Il effectue l'affirmation du soi et le désir d'être l'auteur de sa propre vie. Le croisement de cette question avec le récit démontre que le processus de socialisation est un chemin de main double : d'un côté, il y a le besoin de s'intégrer et de l'autre, le besoin d'effectuer une distance nécessaire à élaboration d'une pensée critique qui met les éléments du processus de socialisation en rapport, l'un avec l'autre : la réflexivité. Entre ces deux chemins, il y a une ligne qui leur permet de sortir de l'intégration et d'arriver à un point où ils peuvent effectuer la critique et, de façon effective, construire l'expérience sociale dans le contexte d'exposition directe et indirecte à la violence, sujet de notre recherche, dont la conclusion sera présentée dans le prochain chapitre.

Conclusion

*Some say every night is a night of dreams.
Others assure us that not all nights are of dreams, only summer nights.
In the end, it doesn't really matter.
What is important is not the night itself but the dreams.
Dreams that one can always dream, everywhere, in all seasons, asleep or awake.
(William Shakespeare)*

Nos objectifs de recherche étaient d'analyser l'impact de l'exposition à la violence directe et indirecte dans une communauté vulnérable et la manière selon laquelle cet événement est représenté par les jeunes qui y sont exposés au quotidien. Dans ce parcours, il était important d'analyser le processus de socialisation en face d'un contexte de violence communautaire. Pour cela, il fallait accéder à l'expérience des adolescents qui ont participé à notre recherche à partir des analyses des réponses à un questionnaire structuré. Pour interpréter le questionnaire, la théorie de la perception en psychologie a été une approche essentielle en considérant le besoin d'analyser le degré d'exposition au phénomène de la violence et tenir en compte que les individus en sont affectés de façon différenciée. En les comparant à la théorie de la perception, les présupposés de la sémiologie ont favorisé l'analyse des dessins des participants du groupe principal de façon significative ; dans ce contexte, les dessins ont été perçus comme des récits. Les résultats des analyses quantitatives et qualitatives des dessins ont été interprétés à la lumière des théories de la sociologie de l'expérience et de l'anthropologie urbaine. Ces disciplines dûment croisées ont favorisé l'approfondissement de la compréhension du

phénomène de l'exposition à la violence dans la Communauté Nova Holanda qui intègre l'ensemble de communautés du Complexe de la Maré dans la ville de Rio de Janeiro – Brésil.

Bien que les résultats statistiques n'aient pas démontré de différences significatives entre les deux groupes participant à la recherche par rapport au niveau d'exposition directe ou indirecte à la violence -sauf pour cinq questions du questionnaire-, il faut considérer que la violence a un impact significatif dans la vie de ces adolescents. Au-delà du trauma physique et psychologique immédiats rapportés par la littérature et par l'expérience des médecins de l'ONG Médecins sans Frontières, qui a été la motivation de cette étude, l'expérience d'être victime ou covictime de la violence, de façon continue, ne constitue pas un évènement neutre dans la vie de ces adolescents. Pour minimiser les effets, et d'une certaine façon, pour survivre dans un espace violent, la recherche a démontré que les adolescents ont développé quelques mécanismes particuliers dans le but d'articuler des logiques d'action. De cette façon, ils ont pu construire leurs expériences sociales dans un environnement qui les rend vulnérables. Ainsi, la communauté devient un « non-lieu », catégorie définie par l'anthropologie urbaine comme un espace qui constitue un tout fragmenté. Cet espace social et géographique ne s'intègre pas au tissu social, en raison de l'action des forces contradictoires qui rend les adolescents qui y habitent vulnérables, et de la même façon qui rend l'espace comme un lieu marginal et vulnérabilisant.

Les résultats des données ont démontré qu'il semble y avoir un rapport négatif entre l'exposition à la violence et la confiance aux agents de l'État. Ainsi, un haut niveau d'exposition à la violence engendre une méfiance vis-à-vis la capacité qu'à le pouvoir de l'État de protéger la population. Les adolescents qui ont participé à la recherche ont exprimé leur perception qu'ils ont de vivre exposés à la violence dans la communauté. Pour cela, ils ont développé des mécanismes d'articulation de logiques d'action dans le but de construire leur expérience sociale en face de la violence, à savoir : 1) grâce aux liens identitaires qui renforcent le sentiment d'appartenance à la communauté et qui promeuvent l'intégration à cette espace; 2) en développant des stratégies qui favorisent la survie dans un espace violent, comme une situation de « quasi-normalité »; et 3) en assumant une attitude critique par rapport à la violence, dans la non-acceptation des agents de l'État comme source de protection ou à travers les mécanismes subjectifs. Selon cette dernière logique, les adolescents sont laissés à leur compte parce qu'ils ne peuvent pas compter sur la protection de ceux qui ont le devoir de les protéger. Ce rôle, dans la majorité des cas, est assumé par les narcotrafiquants qui occupent la place de l'État et qui établissent leurs propres lois.

La représentation de l'impact de la violence subie (directe) ou témoignée (indirecte) par les participants de notre recherche démontre qu'un nouveau type de socialisation est en train d'être dessiné dans les grandes villes brésiliennes. Cette dichotomie lieu / non-lieu nous amène à réfléchir sur l'émergence de ce que Augé (1992) dénommait « nouvelle ville » – celle où les rapports entre les individus vont au-delà du domaine de

la circulation et, avant tout, du droit de socialisation et de reconnaissance en tant qu'individu. Cet aspect particulier fournit les conditions de la compréhension des nouvelles formes de territorialité qui émergent d'une modalité particulière de la division de l'espace qui n'est pas délimité par les frontières de la ville, mais plutôt défini en échelle, étant donné que les communautés marginalisées ne constituent pas une spécificité des pays périphériques. Une forme de sociabilité négative dont les attentes inversées traversent la vie de millions de jeunes qui vivent dans les communautés vulnérables. Cette idée démontre que les processus d'exclusion sociale et économique sont insérés dans les pratiques de violence comme une norme sociale. Malgré ce cadre, il reste une place au rêve, mais aussi la conscience de certains du besoin de vivre des jours meilleurs, comme l'a bien évoqué un participant à travers la chanson d'Ozzy Osbourne.

Les limites de la recherche

Cette recherche présente des limites, surtout en raison d'être une analyse entreprise par quelqu'un qui n'appartient pas au même univers que ces jeunes et qui, pour cette raison, possèdera un regard toujours partiel et étranger et qui ne sera jamais capable d'exprimer toute l'expérience et tout le vécu de ces adolescents. L'analyse des dessins a été entreprise dans la finalité de faire ressortir l'expérience directe ou indirecte de l'exposition des adolescents à la violence dans la communauté. Mais la force expressive de ces dessins aussi simples peut être exploitée dans d'autres contextes et pour entreprendre d'autres analyses pour des finalités différentes.

La continuité des études pourra susciter de nouvelles réflexions sur l'impact de la violence chez les jeunes filles, surtout par rapport à la violence de genre, en considérant qu'un récit parle de ce type de violence survenu dans la communauté, comme aussi d'autres formes de violence à l'instar de la violence domestique. Un autre facteur d'importance serait d'analyser le rôle de la famille comme élément de protection des adolescents face au constat de l'absence de référence à la famille dans les dessins. Autrement dit, dans quel contexte la famille ne constitue plus une source de protection aux adolescents ? Les résultats de cette recherche démontrent qu'il y a beaucoup de choses à faire dans le domaine des politiques publiques et indiquent l'insuffisance d'instruments de protection capables de minimiser l'effet de l'exposition à la violence chez les jeunes des populations défavorisées brésiliennes. Une action possible consisterait à la structuration et consolidation d'un réseau interdisciplinaire d'assistance aux victimes d'exposition à la violence directe ou indirecte en associant le secteur de la santé et les secteurs de la justice, du service social et de la sécurité dans tous les niveaux d'attention dans le réseau public.

Les retombées de cette recherche

Le cadre théorique pour l'étude de l'impact de l'exposition directe ou indirecte des adolescents à la violence dans une communauté brésilienne constitue une étude pionnière et s'avère significatif pour permettre l'accès à cet univers à travers les contributions de la sociologie de l'expérience et de l'anthropologie urbaine. Cette recherche pourra contribuer à l'élaboration de politiques publiques de protection aux

adolescents à partir des nouvelles perspectives, si on considère que le modèle en vigueur ne suffit pas à protéger les adolescents en situation de vulnérabilité sociale et qu'ils sont destitués des droits minimums de citoyenneté. La recherche a été développée dans une base théorique interdisciplinaire spécifique, mais elle ouvre les portes à d'autres approches à l'instar de la géographie humaine, de la science de l'éducation, à d'autres regards de la sociologie et de l'anthropologie, à la psychologie sociale, à la science de la santé, entre autres. La transposition de l'étude aux enfants plus jeunes peut être une autre perspective également importante et pourra justifier le point de vue des adolescents participants à cette recherche et élargir la compréhension du phénomène.

Il est important que les recherches continuent pour que les conditions de vie des enfants et des jeunes qui vivent en situation de vulnérabilité sociale puissent être améliorées. D'un autre côté, il faut donner les opportunités aux jeunes dans le but de réduire les inégalités sociales grâce aux actions dans le domaine de la santé, de l'éducation, de l'emploi et, de cette façon, réduire le fossé social qui divise les habitants des communautés brésiliennes.

Une retombée importante, sous le point de vue théorique, consistera en la création d'une théorie sur l'impact de l'exposition à la violence à partir du croisement des approches privilégiées dans cette recherche. Cela nous amène à penser à la formulation d'une cartographie de la violence capable de décrire l'impact du phénomène à partir des deux dimensions : à l'intérieur et à l'extérieur des individus.

Références

- Abramovay, M. (2008). *Revelando tramas, descobrindo segredos: violência e experiência na escola* [En révélant des scénarios, en découvrant des secrets : la violence et l'expérience à l'école]. Repéré à http://abglt.org.br/docs/Revelando_Tramas.pdf
- Abramovay, M., Castro, M. G., Pinheiro, M., Lima, L., & Martinelli, C. (2002). *Juventude, violência e vulnerabilidade social: desafios para as políticas públicas* [Jeunesse, violence et vulnérabilité sociale : les défis pour les politiques publiques]. Brasília: UNESCO.
- Abramovay, M., & Ruas, M. (2000). *Violência nas escolas* [Violence à l'école]. Brasília: UNESCO.
- Adorno, S. (1980). A síntese criminológica: diagnóstico e prognóstico [La synthèse criminologique : diagnostic et pronostic]. Dans *Congresso Brasileiro de Administração Penitenciária* (pp. 55-59). São Paulo: IMESP.
- Adorno, S. (1998). Conflituosidade e violência: reflexos sobre a anomia na contemporaneidade [Conflits et violence : réflexes sur l'anomie dans la contemporanéité]. *Tempo Social Revista de Sociologia*, 10(1), 19-47.
- Adorno, S. (2010). Exclusão socioeconômica e violência urbana [L'exclusion socioéconomique et violence urbaine]. *Sociologias*, 4(8), 84-135.
- Adorno, S., & Bordini, E. (1989). Reincidência e reincidentes penitenciários em São Paulo, 1974-1985 [Réincidence et réincidents pénitentiaires à São Paulo, 1974-1985]. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 3(9), 47-63.
- Agier, M. (2011). *Antropologia da Cidade: lugares, situações, movimento* [L'anthropologie urbaine : lieux, situations, mouvements]. São Paulo: Editora Terceiro Nome.
- Almeida, L. D. S., Miranda, L., & Guisande, M. A. (2008). Atribuições causais para o sucesso e fracasso escolares [Attributions causales pour le succès et l'échec scolaire]. *Estudos de Psicologia*, 25(2), 169-176.

- Alves, H. (2005). Vulnerabilidade socioambiental na metrópole paulistana: uma análise sociodemográfica das situações de sobreposição espacial de problemas e riscos sociais e ambientais [Vulnérabilité sociale et environnementale à SP : l'analyse sociale et démographique, risques sociaux et environnementaux]. *Revista Brasileira de Estudos Populacionais*, 23(1), 43-59.
- Andrade, E., & Bezerra Jr, B. (2009). Uma reflexão acerca da prevenção da violência a partir de um estudo sobre a agressividade humana [Une réflexion sur la prévention de la violence à partir d'une étude sur l'agressivité humaine]. *Ciencia e Saúde*, 14(2), 445-453.
- Antunes, M. (2014). *A Psicologia no Brasil: leitura histórica sobre a sua constituição* [Lecture historique sur la constitution de la Psychologie au Brésil]. São Paulo: Editora da PUC.
- Apitzsch, U., & Siouti, I. (2007). *Biographical analysis as an interdisciplinary research perspective in the field of migration studies*. Répéré à https://www.york.ac.uk/res/researchintegration/Integrative_Research_Methods/Apitzsch%20Biographical%20Analysis%20April%202007.pdf.
- Araujo, O. (1940). Enquistamentos étnicos [Enkystements ethniques]. *Revista do Arquivo Municipal*, LXV, 227-246.
- Arendt, H. (1990). *Origens do Totalitarismo* [L'origines du totalitarisme]. São Paulo: Companhia das Letras.
- Aron, R. (1962). *Dix-huits leçons sur la société industrielle*. Paris : Éditions Gallimard.
- Aron, R. (1964). *La lutte des classes : nouvelles leçons sur la société industrielle*. Paris : Éditions Gallimard.
- Aron, R. (1967). *Les étapes de la pensée sociologique*. Paris : Éditions Gallimard.
- Assis, F., & Ferreira, E. (2012). Repercussões da violência doméstica contra crianças e adolescentes [Reépercussions de la violence domestique envers les enfants et les adolescents]. *Revista Adolescência e Saúde*, 9(2), 53-59.
- Assis, S., Pesce, R., & Avanci, J. (2006). *Resiliência: enfatizando a proteção na adolescência* [La résilience : emphases sur la protection à l'adolescence]. Porto Alegre: Artmed.
- Augé, M. (1992). *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Éditions du Seuil.

- Aumont, J. (1993). *L'image*. Paris : Éditions Nathan.
- Avenel, C. (2004). *Sociologie des quartiers sensibles*. Paris : Armand Colin.
- Baker, C., Norris, F., Diaz, D., Perilla, J., Murphy, A., & Hil, E. (2005). Violence and PTSD in Mexico: Gender and regional differences. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 40(7), 519-528.
- Ballion, R. (1993). *La bonne école : évaluation et choix du collège et du lycée*. Paris : Hatier.
- Barbosa, A. (2006). *Antropologia e Imagem* [L'anthropologie de l'image]. Rio de Janeiro : Zahar.
- Barbosa, P., & Wagner, A. (2013). A autonomia na adolescência: revisando conceitos, modelos e variáveis [L'autonomie à l'adolescence : la révision de concepts, modèles et variables]. *Estudos de Psicologia*, 18(4), 649-658.
- Barthes, R. (1977). *Leçon : leçon inaugural de la Chaire de Sémiologie littéraire au Collège de France*. Paris : Éditions du Seuil.
- Barudy, J. (2007). *La douleur invisible de l'enfant : l'approche écosystémique de la maltraitance*. Toulouse : Érès.
- Baudelot, C., & Establet, R. (2004). *École, la lutte de classes retrouvée*. Paris : Fayard.
- Baudelot, C., Establet, P., & Malemort, J. (1975). La petite bourgeoisie en France. *Revue française de sociologie*, 16(1), 131-134.
- Bauman, Z. (2008). *Medo liquido* [La peur liquide]. Rio de Janeiro: Zahar Editores.
- Becker, E., & Weerts, F. (2009). Syndrome du bébé secoué : des lésions somatiques à la psychopathologie parentale. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57(5), 429-436.
- Becker, F. (2003). *A origem do conhecimento e a aprendizagem* [L'origine de la connaissance et de l'apprentissage]. Porto Alegre: Artmed.
- Benetti, S., Schwartz, C., Soares, G., Macarena, F., & Patussi, M. (2014). Psychosocial adolescent, psychosocial adjustment in Brazil: Perception of parenting style stressful events and violence. *International Journal of Psychological Research*, 7(1), 40-48.

- Berni, N., & Rozo, A. (2014). A adolescência na perspectiva social crítica [L'adolescence dans la perspective sociale critique]. *Psicologia e Sociedade*, 26(1), 126-136.
- Bernstein, B. (1975). *Class, codes and control*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Blaya, C. (2010). *Décrochages scolaires : l'école en difficulté*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Borba, J., & Russo, M. (2012). Contradições na escola: a violência no lugar do desenvolvimento humano [Contradictions à l'école : la violence au lieu du développement humain]. *Múltiplas Leituras*, 4(2), 25-39.
- Borges, F. T., & Linhares, R. N. (2013). Imagem e narrativa: a construção dialógica da fotografia na pesquisa qualitativa em ciências humanas [L'image et le récit : la construction dialogique de la photographie em Sciences Humaines]. *Revista Educação em Questão*, 33(19), 67-89.
- Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. Paris : De Boeck Supérieur.
- Bourcier, S. (2012). *La agresividad en niños de 0 a 6 años: ¿ energía vital o desórdenes de comportamiento? [L'agressivité des enfants de 0 à 6 ans : de l'énergie vitale ou problèmes de comportement?]*. Madrid : Narcea Ediciones.
- Bourdieu, P. (1966). L'École conservatrice : les inégalités devant l'école et la culture. *Revue française de sociologie*, 7(3), 325-347.
- Bourdieu, P., & Champagne, P. (1998). Os excluídos do interior [Les exclus de l'intérieur]. Dans M. Nogueira & A. Catani (Éds), *Escritos de Educação: Pierre Bourdieu* (pp. 217-227). Petropolis: Vozes.
- Bourdieu, P., & Darbel, A. (2007). *O amor pela arte: os museus de arte na Europa e seu público [L'amour de l'art : les musées de l'Europe et leur public]*. São Paulo: EDUSP.
- Bourroul, M. L. D., Rea, M. F., & Botazzo, C. (2008). Residentes de pediatria diante da violência doméstica contra crianças e adolescentes. [Les médecins résidents en pédiatrie en face de la violence domestique envers les enfants et les adolescents]. *Interface-Comunicação, Saúde, Educação*, 12(27), 737-748.
- Braga, L., & Dell'Aglio, D. D. (2012). Exposição a violência em adolescentes de diferentes contextos: família e instituições [L'exposition à la violence chez les adolescents dans différents contextes : la famille et les institutions]. *Estudos de Psicologia*, 17(3), 413-420.

- Bruggeman, W. (1995a). De relatie stad-criminaliteit vanuit politieel oogpunt: een geografisch criminologische analyse [Le rapport entre la ville et le crime sous le point de vue de la police : une analyse criminologique]. *Panopticon*, 12, 508-542.
- Bruggeman, W. (1995b). *Europol ant Europol drugs unit; their problems and potential for the development*. Brussels: European University Press.
- Budó, M. D. L., Mattioni, F. C., Machado, T. D. S., Ressel, L. B., & Borges, Z. N. (2007). Concepções de violência e práticas de cuidado dos usuários da estratégia de saúde da família: uma perspectiva cultural [Conceptions de violence et pratiques de soins des usagers du programme de stratégie de santé familiale : une perspective culturelle]. *Texto Contexto Enfermagem*, 16(3), 511-9.
- Buonicore, A. (1998). *1848 : Marx e as lutas de classes na França* [1848: Marx et les luttes de classes en France]. Repéré en avril 2013 à http://www.vermelho.org.br/coluna.php?id_coluna_texto=1400
- Burke, J., Loeber, R., & Birmaher, B. (2002). Oppositional defiant disorder and conduct disorder: A review of the past 10 years, part II. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 41(11), 1275-1293.
- Calligaris, C. (2010). *A Adolescencia* [L'adolescence]. São Paulo: Publifolha.
- Camargo, C., Alves, E., & Quirino, M. (2005). Violência contra crianças e adolescentes negros: uma abordagem histórica [Violence envers les enfants et adolescents noirs : une approche historique]. Rio de Janeiro: SciELO – Editora Fiocruz.
- Campbell, D., & Fiske, D. W. (1959). Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix. *Psychological Bulletin*, 56(2), 81-105.
- Campos Coelh, E. (1978). A criminalização da marginalidade e a marginalização da criminalidade [La criminalisation de la marginalité et la marginalisation de la criminalité]. *Revista da Administração Pública*, 5(1), 145-156.
- Caniato, A. (2008). Violências e subjetividades: o indivíduo contemporâneo [Violences et subjectivités : l'individu contemporain]. *Psicologia & Sociedade*, 20(1), 16-32.
- Caniato, A. M. P., Cesnik, C. C., & Rodrigues, S. M. (2012). A captura da subjetividade pela violência simbólica da indústria cultural: da submissão à culpabilidade dos indivíduos [La capture de la subjectivité par la violence symbolique de l'industrie culturelle : de la soumission à la culpabilité des individus]. *Psicologia USP*, 23(4), 661-681.

- Cardia, N. (2003). Exposição à violência: seus efeitos sobre valores e crenças em relação à violência, polícia e direitos humanos [L'exposition à la violence : ses effets sur les valeurs et croyances par rapport à la violence, police et droits humains]. *Revista Lusotopie*, 28(2), 299-328.
- Carey, D., & Richards, M. (2014). Exposure to community and social maladjustment among urban african american youth. *Journal of Adolescence*, 37, 1161-1170.
- Carneiro, L. (2007). Pesquisas de vitimização e gestão de segurança pública [Recherches de victimisation et gestion de sécurité publique]. *São Paulo em Perspectiva*, 21(1), 60-75.
- Carra, C., & Faggianelli, D. (2003). Violences à l'école : tendances internationales de la recherche en sociologie. *Déviance et société*, 27(2), 205-225.
- Castel, R., & Wanderley, L. E. (2004). *Desigualdade e a questão social* [Les inégalités et la question sociale]. São Paulo: EDUC.
- Cavalli, M. (2009). Violência Estrutural: enfrentamento para o serviço social [La violence structurelle : les défis du service social]. *Intertemas*, 5(5), 1-21.
- CEPAL. (2000). Adolescencia y juventud en America Latina y el Caribe: problemas, oportunidades y desafios en el comienzo de un nuevo siglo [L'adolescence et jeunesse en Amérique du Sud et Caraïbes: problèmes, opportunités et défis du début du nouveau siècle]. *CEPAL (Serie Population y Desarrollo)*, 9, 217-228.
- Chang, J. (2003). The role of repeated victimization in adolescent delinquent behaviors and recidivism. *Journal of Adolescent Health*, 32, 272-280.
- Chapman, H. (1995). French democracy and the welfare state. Social construction of democracy (1870-1990). Dans M. Lamont (Éd.), *The Social Construction of Democracy* (pp. 291-314). New York, NY: New York University Press.
- Charaudeau, P. (2010). *Pour une interdisciplinarité "focalisée" dans les Sciences Humaines et Sociales*. Repéré à <https://questionsdecommunication.revues.org/385>.
- Charlot, B., Bautier, E., & Rochex, J. (1993). *École et savoir dans les banlieues... et ailleurs*. Paris : Armand Colin.
- Chauí, M. (1999). Uma ideologia perversa: explicações para a violência impedem que a violência se torne compreensível [Une idéologie perverse : expliquer la violence empêche la compréhension de la violence]. *Folha de São Paulo (Caderno Mais)*, 3, 3-5.

- Chemtob, C. M., & Carlson, J. G. (2004). Psychological effects of domestic violence on children and their mothers. *International Journal of Stress Management*, 11(3), 209-226.
- Chesnais, J. (1981). *Histoire de la violence en Occident de 1800 à nos jours*. Paris : Robert Laffont.
- Christiansen, K., & Mednick, S. (1987). *Biosocial bases of criminal behavior*. New York, NY: Gardner Press.
- Clerc, P. (1964). *Les élèves de nationalité française*. Paris : La Découverte.
- Cocco, M., & Lopes, M. J. M. (2010). Violência entre jovens: dinâmicas sociais e situações de vulnerabilidade [Violence chez les jeunes : les dynamiques sociales et les situations de vulnérabilité]. *Revista Gaúcha de Enfermagem. Porto Alegre*, 31(1), 1-159.
- Coelho, M. (1992). *Crime organizado e pobreza: uma nova associação* [Le crime organisé et la pauvreté : une nouvelle association]. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro.
- Cohen, J. A., Mannarino, A. P., & Iyengar, S. (2011). Community treatment of posttraumatic stress disorder for children exposed to intimate partner violence: A randomized controlled trial. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 165(1), 16-21.
- Consejo Ciudadano para la Seguridad Pública y la Justicia Penal. (2015). *Caracas, Venezuela, és la ciutat més violenta del món*. Repéré à <http://www.seguridadjusticiapaz.org.mx/biblioteca/prensa/send/6-prensa/230-caracas-venezuela-es-la-ciudad-mas-violenta-del-mundo>
- Cook-Cottone, C. (2004). Childhood posttraumatic stress disorder: Diagnosis, treatment and school reintegration. *School Psychology Review*, 33(1), 127 - 139.
- Cooley-Quille, M., Boyd, R. C., Frantz, E., & Walsh, J. (2010). Emotional and behavioral impact of exposure to community violence in Inner-City adolescents. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 39(2), 86-95.
- Copeland-Linder, N., Lambert, S. F., & Ialongo, N. S. (2010). Community violence, protective factors and adolescent mental health: A profile analysis. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 39(2), 176-186.

- Couppié, T., Giret, J. F., & Moullet, S. (2010). Lieu de résidence et discrimination salariale : le cas des jeunes habitants dans une zone urbaine sensible. *Économie et Statistique*, (1), 433-434.
- Cruz Neto, O., & Minayo, M. C. (2010). *Corpos e sonhos destruídos* [Les corps et les rêves détruits]. Rio de Janeiro: ENSP/FIOCRUZ.
- Dahrendorf, R. (1959). *Class and class conflict in industrial society*. Stanford: Stanford University Press.
- Da Mata, R. (1978). O ofício do etnólogo ou como ter "anthropological blues" [Le métier de l'ethnologue ou comment avoir "anthropological blues"]. Dans E. Nunes (Éd.), *Aventura Sociológica* (pp. 36-49). Rio de Janeiro: Zahar.
- Da Matta, R. (1979). *Carnavais, malandros e heróis: para uma sociologia do dilema brasileiro* [Carnavais, vauriens et héros : pour une sociologie du dilemme brésilien]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Darbellay, F. (2006). Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse des discours. *Irevues*, 1, 23-37.
- Day, V., Telles, L. D., Zoratto, P. H., Azambuja, M. D., Machado, D. A., Silveira, M. B., & Blank, P. (2003). Violência doméstica e suas diferentes manifestações [Violence domestique et ses différentes manifestations]. *Revista de Psiquiatria do Rio Grande do Sul*, 25(1), 15-29.
- Deba, T. (2009). Situação de crianças e adolescentes em relação à saúde mental e à violência [La situation des enfants et des adolescents par rapport à la santé mentale et à la violence]. *Ciência e Saúde Coletiva*, 14(2), 349-361.
- Debarbieux, E. (2001). A violência na escola francesa: 30 anos de construção social do objeto (1967-1997) [La violence à l'école française : 30 ans de construction sociale de l'objet (1967-1997)]. *Educação e Pesquisa*, 27(1), 163-193.
- De Jong, J., Komproe, I., & Van Ommeren, M. (2003). Common mental disorders in postconflict settings. *Lancet*, 361, 2128-2130.
- Delima, J., & Vimpani, G. (2011). The neurobiological effects of childhood maltreatment: An often overlooked narrative related to the long-term effects of early childhood trauma? *Family Matters*, (89), 42-52.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2011). *The Sage handbook of qualitative research*. London: Sage.

- Dias, J. (1961a). O que se entende por Antropologia Cultural? [C'est quoi l'anthropologie culturelle?]. *Ensaaios Etnológicos*, 52, 45-97.
- Dias, J. (1961b). Problemas de Método em estudos de comunidades [Les problèmes de la méthode dans les études des communautés]. *Ensaaios Etnológicos*, 52, 98-114.
- Domenach, J.-M. (1981). *Violence and its causes*. France : UNESCO.
- Dossi, A., Saliba, O., Garbin, C. A., & Garbin, A. J. (2008). Perfil epidemiológico da violência física intrafamiliar: agressões denunciadas em um município do Estado de São Paulo entre 2001-2005 [Profil épidémiologique de la violence physique intrafamiliale : agressions dénoncées dans une municipalité de SP entre 2001-2005]. *Cadernos de Saúde Pública*, 1939-1952.
- Doucet, M., & Fortin, A. (2010). La parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence conjugale : contribution du point de vue de l'enfant sur la violence. *Enfance*, 2010(02), 201-221.
- Duarte, E. A. (2005). *Literatura, Política, Identidades (ensaaios)* [Littérature, politique et identités (essais)]. Belo Horizonte : FALE/UFMG.
- Duarte, L. (2009). Person and psychologization in Brazil: A study in moral regulation. *Journal of Latin American Anthropology*, 4(2), 36-54.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dubet, F., & Duru-Bellat, M. (2004). L'école de chances, qu'est-ce une école juste? *Revue française de pédagogie*, 146(1), 105-114.
- Dubet, F., & Martucelli, D. (1998). *Dans quelle société vivons-nous?* Paris : Éditions du Seuil.
- Durand, J., Schrabert, L. B., França Jr, I., & Barros, C. (2011). Repercussão da exposição à violência por parceiro íntimo no comportamento dos filhos [La répercussion de l'exposition à la violence par partenaire intime dans le comportement des enfants]. *Revista de Saúde Pública*, 45(2), 355-364.
- Durkheim, E. (1991). *Le suicide : étude de sociologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Duru-Bellat, M. (2004). *Les inégalités à l'école : genèse et mythes*. Paris : Presses universitaires de France.

- Dyregrov, A., & Yule, W. A. (2006). Review of PTSD in children. *Child and Adolescent Mental Health, 11*(4), 176-184.
- Eckert, C. (2010). *Cidade e política: nas trilhas de uma antropologia da e na cidade* [La ville et la politique : dans les traces d'une anthropologie de et dans la ville]. São Paulo: ANPOCS.
- Esteban, M. (2004). *Antropologia del cuerpo: Genero, itinerarios corporales, identidad y cambio* [Anthropologie du corps : genre, trajectoires corporales, l'identité et les échanges]. Barcelona: Bellaterra.
- Fanon, F. (1961). *The wretched of the earth*. Atlanta: Grove Press.
- Farrell, A., & Steven, E. B. (2010). Impact of exposure to community violence on violent behavior and emotional distress among urban adolescents. *Journal of Clinical Child Psychology, 26*(1), 125-132.
- Fazenda, I. (1991). *Interdisciplinaridade: história, teoria e pesquisa* [L'interdisciplinarité : histoire, théorie et recherche]. Campinas: Papirus.
- Feltran, G. (2007). Trabalhadores e bandidos: categorias de nomeação, significados políticos [Travailleurs et bandits : catégories de nomination, significats politiques]. *Tematicas, 15*(30), 11-50.
- Fernandes, F. (1965). *A integração do negro na sociedade de classes* [L'intégration du noir dans les sociétés de classes]. São Paulo: Dominus/EDUSP.
- Fernandes, V. M. D., Silva, N. L. D., & Javorski, M. (2010). Prevenção da Síndrome do Bebê Sacudido: conhecimento da equipe de Saúde da Família [La prévention du syndrome du bébé secoué : l'apprentissage de l'équipe de santé en famille]. *Nursing (São Paulo), 13*, 304-308.
- Ferrari, I. (2006). Agressividade e violência [L'agressivité et la violence]. *Psicologia Clínica, 18*(2), 49-62.
- Fornazieri, L. (2011). *Primordios da Colonização Brasileira* [Le début de la colonisation brésilienne]. Repéré à <https://historiandonanet07.wordpress.com/category/brasil-colonia/>.
- Forsé, M., Olivier, G., Guibet, C., & Parodi, M. (2004). *L'égalité, une passion française?* Paris : Armand Colin.

- Foster, H., & Brooks-Gunn, J. (2009). Toward a stress process model of children's exposure to physical family and community violence. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 12(2), 71-94.
- Foucault, M. (1987). *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris : Éditions Gallimard.
- Fournier, M. (2013). Violence : les paradoxes d'un monde pacifié. *Revue sciences humaines*, 247, 30-59.
- Fowler, P. J., Tompsett, C. J., Braciszewski, J. M., Jacques-Tiura, A. J., & Baltes, B. B. (2009). Community violence: A meta-analysis on the effect of exposure and mental health outcomes of children and adolescents. *Development and Psychopathology*, 21(01), 227-259.
- Franzese, R., Cowey, H., Tucker, A., McCoy, L., & Menard, S. (2012). Adolescent exposure to violence and adult physical and mental health problems. *Child, Abuse & Neglect*, 17(3), 413-420.
- Freud, S. (1980). Por que a Guerra? [Pourquoi la guerre?]. Dans *Obras Completas*, (pp. 215-228). Rio de Janeiro: Imago.
- Freyre, G. (1933). *Casa Grande e Senzala: formação da família brasileira sob o regime da economia patriarcal* [Maîtres et esclaves]. Rio de Janeiro: José Olímpio.
- Freyre, G. (1936). *Sobrados e mucambos: decadência do patriarcado rural e desenvolvimento urbano* [Maisons et shanties : la décadence patriarcal rural et développement urbain]. Rio de Janeiro: José Olímpio.
- Freyre, G. (1957). *Ordem e Progresso* [L'ordre et le progrès]. Rio de Janeiro: José Olímpio.
- Frigotto, G. (2008). Interdisciplinaridade como necessidade e como problema nas Ciências Sociais [Interdisciplinarité tant qu' un besoin et un problème dans les Sciences Sociales]. *Revista do Centro de Educação e Letras da Unioeste*, 10(1), 41-62.
- Furtado, C. (1969). *Formação econômica do Brasil* [Formation économique du Brésil]. São Paulo: Editora Nacional.
- Galland, B. (2011). L'école peut être un lieu de prévention des comportements violents? *Cahiers de recherche en éducation et formation*, 69, 1-37.

- Geertz, C. (1978). *Interpretação das culturas* [L'interprétation des cultures]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Gergen, K. (2009). O movimento do construcionismo social na Psicologia moderna [Le mouvement du constructionisme social dans la psychologie moderne]. *Revista Internacional Interdisciplinar INTERthesis*, 6(1), 299-325.
- Gomes, H. (2009). Interdisciplinarity and information science: Characteristic and criterion of the principal nucleus. Repéré à <http://www.brapci.ufpr.br/brapci/index.php/article/view/0000001242/247a7f0a50ce65dd6b8f22c74e094ed6>
- Goodman, R., Slobodskay, H., & Knyazev, G. (2005). Russian child mental health: A cross-sectional study of prevalence and risk factors. *European Child and Adolescent Psychiatry*, 14(1), 28-33.
- Gonçalves, M., Piovesan, O. M., Link, A., Prestes, L. F., & Barbosa, J. G. (2005). Violência na escola, prática educativa e formação do professor [Violence à l'école, pratique éducationnelle et formation des enseignants]. *Cadernos de Pesquisa*, 35(126), 635-658.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Éditions Dalloz.
- Grémy, J. (1996). La délinquance permet-elle d'expliquer le sentiment d'insécurité? *Les cahiers de la sécurité intérieure*, 23, 54-67.
- Grossi, P., & Aginsky, B. G. (2006). A construção da cultura da paz como estratégia de superação da violência no meio escolar: impasses e desafios [La construction de la culture de la paix comme stratégie pour surmonter la violence en milieu scolaire : impasses et défis]. *Saúde e Sociedade*, 29(2), 27-36.
- Guareschi, N. (2012). Infância, adolescência e a família: práticas psi, sociedade contemporânea e produção de subjetividade [L'enfance, l'adolescence et la famille : des pratiques psy, société contemporaine et la production de la subjectivité]. Dans A. Jaco-Vilela & L. Sato (Éd.), *Dialogos em Psicologia Social* (pp. 249-263). Rio de Janeiro: Biblioteca Virtual de Ciências Humanas do Centro Edelstein de Pesquisas Sociais.
- Guével, M. R., & Pommier, J. (2012). Recherche par les méthodes mixtes en santé publique : enjeux et illustration. *Santé publique*, 24, 23-38.
- Gunther, F., & Diekema, D. S. (2006). Attenuating growth in children of profound developmental disability: A new approach to an old dilemma. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 160(10), 1013-1017.

- Gusdorf, G. (1990). Réflexions sur l'interdisciplinarité. *Bulletin de psychologie*, 43, 869-885.
- Halbwachs, M. (1963). *A memória coletiva* [La mémoire collective]. São Paulo: Vértice.
- Hallyday-Boykins, C., & Graham, S. (2001). At both ends of the gun: Testing the relationship between community violence exposure and youth violent behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, XXXIX, 383-402.
- Hannerz, U. (1986). *Exploration de la ciudad* [L'exploration de la ville]. Mexico: Fondo de Cultura Economica.
- Heim, J., & Andrade, A. G. (2008). Efeitos do uso do álcool e das drogas ilícitas no comportamento de adolescentes de risco: uma revisão das publicações científicas entre 1997-2007 [Les effets de l'usage d'alcool et des drogues illicites dans le comportement des adolescents à risque : une révision des publications scientifiques entre 1997-2007]. *Revista de Psiquiatria*, 35(1), 61-64.
- Heller, F. (1943). História natural de uma rua suburbana. [Histoire naturelle d'une rue suburbaine]. *Sociologia*, V(3), 199-216.
- Hermann, L. (1937). Grupos sociais de Guaratingueta [Les groupes sociaux de Guaratingueta]. *Revista do Arquivo Municipal*, XLIX, 71-92.
- Hermann, L. (1944). Estudo do desenvolvimento de São Paulo através da análise de uma via: a Estrada do café. [L'étude du développement de São Paulo à travers une route : le chemin du café]. *Revista do Arquivo Municipal*, XCIX, 7-44.
- Hesler, L., Costa, M. C., Resta, D. G., & Santos, I. C. (2013). Violência contra mulheres na perspectiva dos agentes comunitários de saúde [Violence envers les femmes dans la perspective des agents communautaires de santé]. *Revista Gaúcha de Enfermagem*, 34(1), 180-186.
- Hirsch, J. (2010). *Teoria Materialista do Estado* [Théorie matérialiste de l'État]. Rio de Janeiro: Revan.
- Hollanda, S. (1943). *Raízes do Brasil* [Les Racines du Brésil]. Rio de Janeiro: José Olímpio.
- Hollanda, S. (1958). *Caminhos e Fronteiras* [Chemins et Frontières]. Rio de Janeiro: José Olímpio.
- Hope, T. (2001). The phenomena of multiple victimization: The relationship between personal and property crime risk. *British Journal of Criminology*, 41, 595-617.

- Ionescu, S., Jacquet, M. M., & Lhote, C. (2012). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Paris : Armand Colin.
- Jantsch, A., & Bianchetti, L. (1995). *Interdisciplinaridade: para além da filosofia do sujeito* [L'interdisciplinarité : au-delà de la philosophie du sujet]. Petropolis: Vozes.
- Jatobá, S. (2005). *Boletim regional, urbano e ambiental* [Rapport régional, urbain et environnemental]. Rio de Janeiro : IPEA.
- Jesus, M., & Devide, F. (2006). Educação Física escolar, co-educação e gênero: mapeando representações de discentes [Éducation physique à l'école, co-éducation et genre; retracer les représentations des étudiants]. *Movimento*, 12(3), 123-129.
- Jovchelovitch, S. (2008). *Os contextos do saber: representações, comunidade e cultura* [Les contextes du savoir : représentations, communauté et culture]. Rio de Janeiro: Vozes.
- Kellerhalls, J., & Montadon, C. (1991). *Les strategies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*. Paris : Delachaux.
- Kernick, M., Wolf, M., Meknight, B., Hubner, C., & Rivara, F. P. (2003). Behavioral problems among children whose are abused by intimate partner. *Child Abuse & Neglect*, 27(11), 1231-1246.
- Keys, K. M., Eaton, N. R., Krueger, R. F., McLaughlin, K. A., Wall, M. M., Grant, B. F., & Hasin, D. S. (2012). Child maltreatment and the structure of common psychiatric disorder. *British Journal of Psychiatry*, 200, 107-115.
- Klein, J. (1990). *Interdisciplinarity: History, theory and practice*. Détroit: Wayne State University Press.
- Klein, J. (2004). *Crossing boundaries: Knowledge, disciplinarity and interdisciplinarity*. Charlottes and London: University Virginia Press.
- Kliewer, W., Mejia, R., & Torres, Y. (2001). Exposure to violence against a family member and internalizing symptoms in colombian adolescents: The protective effects of family support. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, LXIX(6), 971-982.
- Koury, M. (2011). Medos urbanos e mídia: o imaginário sobre juventude e violência no Brasil atual [La peur urbaine et les médias : l'imaginaire sur la jeunesse et la violence au Brésil dans l'actualité]. *Revista Sociologia e Estado*, 26(3), 475-485.

- Krug, E., Dahlberg, J., Mercy, J., Zwi, J., & Lozano-Ascencio, R. (2002). *Rapport mondiale sur la violence et la santé*. Genève, Suisse : OMS.
- Kymlicka, W. (2001). *Politics in the vernacular: Nationalism, multiculturalism, and citizenship*. New York, NY: Oxford University Press.
- Lacharité, C., Ferrand, L., Bachand, Y., & Xavier, M. T. (2008). *Regards d'enfants, des pères et d'intervenants-es sur la paternité : recherche évaluative réalisée dans le cadre du projet « Un Père pour Apprendre »*. Repéré à <http://www.rvpaternite.org/sites/default/files/spc2011.uppa.pdf>.
- Lander, B. (1954). *Towards an understanding of juvenile delinquency: A study of 8464 cases of delinquency in Baltimore*. New York, NY: Columbia University Press.
- Larivière, N., & Corbière, N. (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- La Taille, Y. (2009). Moralidade e violencia: questão de legitimização de atos violentos [La moralité et la violence : une question de légitimation des actes violents]. *Temas em Psicologia*, 17(2), 329-341.
- Leeds, A., & Leeds, E. (1978). *A sociologia do Brasil urbano* [La sociologie du Brésil urbain]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Leite Junior, A. (2009). *Desenvolvimento e mudanças no Estado brasileiro* [Developpement et changements dans l'État brésilien]. Florianópolis: UFSC/CAPES/UAB.
- Lemel, Y. (2004). *Fiction and the reading public*. London: Chatto & Windus.
- Lévi-Strauss. (1964). *As estruturas elementares do parentesco* [Les structures élémentaires de la parenté]. Petrópolis: Vozes.
- Lind, K., Laurent-Vannier, A., Toure, H., Brugel, D. G., & Chevignard, M. (2013). Le syndrome du bébé secoué : les séquelles? *Archives de pédiatrie*, 20(4), 446-448.
- Lobosco, T. (2011). Territorios e fronteiras na ocupação informal do espaço urbano [Les territoires et les frontières de l'occupation informelle de l'espace urbaine]. *Cadernos PROARQ*, 18, 22-25.
- Loi 8.069. Loi sur la protection des enfants et des adolescents. (13 juillet de 1990). *ECA*. Brasília, Brésil.

- Lolis, D. (2004). A violência cotidiana em diferentes espaços institucionais da periferia da cidade de Londrina [La violence quotidienne dans différents espaces de la périphérie de la ville de Londrina]. *Serviço Social em Revista*, 7(1), 115-126.
- Lopes, J. T. (2005). Reflexões sobre o arbitrário cultural e a violência simbólica - os novos manuais de civilidade no campo cultural [Réflexions sur l'arbitre culturel et la violence symbolique - les nouveaux manuels de civilité dans le champ culturel]. *Cadernos de Historia*, 27(2), 37-46.
- Lopes, N. R., Eisenstein, E., & Williams, L. C. (2013). Trauma craniano violento pediátrico: uma revisão da literatura [Trauma crânienne violent en pédiatrie : recension d'écrits]. *Journal of Pediatrics*, 89(5), 426-433.
- Luz, M. M. C., & AmatuZZi, M. M. (2008). Vivências de felicidade de pessoas idosas [L'expérience de bonheur chez les personnes âgées]. *Estudos de Psicologia(Campinas)*, 25(2), 303-307.
- Machado, C., & Dias, A. R. (2010). Abordagens culturais à vitimação: o caso da violência conjugal [Approches culturelles à la victimisation : le cas de la violence conjugale]. *Vitimologia: das novas abordagens teóricas às novas práticas de intervenção*. Curitiba: Psiquilibios edições, 13-44.
- Magalhães, H. (2012). *Violencia criminal e pobreza: aspectos sociologicos na literatura brasileira* [Violence criminelle et pauvreté : aspects sociologiques dans la littérature brésilienne]. *Âmbito Jurídico*. Repéré le 15 juillet 2012 à http://www.ambito-juridico.com.br/site/?n_link=revista_artigos_leitura&artigo_id=12021.
- Maggie, Y. (2008). For equality. *Revista Estudos Feministas*, 16(3), 897-912.
- Magnani, J. (2003). A Antropologia Urbana e os desafios da metropole [L'anthropologie urbaine et les défis de la métropole]. *Revista Tempo Social*, 15(1), 115-136.
- Magnani, J. (2005). De perto e de dentro: notas para uma etnografia urbana [À la proximité et dans l'Ethnographie urbaine]. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 17(49), 116-178.
- Magnani, J., & Torres, L. (2000). *Na metropole: textos de Antropologia Urbana* [Dans la métropole : textes d'anthropologie urbaine]. São Paulo: EDUSP/Fapesp.
- Malinowski, B. (1961). *Les argonautes du pacifique occidental*. Paris : Gallimard.

- Malta, D. C., Souza, E. R., Silva, M. M. A., Silva, C. S., Andreazzi, M. A. R., Crespo, C., & Penna, G. O. (2010). Vivência de violência entre escolares brasileiros: Resultados da Pesquisa Nacional de Saúde do Escolar (PeNSE) [La perception de la violence entre les étudiants brésiliens : résultats de la recherche nationale de santé des étudiants]. *Ciência & Saúde Coletiva*, 15(2), 3053-3063.
- Margolin, G. (2005). Children's exposure to violence: Exploring developmental pathways to diverse outcomes. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(1), 72-81.
- Martins, C., & Jorge, M. H. (2009). A violência contra crianças e adolescentes: características epidemiológicas dos casos notificados ao Conselho Tutelar e programas de atendimento em um município do sul do Brasil - 2000-2006 [La violence envers les enfants et les adolescents : caractéristiques épidémiologiques de cas signalés au Conseil Tutélaire et programmes de services aux enfants et adolescents dans une municipalité du sud du Brésil]. *Epidemiologia e serviços de saúde*, 18(4), 36-49.
- Martins, R. (2009). Narrativas visuais: imagens, visualidades e experiência educativa. Imagens em deslocamento: educação e visualidade [Narratives visuelles : images déplacées : éducation et visuel]. *Revista do Programa de Pós-Graduação em Arte da UnB*, 8(1), 33-39.
- Marx, K., & Engels, F. (1989). *Las revoluciones de 1848* [Les révolutions de 1848]. Mexico: Fondo de Cultura Economica.
- Matos, M., Machado, C., Caridade, S., & Silva, M. J. (2006). Prevenção da violência nas relações de namoro: intervenção com jovens em contexto escolar [Prévention de la violence chez les partenaires intimes établis à l'école]. *Psicologia: Teoria e Prática*, 8(1), 56-75.
- Maurin, E. (2004). *Le ghetto français : enquête sur le séparatisme social*. Paris : Éditions du Seuil.
- McDonald, R., Jouriles, E. N., Ramisetty-Mikler, S., Caetano, R., & Green, C. E. (2006). Estimating the number of American children living in partner-violent families. *Journal of Family Psychology*, 20(1), 137-142.
- Melman, J., Ciliberti, M. E., Aoki, M., & Junior, N. F. (2009). Tecendo redes de paz [Le tissu du réseau de la paix]. *Saude e Sociedade*, 18(1), 66-72.
- Mendoza, E. (2005). Donald Pierson e a escola sociológica de Chicago no Brasil: os estudos urbanos na cidade de São Paulo [Donald Pierson et l'École sociologique de Chicago : les études urbaines à São Paulo]. *Sociologias*, 14, 89-126.

- Méridieu, F. (2006). *O desenho infantil* [Le dessin infantile]. São Paulo: Cultrix.
- Merleau-Ponty, M. (1984). *De Mauss à Claude Lévi-Strauss: textos selecionados* [De Mauss à Claude Lévi-Strauss : textes sélectionnés]. São Paulo: Abril Cultural.
- Minayo, M. (1994). A violência social sob a perspectiva da saúde pública [La violence sociale dans la perspective de la santé publique]. *Cadernos de Saúde Pública*, 10(1), 7-18.
- Minayo, M. (1995). *Os muitos Brasis: saúde e população na década de 80* [Les Brasis : santé et population dans les années 80]. Rio de Janeiro: Hucitec.
- Minayo, M. (2001). Violência contra crianças e adolescentes: questão social, questão de saúde [La violence envers les enfants et les adolescents : question sociale, question de santé]. *Revista Brasileira de Saúde Materno-Infantil*, 1(2), 126-142.
- Minayo, M. (2003). A violência dramatiza causas [La violence dramatise les causes]. Dans M. C. Minayo E. R. & Souza (Éds), *Violência sob o olhar da saúde: a infrapolítica da contemporaneidade brasileira* (pp. 13-22). Rio de Janeiro: Editora da FIOCRUZ.
- Minayo, M. (2005). Violência: um problema para a saúde dos brasileiros [La violence : un problème pour la santé des Brésiliens]. Dans E. Souza & M. C. Minayo (Éds), *Impacto da violência na saúde dos brasileiros* (pp. 9-33). Brasília: Ministério da Saúde.
- Minayo, M. (2006). *Violência e Saúde: Temas em Saude* [Violence et santé : thèmes sur la santé]. Rio de Janeiro: FIOCRUZ.
- Monteiro, S. (2007). *Possibilidades e limites no enfrentamento da vulnerabilidade social juvenil: a experiência do Programa Agente Jovem* [Possibilités et limites dans l'affrontement de la vulnérabilité sociale : l'expérience du Programme Agent Juvénile]. Porto Alegre: PUC-RS.
- Monteiro, S. (2011). Marco conceitual da vulnerabilidade social [Cadre conceptuel de la vulnérabilité sociale]. *Sociedade em Debate*, 17(2), 29-40.
- Moore, J. (1978). *Homeboys*. Philadelphia: Temple University Press.
- Morfin, V. (2008). A sintaxe da violência: entre Hegel e Marx [La syntaxe de la violence : entre Hegel et Marx]. *Transformação*, 31(2), 19-37.
- Morin, E. (1994). *Ciencia com Consciencia* [Science avec conscience]. São Paulo: Publicações Europa-America.

- Morin, E. (2000). *Os sete saberes necessários à educação do futuro* [Les sept savoirs nécessaires à l'éducation dans l'avenir]. São Paulo: Cortez.
- Morin, E. (2002). *A cabeça bem feita: Repensar a reforma, repensar o pensamento* [La tête en ordre : repenser la réforme, repenser la pensée]. São Paulo: Cortez.
- Moser, C. (1996). *Urban violence briefing note: Transport water and urban development*. Washington, DC: World Bank.
- Moser, C. (1998). *The asset vulnerability framework: Reassessing urban poverty reduction strategies*. Washington, DC: World Bank.
- Moser, C. (1999). *Youth violence in latin America and the caribbean: Costs, causes and interventions*. Washington, DC: Worl Bank.
- Mucchieli, L. (2007). *Entre politique sécuritaire et délinquance d'exclusion : le malaise de la prévention spécialisée*. Repéré à <https://socio-logos.revues.org/79#quotation>.
- Myers, D. G., & Smith, S. M. (2000). *Exploring social psychology*. Radnor, PA: Templeton Foundation Press.
- Nascimento, E. F., Gomes, R., & Rebello, L. E. (2009). A violência é coisa de homem? A naturalização da violência na fala de homens jovens [La violence est-elle une affaire des hommes? La naturalisation de la violence dans le discours des jeunes hommes]. *Ciencia e Saude Coletiva*, 14(4), 1151-1157.
- Netto, J., & Braz, M. (2006). *Economia Política: uma introdução crítica* [L'économie politique : une introduction critique]. São Paulo: Cortez
- Ng-Mak, D. (2002). Normalization of violence among Inner City: A formulation for research. *American Journal of Orthopsychiatry*, LXXII(1), 92-101.
- Nogueira, O. (1949). Distribuição residencial de operários de um estabelecimento industrial de São Paulo [La distribution résidentielle des ouvriers d'un établissement à São Paulo]. Dans *Separata de Sociologia, Revista Didática e Científica*, 1949, XI(1), 1-22.
- Nougier, L. (1982). *L'art de la préhistoire*. Paris : Presses universitaires de France.
- Oliveira, E. C., & Martins, S. T. (2007). Violência, sociedade e escola: da recusa do diálogo à falência da palavra [Violence, société et l'école : du refus du dialogue à la faillite de la parole]. *Psicologia & Sociedade*, 19(1), 90-98.

- Oliveira, R., & Zhouri, A. (2007). Desenvolvimento, conflitos sociais e violência no Brasil rural: o caso das usinas hidrelétricas [Développement, conflits sociaux et violence dans le Brésil rural : le cas des usines hydroélectriques]. *Revista Ambiente e Sociedade*, 10(2), 119-135.
- Oliven, R. (1982). *Violência e Cidade* [La violence et la ville]. Rio de Janeiro: Zahar.
- OMS. (2002). *Rapport mondiale sur la violence et la santé*. Bruxelles: OMS.
- Organisation des Nations-Unies. (ONU, 1948). *Déclaration Universelle des Droits de l'Enfant*. Suisse : ONU.
- Orpinas, P.(1995). The co-morbidity of violence related behaviors with health risk behaviors in a population of high school students. *Journal of Adolescent Health*, XVI(3), 216-225.
- Osofsky, J. (1995). The effects of exposure to violence on a young children. *American Psychologist*, 50(9), 781-788.
- Padilha, L. M., & Abbud, M. L. (2010). *Violencia, indisciplina e Educação* [Violence, indiscipline et éducation]. Londrina: Eduel.
- Paiva, W. S., Soares, M. S., Amorim, R. L., de Andrade, A. F., Matushita, H., & Teixeira, M. J. (2011). Traumatic brain injury and shaken baby syndrome. *Acta Medica Portuguesa*, 24(5), 805-808.
- Paixão, A. (1983). *Crime e criminosos em Belo Horizonte: 1932-1978* [Le crime et les criminels à Belo Horizonte : 1932-1978]. São Paulo: Brasiliense.
- Paixão, A. (1992). *Problemas sociais, políticas públicas: o caso do toxico* [Les problèmes sociaux, les politiques publiques : la drogue]. Belo Horizonte: Fundação João Pinheiro.
- Paixão, A., & Deslandes, S. (2010). Análise das políticas públicas de enfrentamento da violência sexual infanto-juvenil. [L'analyse des politiques publiques pour contrer la violence sexuelle chez les enfants et les adolescents]. *Saúde e Sociedade*, 19(1), 114-126.
- Park, R. E., & Burgess, E. W. (1921). *Introduction to the science of sociology*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Pastorini, A. (2007). *A categoria "questão social" em debate* [La catégorie "question sociale" en débat]. São Paulo: Cortez.

- Patias, N., Silva, D. G., & Dell'Aglio, D. D. (2016). Exposição de adolescentes à violência em diferentes contextos: relações com a saúde mental [Exposition à la violence dans différents contextes : les rapports avec la santé mentale]. *Temas em Psicologia*, 24(1), 36-45.
- Patricio, J. (2014). Violência contra as mulheres: processos e contextos de vitimização [Violence envers les femmes : processus et contextes de victimisation]. *Forum Sociológico*, 2(25), 33-43.
- Paula, C. (2007). Prevalence of mental health problems in children and adolescents from the outskirts of São Paulo city: Treatment needs and service capacity evaluation. *Revista Brasileira de Psiquiatria*, 29(1), 11-17.
- Payet, J. (1995). *Collègues de banlieue : ethnographie d'un monde scolaire*. Paris : Méridiens-Klincksieck.
- Peirano, M. (2008). *Brazil: Other-ness in context. A companion to latin american anthropology*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Penteado, J. (2003). *Belenzinho, 1910* [Le petit Belem, 1910]. São Paulo: Carrenho.
- Peres, M. (2002). Prevenção e Controle: oposição ou complementaridade para a redução da violência? [La prévention et le contrôle : l'opposition ou la complémentarité pour la réduction de la violence]. *Revista Ciencia e Cultura*, 54(1), 54-55.
- Peres, M., Cardia, N., Mesquita Neto, P. D., Santos, P. D. C., & Adorno, S. (2008). *Homicídios, desenvolvimento socioeconômico e violência policial no município de São Paulo* [Homicides, développement socioéconomique et violence policière à São Paulo]. São Paulo: USP.
- Pesce, R. (2009). Violência familiar e comportamento agressivo e transgressor na infância: uma revisão de literatura [Violence familiale et comportement agressif et transgresseur à l'enfance : une révision de la littérature]. *Ciencia e Saúde*, 14(2), 507-518.
- Pfeiffer, L., Rosario, N. A., & Cat, M. N. (2006). Violência contra crianças e adolescentes: proposta de classificação dos níveis de gravidade [La violence envers les enfants et adolescents : une proposition pour classer les niveaux de gravité]. *Revista Paulista de Pediatria*, 2(1), 10-15.
- Piaget, J. (1972). *L'épistémologie des relations interdisciplinaires : l'interdisciplinarité : problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités*. Paris : OCDE.

- Pierson, D. (1938). Recenseamento por quarteirões. [Recensement par quartier]. *Revista do Arquivo Municipal*, LXII, 173-175.
- Pierson, D. (1942). Habitações de São Paulo: estudo comparativo [Les habitations à São Paulo : une étude comparative]. *Revista do Arquivo Municipal*, LXXXI, 199-238.
- Piketty, T. (1997). *L'économie des inégalités*. Paris : La Découverte.
- Pillon, S., O'Brien, B., & Chavez, K. A. (2005). A relação entre o uso de drogas e comportamentos de risco entre universitários brasileiros [Le rapport entre l'usage de drogues et les comportements à risque chez les étudiants universitaires brésiliens]. *Revista Latino-Americana de Enfermagem*, 13(2), 1169-1176.
- Pinheiro, P. (2006). *Crime, violência e poder* [Crime, violence et pouvoir]. São Paulo: Publifolha.
- Pollack, M. (1989). Memória, esquecimento e silêncio [La mémoire, l'oubli et le silence]. *Estudos Históricos*, 2(3), 3-15.
- Pombo, O. (2006). Práticas Interdisciplinares [Les pratiques interdisciplinaires]. *Sociologia*, 8(15), 208-249.
- Porto, M. (1997). A violência entre a inclusão e a exclusão social [La violence entre l'inclusion et l'exclusion sociale]. *Tempo Social*, 12(1), 187-200.
- Pousseau, J.-P. (1970). Maurice Agulhon : la société provençale au lendemain de la Révolution [Maurice Agulhon, la vie sociale en Provence]. *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France Méridionale*, Tome 87(121), 115-118.
- Prado Junior, C. (1994). *Formação do Brasil contemporâneo* [La formation du Brésil contemporain]. São Paulo: Brasiliense.
- Quételet, A. (1831). *Recherches sur le penchant au crime aux différents âges*. Bruxelles : Hayez.
- Ramalho, J. (1976). *O mundo do crime: a ordem pelo avesso* [Le monde du crime : l'ordre à l'envers]. Rio de Janeiro: Graal.
- Ramos, M. (2010). *Histórias Etiópicas* [Histoires éthiopiennes]. Lisboa: Tinta da China.
- Rancurel, M. (1992). *La violence à l'école : constats, réflexions, propositions, recueil de notes de l'inspection générale*. Paris : Ministère de l'Éducation nationale.

- Renier, D. (2012). Síndrome do bebê sacudido. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 25(3), 158-164.
- Ribeiro, W., Andreoli, S. B., Ferri, C. P., Prince, M., & Mari, J. O. (2009). Exposição a violência e problemas de saúde mental em países em desenvolvimento: uma revisão de literatura [Exposition à la violence et problèmes de santé mentale dans les pays en développement : une révision de la littérature]. *Revista Brasileira de Psiquiatria*, 15(1), 34-49.
- Roberts, B., Ocaña, K., Browne, J., Oyok, T., & Sandorp, E. (2008). Factors associated with post-traumatic stress disorder and depression amongst internally displaced person in northern Uganda. *BMC Psychiatry*, 8(38), 56-64.
- Rodrigues, A; Assmar, E. M., & Jablonski, B. (2002). *Psicologia social*. Petropolis, RJ: Vozes.
- Rodrigues, G. (2001). *Código de cela: o mistério da prisão* [Le code de cellule : le mystère de la prison]. São Paulo: WVC Gestao Inteligente Comercial.
- Romano, H. (2012). Maltratainte autour du berceau. *Carnet de notes sur les maltrataintes infantiles*, (1), 10-14.
- Rosa, E., & Tassara, T. D. (2004). Violência, Ética e Direito: implicações para o reconhecimento da violência doméstica contra crianças [Violence, éthique et droit : les implications de la reconnaissance de la violence domestique envers les enfants]. *Psicologia, Ciência e Profissão*, 24(3), 34-39.
- Rosa, R., Boing, A. F., Schraiber, L., & Coelho, E. B. (2010). Violência: conceito e vivência entre acadêmicos da área de saúde [Violence : concept et expérience parmi les étudiants dans le domaine de la santé]. *Interface*, 14(32), 62-76.
- Rosas, F., & Cionek, M. D. (2006). O impacto da violência doméstica contra crianças e adolescentes na vida e na aprendizagem [L'impact de la violence domestique envers les enfants et les adolescents dans la vie et à l'école]. *Conhecimento Interativo*, 2(1), 10-15.
- Ruotti, C., Massa, V., & Peres, M. F. (2011). Vulnerabilidade e violencia: uma nova concepção de risco para o estudo dos homicídios de jovens [Vulnérabilité et violence : une nouvelle conception dans l'étude des homicides des jeunes]. *Interface. Comunicação, saúde e educação*, 15(37), 377-389.

- Sá, D., Curto, B., Bordin, I., & Paula, C. (2009). Exposição à violência como risco de surgimento ou de continuidade de comportamento antissocial em adolescentes da região metropolitana de São Paulo [L'exposition à la violence comme risque au développement ou à la continuité du comportement antisocial chez les adolescents à São Paulo]. *Psicologia: Teoria e Prática, 11*(1), 179-188.
- Sá, T. (2014). Lugares e não-lugares em Marc Augé [Lieux et non-lieux chez Marc Augé]. *Revista de Sociologia USP, 26*(2), 56-64.
- Saliba, O., Garbin, C. A. S., Garbin, A. J. I., & Dossi, A. P. (2007). Responsabilidade do profissional de saúde sobre a notificação de casos de violência doméstica [La responsabilité du professionnel de santé sur la signalisation de cas de violence domestique]. *Revista de Saúde Pública, 41*(3), 472-477.
- Salles, L. (2011). *Família e escola: interfaces da violência escolar* [Famille et école : les interfaces de la violence]. São Paulo: Cultura Acadêmica Editora.
- Salzinger, S. (2002). An ecological framework for understanding risk for exposure to community violence and the effects of exposure on children and adolescents. *Agression and Violent Behavior, 7*, 423-451.
- Sanches, A., Lebrao, M. L., & Duarte, Y. A. (2008). Violência contra idoso: uma questão nova [La violence envers les personnes âgées]. *Saúde e Sociedade, 17*(3), 90-100.
- Sanchez, A., & Bertolozzi, M. R. (2007). Pode o conceito de vulnerabilidade social apoiar a construção do conhecimento em saúde coletiva? [Le concept de vulnérabilité sociale peut-il appuyer la construction de la connaissance en santé collective?]. *Ciência e Saúde, 12*(2), 319-324.
- Sanders, M. S. (2010). Making a good (bad) impression: Examining the cognitive processes of disposition theory to form a synthesized model of media character impression formation. *Communication Theory, 20*(2), 147-168.
- Savard, N., & Zaouche Gaudron, C. (2014). Violence conjugale, stress maternel et développement de l'enfant. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 46*(2), 216-225.
- Schubiner, H. (1993). Exposure inner city youth. *Journal of Adolescent Health, 13*, 214-219.
- Selner-O'Hagan, M., Kindlon, D. J., Buka, S. L., Raudenbush, S. W., & Earls, F. J. (1998). Assessing exposure to violence in urban youth. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, XXXIX*(2), 215-224.

- Serra, C. (Juillet de 2010). *Estado punitivo, biopolítica e estados de exceção: diálogos entre Foucault e Agamben* [L'État punitif, biopolitique et état d'exception : les dialogues entre Foucault et Agamben]. Rio de Janeiro: XIV Encontro Nacional da ANPUB-RIO: Memória e Patrimônio.
- Shakoor, B., & Chalmers, D. (1991). Co-victimization of african-american children who witness violence: Effects on cognitive, emotional and behavioral development. *Journal of the National Medical Association*, 83, 233-238.
- Shaw, C., & McKay, H. D. (1969). *Juvenile delinquency and urban areas*. Chicago: Chicago University Press.
- Silva, J. F. (2012). *O método em Marx e o estudo da violência estrutural* [La méthode chez Marx et l'étude de la violence à l'école]. Franca: UNESP.
- Slegh, H. (2006). Impacto psicológico da violência contra as mulheres [L'impact psychologique de la violence envers les femmes]. *Outras Vozes*, 15, 56-78.
- Smith C. A, Ireland T. O., & Thornberry T. P. (2005). Adolescent maltreatment and its impact on young adult antisocial behavior. *Child Abuse & Neglect*, 29(10), 1099-1119.
- Sorel, G. (1992). *Reflexões sobre a violência* [Réflexions sur la violence]. São Paulo: Martins Fontes.
- Sorj, B., & Martucelli, D. (2008). *O desafio latino- americano* [Le défi de l'Amérique du Sud]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Sousa, D. T. N. (2011). Vitimização múltipla em mulheres vítimas de violência conjugal: o cruzamento de experiências relatado na primeira pessoa [Victimisation multiple chez les femmes victimes de violence conjugale: le croisement d'expérience rapporté en première personne]. Repéré à <http://repositorium.sdum.uminho.pt/bitstream/1822/15854/1/DianaTelesNovoCameiradeSousa.pdf>
- Souza, E., & Lima, M. L. C. (2007). Panorama da violência urbana no Brasil e suas capitais [Panorama de la violence urbaine au Brésil et ses capitales]. *Ciência e Saúde Coletiva*, 2, 1211-1222.
- Sposito, M. (2013). A instituição escolar e a violência [L'institution scolaire et la violence]. *Cadernos de Pesquisa*, 104, 58-75.
- Stenger, I. (1987). *D'une science à l'autre : des concepts nomades*. Paris : Éditions du Seuil.

- Stoppino, M. (2004). Violência [La violence]. Dans N. Bobio (Éd.), *Dicionário de Política* (Vol. 2, pp. 1291-1292). Brasília: UNB.
- Szabo, D. (1960). *Crimes et villes*. Paris : Éditions du Seuil.
- Taschner, S. (2000). Degradação ambiental em favelas de São Paulo [La dégradation environnementale dans les favelas de São Paulo]. Dans H. Torres & H. Costa (Éds), *População e Meio-ambiente: debates e desafios* (pp. 271-297). São Paulo: SENAC.
- Tavares, J. (2011). Risco, vulnerabilidade social e cidadania [Risque, vulnérabilité sociale et citoyenneté]. *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 93, 5-8.
- Telles, V. (2006). Mutações do trabalho e experiência urbana [Les mutations du travail et l'expérience urbaine]. *Tempo Social*, 18(1), 173-195.
- Therriault, G., & Harvey, L. (2011). Postures épistémologiques que développent de futurs enseignants de sciences et de sciences humaines lors des cours de formation disciplinaire et pratique : l'apport d'une recherche mixte. *Recherches qualitatives*, 30(2), 71-95.
- Toro, G., Neves, A. S., & Rezende, P. C. (2010). O exercício da violência no contexto escolar: reflexões sobre um sintoma social [L'exercice de la violence dans le contexte scolaire : réflexions sur un symptôme social]. *Psicologia: teoria e prática*, 12(1), 123-137.
- Torres, H., & Marques, E. (2002). Tamanho populacional das favelas de São Paulo: os grandes números e a falência do debate sobre a metrópole [La taille populationnelle des favelas de São Paulo : le quantitatif et l'échec des débats sur la métropole]. *Encontro Nacional de Estudos Populacionais*, 13, 69-75.
- Touraine, A. (1996). *Le retour de l'acteur*. Paris : Fayard.
- Trasher, F. (1927). *The gang*. Chicago: University of Chicago Press.
- Umlauf, M. G., Bolland, A. C., Bolland, K. A., Tomek, S., & Bolland, J. M. (2015). The effects of age, gender, hopelessness, and exposure to violence on sleep disorder symptoms and daytime sleepiness among adolescents in impoverished neighborhoods. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(2), 518-542.
- Valladares, L. P. (2010). A visita do Robert Park ao Brasil, o "homem marginal" e a Bahia como laboratório [La visite de Robert Park au Brésil, « l'homme marginal » et Bahia servant de laboratoire]. *Caderno CRH*, 23(58), 35-49.

- Valle, I. R. (2013). The just school against the system of multiplication of social inequality. *Educar em Revista*, 48, 289-307.
- Velho, G. (1976). *Organização social do meio urbano* [L'organisation sociale du milieu urbain]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Velho, G. (1989a). *A utopia urbana* [L'utopie urbaine]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Velho, G. (1989b). *Subjetividade e sociedade: uma experiência de geração* [La subjectivité et la société : une expérience de générations]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Velho, G. (1994). *Projeto e metamorfose: um estudo de Antropologia Social* [Projet et métamorphose : une étude de l'anthropologie sociale]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Velho, G. (1999). *O individualismo e a cultura* [L'individualisme et la culture]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Velho, G. (2000). Individualismo, anonimato e violência na metropole. [L'individualisme, l'anonymat et la violence dans la métropole]. *Horizontes Antropológicos*, 13, 15-26.
- Velho, G. (2002). Becker, Goffman e a Antropologia no Brasil [Becker, Goffman et l'anthropologie au Brésil]. *A Ilha*, 4(1), 5-16.
- Velho, G. (2003). *Desvio e divergência: uma crítica da patologia social* [La déviance et la divergence : une critique de la pathologie sociale]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Velho, G., & Alvito, M. (1996). *Violência e conflito nas grandes cidades contemporâneas* [La violence et le conflit dans les grandes villes brésiliennes]. Coimbra: Universidade de Coimbra.
- Velho, G., & Kuschnir, K. (2003). *Pesquisas urbanas: o desafio do trabalho antropológico* [Recherches urbaines : le défi du travail anthropologique]. Rio de Janeiro: Zahar.
- Vethencourt, J. (1990). Psicologia da Violência [Psychologie de la violence]. *Gaceta*, 62, 5-10.
- Victorri, B. (2002). *Psicologia da Violência* [Psychologie de la violence]. Paris : Hermès.
- Victorri, B. (2006). *Les origines du langage*. Paris : Le Pommier.

- Vignoli, J. (2001). Vulnerabilidad y grupos vulnerables: un marco de referencia conceptual mirando a los jóvenes [Vulnérabilité et groupes vulnérables : les représentations conceptuelles tournées vers les jeunes]. *Population y Desarrollo*, 17, 27-36.
- Vilassanti, E. C. (2011). Escolas Públicas e a configuração do clima social escolar [Les écoles publiques et la constitution du climat scolaire social] (Thèse de doctorat inédite). Repéré à <http://www.bibliotecadigital.ufmg.br/dspace/handle/1843/489/browse?value=Eliane+Castro+Vilassanti&type=author>.
- Xidieh, O. E. (1947). Subúrbio. [La banlieue]. *Revista do Arquivo Municipal*, CXIV, 173-184.
- Ximenes, L. (2009). Violência e transtorno de stress pos-traumático na infância [Violence et le syndrome du stress post-traumatique chez les enfants]. *Ciência e Saúde*, 14(2), 417-433.
- Wachelke, J. F., & Camargo, B. V. (2007). Representações sociais e comportamento [Représentations sociales et comportement]. *Revista Intraamericana de Psicologia*, 41(3), 379-390.
- Wacquant, L. (2006). *Parias urbains, Ghetto, banlieues, État*. Paris : La Découverte.
- Waiselfiz, J. (2012). *Mapa da Violência 2012: Crianças e Adolescentes no Brasil* [Carte de la violence : enfants et adolescents au Brésil]. Brasília: UNESCO.
- Waiselfiz, J. (2016). *Mapa da Violência 2016: homicídios por arma de fogo no Brasil* [Carte de la violence 2016 : homicides par arme à feu au Brésil]. Brasília: UNESCO.
- Wautier, A. M. (2003). Para uma sociologia da experiência. Uma leitura contemporânea: François Dubet [Pour une sociologie de l'expérience. Une lecture contemporaine: François Dubet]. *Sociologias*, 5(9), 174-214.
- Weber, M. (2004). *Economia e Sociedade* [Économie et société]. Brasília: Editora UNB.
- Willems, E. (1941). Contribuição para uma Sociologia da vizinhança. [Une contribution pour une sociologie du voisinage]. *Sociologia*, 3(1), 29-43.
- Williams, L. E., & Bargh, J. A. (2008). Experiencing physical warmth promotes interpersonal warmth. *Science*, 322(5901), 606-607.
- Wilson, E. O. (2000). *Sociobiology*. Cambridge: Harvard University Press.

- Zaluar, A. (1985). *A máquina e a revolta: as organizações populares e o significado da pobreza* [La machine et la révolte : les organisations populaires et le significat de pauvreté]. Rio de Janeiro: Brasiliense.
- Zaluar, A. (1989). A polícia e a comunidade: paradoxos da (in) convivência [La police et la communauté : les paradoxes de la non-convivance] *Presença—Política e Cultura*. Rio de Janeiro, (13), 144-153.
- Zanello, V., & Silva, R. M. (2012). Saude Mental, gênero e violência estrutural [Santé mentale, genre et violence structurelle]. *Ciência & Saúde Coletiva*, 12(5), 1129-1141.

Appendice A
Les formulaires utilisés dans la collecte de données

Instrument de mesure

Questionario ANCV – NEV

Code

Informações Gerais

1. Sexo : Masculino Feminino
2. Idade _____
3. Escolaridade: Primeiro grau completo Primeiro Grau incompleto
Segundo grau completo Segundo incompleto
Outro

A seguir descrevemos uma série de situações que podem acontecer na vida de qualquer pessoa. Leia atentamente cada uma das afirmatiões e avalie a maneira como elas se aplicam ou não à você. Faça um X no quadrado que corresponda a sua resposta. Por favor, evite de deixar questões sem resposta.

Você conhece algum (a) jovem como você que nos últimos 12 meses tenha passado por alguma das situações abaixo:

- 4) foi vitima de assalto à mão armada
Nenhum poucos muitos a maioria todos
- 5) foi assassinado
Nenhum poucos muitos a maioria todos
- 6) presenciou tiroteios
Nenhum poucos muitos a maioria todos
- 7) sofreu ou foi testemunha de agressão física
Nenhum poucos muitos a maioria todos
- 8) foi ferido por arma (de fogo, faca, canivete ou outra)
Nenhum poucos muitos a maioria todos
- 9) sofreu ameaças de morte
Nenhum poucos muitos a maioria todos

10) teve que se mudar por se sentir ameaçado

Nenhum poucos muitos a maioria todos

Você tem (ou teve) algum parente próximo que:

11) foi vítima de assalto à mão armada

Nenhum poucos muitos a maioria todos

12) foi assassinado

Nenhum poucos muitos a maioria todos

13) presenciou tiroteios

Nenhum poucos muitos a maioria todos

14) sofreu ou foi testemunha de agressão física

Nenhum poucos muitos a maioria todos

15) foi ferido por arma

Nenhum poucos muitos a maioria todos

16) sofreu ameaças de morte

Nenhum poucos muitos a maioria todos

17) teve que se mudar por se sentir ameaçado

Nenhum poucos muitos a maioria todos

Agora vamos falar de você. Gostaríamos que vc se posicionasse em relação aos enunciados abaixo:

18) já foi vítima de assalto à mão armada

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

19) já presenciou tiroteios

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

20) já sofreu ou foi testemunha de agressão física

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

21) já foi ferido por arma

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

22) já sofreu ameaças de morte

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

23) já teve que se mudar por se sentir ameaçado

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

24) você já viu o corpo de alguém assassinado em local público

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

25) você sofreu ou testemunhou violência policial?

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

26) você pensa em se mudar para outro bairro?

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

27) A minha casa é um lugar seguro

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

28) A minha escola é um lugar seguro

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

29) A minha comunidade é um lugar seguro

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

30) A minha cidade é um lugar seguro

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

31) Minha comunidade tem tudo a ver comigo

Jamais raramente poucas vezes algumas vezes muitas vezes

- 10) a déménagé parce qu'il se sentait menacé
1 2 3 4 5

Dans les 12 derniers mois, avez-vous un proche (dans votre famille ou vos voisins, etc.) qui :

- 11) a été victime de vol à main armée
1 2 3 4 5

- 12) a été assassiné
1 2 3 4 5

- 13) a été témoin d'une fusillade
1 2 3 4 5

- 14) a subi ou a été témoin d'une agression physique
1 2 3 4 5

- 15) a été blessé par balle ou par un autre type d'arme
1 2 3 4 5

- 16) a été menacé de mort
1 2 3 4 5

- 17) a déménagé parce qu'il se sentait menacé
1 2 3 4 5

Consignes pour les questions 18 à 31 :

1 jamais 2 rarement 3 pas quelques fois 4 souvent 5 très souvent

Les questions 18 à 32 sont en rapport à vous-même. Pensez aux situations décrites survenus dans les 12 derniers mois :

- 18) Avez-vous été victime de vol à main armée?
1 2 3 4 5

- 19) Avez-vous été témoin d'une fusillade?
1 2 3 4 5

- 20) Avez-vous été victime ou témoin d'une agression physique?
1 2 3 4 5

- 21) Avez-vous été blessé(e) par balle ou par un autre type d'arme?
1 2 3 4 5

- 22) Avez-vous été menacé(e) de mort?

1 2 3 4 5

23) Avez-vous déménagé parce que vous vous sentiez menacé(e)?

1 2 3 4 5

24) Avez-vous déjà vu un cadavre dans un lieu public?

1 2 3 4 5

25) Avez-vous déjà subi ou été témoin de la violence policière?

1 2 3 4 5

26) Pensez-vous déménager à cause de la violence de votre quartier?

1 2 3 4 5

27) Dans votre maison, vous sentez-vous en sécurité?

1 2 3 4 5

28) Dans votre école, vous sentez-vous en sécurité?

1 2 3 4 5

29) Pensez-vous que votre communauté est un endroit sûr?

1 2 3 4 5

30) Pensez-vous que la ville de Rio de Janeiro est une ville sûre?

1 2 3 4 5

31) Sentez-vous un lien d'appartenance entre vous et votre communauté?

1 2 3 4 5



Université du Québec à Trois-Rivières
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE

RAPPORT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE :

Le comité d'éthique de la recherche, mandaté à cette fin par l'Université, certifie avoir étudié le protocole de recherche :

Titre du projet : La représentation sociale de la violence chez les jeunes en situation de vulnérabilité sociale

Chercheurs : Maria Teresa Xavier
 Département de psychologie

Organismes : Aucun

et a convenu que la proposition de cette recherche avec des êtres humains est conforme aux normes éthiques.

PÉRIODE DE VALIDITÉ DU PRÉSENT CERTIFICAT :

Date de début : 20 mai 2011

Date de fin : 20 mai 2012

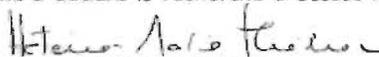
COMPOSITION DU COMITÉ :

Le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières est composé des catégories de personnes suivantes, nommées par le conseil d'administration :

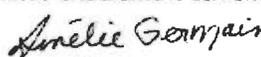
- six professeurs actifs ou ayant été actifs en recherche, dont le président et le vice-président;
- le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche (membre d'office);
- une personne membre ou non de la communauté universitaire, possédant une expertise dans le domaine de l'éthique;
- un(e) étudiant(e) de deuxième ou de troisième cycle;
- un technicien de laboratoire;
- une personne ayant une formation en droit et appelée à siéger lorsque les dossiers le requièrent;
- une personne extérieure à l'Université;
- un secrétaire provenant du Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche ou un substitut suggéré par le doyen des études de cycles supérieurs et de la recherche.

SIGNATURES :

L'Université du Québec à Trois-Rivières confirme, par la présente, que le comité d'éthique de la recherche a déclaré la recherche ci-dessus mentionnée entièrement conforme aux normes éthiques.


 Hélène-Marie Thérien

Présidente du comité


 Amélie Germain

Secrétaire du comité

Date d'émission : 20 mai 2011

N° du certificat : CER-11-168-06.06

DECSR



CARTA DE INFORMAÇÃO

Convite para participar do projeto de pesquisa

O Impacto da exposição à violência entre os adolescentes em situação de vulnerabilidade social : a construção da experiência social na comunidade Nova Holanda (Rio de Janeiro – Brasil)

Pesquisadora : Maria Teresa Xavier
Departamento de Psicologia
Programa de Estudos : Doutorado de Estudos contínuos em Psicologia
(Perfil Pesquisa)
Orientador: Carl Lacharité
Em parceria com o VivaRio

Sua participação a esta pesquisa, que tem por objetivo efetuar uma melhor compreensão do processo de representação social da violência urbana por jovens em situação de vulnerabilidade social, será muito apreciada.

Objetivos

Os objetivos do projeto de pesquisa são: investigar a percepção da violência entre os jovens que vivem na Comunidade da Maré a partir da análise de várias situações de violência vivida ou testemunhada; avaliar o impacto e as consequências da exposição à várias formas de violência, de maneira cotidiana. As informações constantes desta carta têm o objetivo de ajudar na compreensão exata da implicação de sua eventual participação e tomada de uma decisão clara sobre o assunto. Solicitamos, pois, a leitura do formulário de consentimento atentivamente e de fazer todas as perguntas que você desejar fazer. Você tem todo o tempo de que necessitar antes de tomar a decisão.

Função

Sua participação no projeto de pesquisa consiste em responder a um questionário de questões objetivas e questões abertas. Numa segunda etapa, você deverá realizar um desenho cuja temática será dada no início da atividade quando forneceremos todo o material necessário. O preenchimento do

questionário assim como a elaboração do desenho terá uma duração de aproximadamente 1h 30 minutos. Todas as etapas da atividade serão filmadas, pois este registro permitirá registrar integralmente todas as etapas da atividade. O local da coleta de dados e a data da realização das atividades serão determinados pelo VivaRio. Todas as etapas do projeto serão filmadas. A filmagem se restringirá ao interior do local no qual se desenrolarão as atividades.

Riscos, inconvenientes, desconfortos

Nenhum risco está associado à sua participação. O tempo consagrado ao projeto, cerca de 1h30 minutos é o único inconveniente que podemos prever.

Benefícios

A contribuição ao avanço do conhecimento sobre o tema da violência urbana é o único benefício direto previsto pela sua participação. Nenhuma compensação monetária poderá ser acordada, segundo previsto em lei.

Confidencialidade

Os dados recolhidos para este estudo são inteiramente confidenciais e não poderão de nenhuma maneira possibilitar a identificação dos participantes. A confidencialidade será assegurada, através da utilização de códigos numéricos. Tais códigos numéricos não permitirão a identificação dos participantes, quando da divulgação dos resultados da pesquisa, sob a forma de artigos ou de tese. Os dados recolhidos serão conservados no CEIDEF (Centro de Estudos Interdisciplinares sobre a criança e a família, Departamento de Psicologia, Universidade do Quebec em Trois-Rivières, Québec, Canadá) de duas maneiras: sobre papel e nos computadores da pesquisadora principal, Sra. Maria Teresa Xavier e do diretor da pesquisa, Sr. Carl Lacharité. Somente a pesquisadora e o seu diretor terão acesso aos dados. O VivaRio poderá, em qualquer tempo, solicitar o resultado da pesquisa, para utilização em seus projetos sociais.

Os dados, assim como o vídeo das atividades serão guardados durante 5 (cinco) anos e após este período serão destruídos (deletados) da memória dos computadores, enquanto que os dados em papel serão destruídos mecanicamente e não poderão serem reutilizados para outros fins ou pesquisas posteriores.

Participação voluntária

Sua participação a este estudo é voluntária. Você é inteiramente livre para participar ou não e de se retirar em todo o tempo sem prejuízo e sem ter que fornecer explicações. A pesquisadora se reserva também a possibilidade de retirar um participante, fornecendo-lhe as explicações sobre esta decisão.

Responsável pela pesquisa

Para obter maiores informações ou para toda outra questão sobre este projeto, favor comunicar-se com a pesquisadora principal, Sra. Maria Teresa Xavier, através do email Mariateresa.Xavier@uqtr.ca.

Questão ou queixa relativa à ética da pesquisa

Esta pesquisa foi aprovada pelo comitê de ética da pesquisa com seres humanos da Universidade do Québec em Trois-Rivières e um certificado portando o número [CER-11-168-06.06] foi emitido [25 de Maio de 2011].

Para toda questão ou queixa de ordem ética relativa a esta pesquisa, favor comunicar-se com a Secretaria do comitê de ética da pesquisa da Universidade do Québec em Trois-Rivières - Decanato de estudos dos ciclos superiores e da pesquisa, pelo telefone (819) 376-5011, ramal 2129 ou enviando um email à CEREH@uqtr.ca.



FORMULARIO DE CONSENTIMENTO

Engajamento da pesquisadora

Eu, **Maria Teresa Xavier**, assumo o compromisso de realizar este estudo de acordo com todas as normas éticas que se aplicam aos projetos que comportam a participação de seres humanos.

Consentimento do participante

Eu, _____, confirmo ter lido e compreendido a carta de informação sobre o *projeto A Representação Social da Violência entre os Jovens em Situação de Vulnerabilidade Social*. Eu afirmo ter compreendido as condições, os riscos eventuais da minha participação. Todas as minhas questões (dúvidas) foram respondidas de maneira satisfatória. Eu dispus de tempo suficiente para refletir sobre a minha decisão de participar ou não a esta pesquisa. Eu compreendo que a minha participação é inteiramente voluntária e que eu posso me retirar em todo tempo, sem nenhum prejuízo.

Eu aceito participar espontaneamente a este projeto de pesquisa

Participante :	Pesquisadora :
Assinatura :	Assinatura :
Nome :	Nome :
Data :	Data :



LETTRE D'INFORMATION

Invitation à participer au projet de recherche

*L'IMPACT DE L'EXPOSITION À LA VIOLENCE CHEZ LES ADOLESCENTS EN
SITUATION DE VULNÉRABILITÉ : LA CONSTRUCTION DE L'EXPÉRIENCE
SOCIALE DANS LA COMMUNAUTÉ NOVA HOLANDA – RIO DE JANEIRO (BRÉSIL)*

Chercheuse ou chercheur principal : Maria Teresa Xavier

Département d'appartenance : Psychologie

Programme d'étude : Doctorat d'études continuum en Psychologie (profil recherche)

Directeur : Carl Lacharité

Organisme partenaire : VivaRio

Votre participation à la recherche, qui vise à mieux comprendre l'impact de la violence chez les jeunes en situation de vulnérabilité sociale dans la Communauté Nova Holanda serait grandement appréciée.

Objectifs

Les objectifs spécifiques du projet envisagé sont : faire l'investigation sur la perception de la violence chez les jeunes habitants de la Favela da Maré; évaluer le degré du sentiment d'appartenance et d'identification au lieu et analyser l'impact de la violence sur ces jeunes. Les renseignements donnés dans cette lettre d'information visent à vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche et à prendre une décision éclairée à ce sujet. Nous vous demandons donc de lire le formulaire de consentement attentivement et de poser toutes les questions que vous souhaitez poser. Vous pouvez prendre tout le temps dont vous avez besoin avant de prendre votre décision.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre à un questionnaire constitué par des questions à choix multiple à des questions ouvertes et à élaboration d'un dessin, dont le matériel sera fourni. Les réponses aux questions et l'élaboration du dessin auront une durée de 90 min (quatre-vingt-dix minutes). Le local et la date des activités seront déterminés par l'organisme partenaire VivaRio. Nous vous informons que toutes les étapes de la collecte de données seront enregistrées en vidéo.

Risques, inconvénients, inconforts

Aucun risque n'est associé à votre participation. Le temps consacré au projet, soit environ 90 minutes, demeure le seul inconvénient.

Bénéfices

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de la représentation sociale de la violence urbaine sont les seuls bénéfices directs prévus à votre participation. Aucune compensation d'ordre monétaire n'est accordée selon ce que prévoit la loi brésilienne.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée à travers l'utilisation d'un code qui permettra la diffusion des données de l'étude sous forme d'articles ou de thèses, mais sans permettre d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sous clé à VivaRio et une deuxième au CEIDEF (UQTR) et les seules personnes qui y auront accès seront M. Carlos Costa (VivaRio) ou toute personne désignée par lui, la chercheuse principale, Maria Teresa Xavier et son directeur, M. Carl Lacharité. Les données et l'enregistrement vidéo seront détruits de la mémoire des ordinateurs des personnes cités après cinq (5) ans et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non et de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Le chercheur se réserve aussi la possibilité de retirer un participant en lui fournissant des explications sur cette décision.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Mme. Maria Teresa Xavier, à l'adresse courriel suivante : mteresaxm@yahoo.ca.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique à CEREH@uqtr.ca.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement de la chercheuse ou du chercheur

Moi, Maria Teresa Xavier m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet *La représentation de la violence urbaine chez les jeunes en situation de vulnérabilité sociale*. J'ai bien saisi les conditions et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Participante ou participant, parent ou tuteur :	Chercheuse ou chercheur :
Signature :	Signature :
Nom :	Nom :
Date :	Date :

Appendice B
Journal de bord

La réalisation de la collecte de données a été une expérience unique dans ma vie. En raison du sujet, mon directeur de thèse m'a recommandé l'établissement de partenariat pour réaliser l'interface entre nous et les communautés à Rio de Janeiro. Après quelques contacts, j'ai réussi l'établissement du partenariat avec l'organisation non gouvernementale Viva Rio qui, depuis une vingtaine d'années, favorise la culture de paix et l'inclusion sociale grâce à un engagement dans la formulation de politiques publiques et du développement de projets d'insertion sociale des habitants des communautés à Rio de Janeiro. VivaRio travaille activement dans les communautés exposées aux risques engendrés par la violence, met en œuvre des solutions aux problèmes sociaux comme une réponse directe à la violence croissante qui sévissait la ville. La réalisation de la collecte de données dans la Communauté Nova Holanda a été un choix des responsables de VivaRio, en raison de la situation géographique qui favorise l'accès, et basée est sur les principes de sécurité et d'exposition minimale aux risques dans la communauté.

18/02/2011

Premier rendez-vous chez VivaRio avec Carlos Costa et deux autres personnes de la communauté qui vont entreprendre les démarches auprès de narcotrafiquants pour obtenir la permission d'accès. Ces personnes : Napoleão e Waldecyr seront avec moi, tout au long de la collecte de données. Ils habitent chez Nova Holanda et sont maintenant des éducateurs sociaux à VivaRio. La fonction de Napoleão et de Waldecyr est de rendre possible la réalisation de projets dans la communauté, en favorisant l'insertion de jeunes dans les projets. Ils fonctionnent comme un agent de liaison entre la communauté et l'extérieur. J'ai présenté la proposition de la recherche à M. Costa et aux éducateurs sociaux. Et ils vont penser la façon de faire la collecte de données. J'ai un nouveau rendez-vous le 22/02/2011 à 10 heures. Ils m'ont aussi demandé un exemplaire du questionnaire et la lettre de présentation pour apporter au chef des narcotrafiquants. Il faut avoir leur autorisation, surtout en raison de ma sécurité personnelle dans la communauté et de cette façon éviter des problèmes.

22/02/2011, 10 heures

En arrivant au bureau, j'ai appris que la collecte de données a été approuvée, après l'analyse du questionnaire par le chef des narcotrafiquants. Il semble que l'absence de questions qui portent sur la quantité d'armes ou drogues, autrement dit, sur le mouvement d'armes et drogues, s'avère positive pour l'autorisation d'accès. L'entrée dans la communauté a été accordée pour le 03/03/2011 à 10 heures ; pour cela, VivaRio m'a assigné une voiture officielle. Cette démarche est nécessaire pour confirmer que l'accès a été autorisé. Toute l'entrée dans la communauté est contrôlée en raison de la dispute de territoire pour le commerce de drogue.

03/03/2011, 10 heures

À l'arrivée, M. Costa m'a informé de l'impossibilité d'entrer dans la communauté parce qu'il y avait des affrontements entre la police et les narcotrafiquants. En face d'un tel contexte, l'entrée a été rapportée au 11/03/2011 à 14 heures.

11/03/2011 - 14 heures

La voiture a fait un arrêt proche de l'accès et Napoleão a fait un appel pour se renseigner s'il y avait du danger. Dans le cas positif, l'entrée serait rapportée. Par contre, face à l'absence de danger dûment certifié, nous sommes rentrés dans la communauté Nova Holanda. Nous sommes cinq personnes dans la voiture : moi, Napoleão, Waldecyr, ma fille Carol, formée en Beaux-arts qui était disponible à m'aider dans la collecte de données, en raison de son expérience avec les projets universitaires auprès d'enfants de communautés vulnérables, et le conducteur.

Dès l'arrivée, j'ai perçu qu'une motocyclette nous suivait et que le jeune avait en mains un radio-émetteur pour indiquer notre parcours à d'autres personnes. Cela signifiait que les narcotrafiquants avaient pris connaissance de notre arrivée dans la communauté. Cela a été le seul événement qui a dénoncé la présence des narcotrafiquants. Je pense qu'il y avait une espèce de « paix armée », mais il semble que les personnes qui vivent dans la communauté ne partageaient pas cette inquiétude et que

ce sentiment appartient aux étrangers. Pour eux, tout semble dans la normalité! Dans la voiture, je regarde les habitants qui se déplacent dans les voies étroites où un intense commerce trévide. Tout semble chaotique. Je regarde aussi l'école et quelques centaines de maisons très simples. Dans cette ambiance, les enfants jouent dans la rue ou vont à l'école.

La découverte d'un nouveau monde

M. Costa avait fait une liste d'espaces à visiter et mon tour a débuté par le Centre Municipal de Santé (CMS) Samora Machel. Il s'agit d'une clinique médicale du réseau public de santé qui compte une équipe de quatre médecins, quatre infirmières, quatorze agents de santé, quatre dentistes, deux psychologues et deux assistants sociaux. Le CMS a pour but le développement d'actions intégrées en santé ; pour assurer la qualité des services, les familles sont suivies à la maison par une équipe multidisciplinaire. Ce modèle met l'accent sur la prévention, la promotion de la santé et le dépistage précoce des maladies et aussi l'offre de soins d'attention primaire. L'aire desservie par ce centre de santé est de 2 450 000 m² et près de 300 consultations/jour sont réalisées . Le CMS possède des équipements pour la réalisation de certains examens et les cas qui exigent des soins plus spécialisés sont envoyés aux centres hospitaliers. Le fonctionnement du CMS est du lundi au vendredi, selon l'horaire commercial.

Ensuite, nous sommes allés dans la ville olympique [Ville Olympique de la Maré] où nous avons eu la chance de connaître plusieurs projets sociaux qui promeuvent l'inclusion sociale d'environ 6 000 enfants à travers le sport et d'autres domaines de la culture. La ville olympique compte des partenaires qui, tout au long de leur existence, ont favorisé la formation d'enfants et d'adolescents : le soccer, la musique classique, les activités d'athlétisme et la formation professionnelle pour l'obtention d'emploi. Durant cette journée, j'ai eu la chance de connaître un jeune qui venait tout juste de recevoir une bourse pour étudier la musique classique aux États-Unis. Il y a aussi eu une jeune fille de la communauté qui a intégré le Corps de Ballet Bolshoi, de la Russie. Il y a aussi

d'autres partenaires qui sont en charge de la maintenance des équipements de la ville, ce qui inclut une piscine olympique pour la formation de nageurs professionnels.

Il est remarquable de penser qu'il y a des entreprises qui font ce travail d'appui à l'inclusion sociale. Mais il y a aussi plusieurs personnes qui sont dans les communautés et font un travail solitaire et silencieux. Elles contribuent significativement à la formation des jeunes en danse, en langues, en arts, etc. Ces initiatives s'insèrent dans une perspective de « justice réparatrice » comme une réponse systématique à l'absence d'opportunités et à la violence. Il s'agit de personnes qui assument des risques pour aider ces jeunes, pour soulager un peu la « fatigue du survivant ». Nous sommes allés voir la place choisie pour la collecte de données qui a été accordée pour le midi du 14/03/2011.

14/03/2011 – midi - journée de la collecte de données

Cette journée m'a donné la possibilité de connaître l'intérieur de la communauté habitée par des travailleurs et travailleuses, par des personnes d'une simplicité remarquable. En arrivant sur le lieu de la collecte de données, j'ai attendu les participants du groupe principal et j'ai pu connaître l'Association des Habitants de la communauté Nova Holanda. Entre autres fonctions, l'Association est aussi un poste avancé de l'Ordre des Avocats du Brésil (OAB) et donne de l'assistance gratuite 3 fois par semaine aux habitants qui ont besoin des services gratuits d'un avocat.

Les participants sont alors arrivés! Ils intégraient un groupe de formation pour le soccer masculin. La collecte a lieu après l'entraînement dans la ville olympique. Les participants étaient bien à l'aise et il y avait un climat détendu. Pendant le visionnage du reportage sur la violence, l'étape qui a précédé l'élaboration des dessins, les participants faisaient des blagues sur la violence. Ils ne perçoivent pas la communauté comme un espace violent, au contraire. Quelques-uns m'ont dit que l'extérieur est plus violent que la communauté. La perception de la violence comme une situation de normalité m'a interpellée. Je réfléchis et réalise que je suis sur le bon chemin!

Ma recherche a été interrompue pendant trois années et durant cette période, j'ai eu la chance de suivre tous les mouvements dans le Complexe de la Maré, surtout la

discussion sur l'implantation de l'UPP dans la communauté. Ce projet n'a jamais été réalisé en raison du manque de ressources de l'État, parce que la configuration géographique et l'extension du Complexe de la Maré exige une stratégie différente. Le Complexe a été classé comme le dernier projet gouvernemental. Jusqu'à aujourd'hui, les unités n'ont jamais été implantées et pour contrer la violence, il y a des interventions policières ponctuelles, et toujours assez violentes, surtout envers les jeunes habitants, même ceux qui ne possèdent pas de dossier criminel.

Lors des Jeux de Coupe du Monde et des Jeux Olympiques 2016, l'Armée brésilienne a occupé le Complexe pour contrôler la violence pendant cette période. Malgré l'apparat, un militaire a été assassiné à l'entrée d'une communauté voisine à Nova Holanda. Aujourd'hui, l'Armée est partie et le BOPE continue à réaliser des interventions dans la communauté. En parallèle, il y a toujours la dispute entre les groupes de narcotrafiquants pour l'augmentation du territoire pour la vente de drogues.

Il semble évident que tout ce que les participants avaient énoncé sur les dessins a été observé lors de l'action de l'occupation de la communauté par les forces de l'État. La population est toujours soumise aux fusillades, aux « balles perdues » et à l'action truculente de la police, ce qui les rend de plus en plus vulnérables au phénomène de l'exposition à la violence. Jusqu'à maintenant, les affrontements continuent d'être assez fréquents et la mort de jeunes et d'enfants surviennent régulièrement. La situation de la violence a beaucoup dégradé et semble hors de contrôle. Je pense que maintenant, je n'aurais plus les conditions nécessaires afin de mener à bien cette recherche.